HISTORIQUE

DU 159e

REGIMENT D'INFANTERIE ALPINE

———

CITATIONS

obtenues

PAR LE 159e REGIMENT D'INFANTERIE

Ancestramil

ORDRE DE L'ARMEE N° 124

Le 159e régiment d'infanterie

Régiment alpin qui a fait preuve des plus solides qualités, tant au début de la campagne qu'au cours des combats livrés autour d'Arras en octobre 1914 et pendant les mois de mai et juin suivants.
S'est de nouveau distingué, sous les ordres du lieutenant-colonel Roussel, le 14 juillet 1915 où, malgré le mauvais temps et de réelles difficultés, il a repris une ligne de tranchées précédemment perdue, et le 25 septembre et jours suivants où il s'est emparé d'un point d'appui puissamment défendu au-delà duquel il a continué sa progression avec une ténacité remarquable.
Q. G., le 18 janvier 1916.

Le général commandant la 10e Armée,
Signé : V. D'URBAL.

ORDRE DE L'ARMEE N° 409

Le 159e régiment d'infanterie

Régiment d'élite que son chef, le lieutenant-colonel Rat, a su animer du plus bel esprit du devoir. Le 30 mars 1918, chargé de défendre une position très importante, a résisté à tous les assauts menés par trois régiments ennemis. Menacé d'être tourné, s'est cramponné au terrain et, par l'énergie de ses contre-attaques, a finalement repoussé l'ennemi, lui infligeant des pertes extrêmement élevées et lui faisant de nombreux prisonniers.
Au Q. G. A., le 15 mai 1918.

Le général commandant la 3e Armée,
Signé : HUMBERT.

ORDRE DE L'ARMEE N° 660

Le 159e régiment d'infanterie

Régiment alpin, qui sous les ordres du lieutenant-colonel Rat, vient de donner de nouvelles preuves de sa ténacité et de son ardeur dans la bataille des Flandres.
Du 14 au 20 octobre 1918, engagé devant la position principale de l'ennemi, il lui fait lâcher prise, précipite sa retraite et le rejette au-delà de la Lys, poussant de l'autre côté de la rivière des éléments aux ordres du commandant Langlois.
Le 25, arrache à une division de la Garde prussienne son pivot de défense et, poussant de l'avant, contribue largement au recul de l'ennemi sur l'Escaut.
En quinze jours de combat, a conquis 40 kilomètres de terrain, capturé 560 prisonniers, 20 canons, un matériel considérable.
Q. G. A., le 27 novembre 1918.

Le général DEGOUTTE, commandant la 6e Armée,
Signé : DEGOUTTE.

AVANT-PROPOS

♣ ♣

Le régiment avant le 2 août 1914

♣

Les régiments comme les hommes possèdent une physionomie, une âme peut-on dire, qui leur est propre et qui les différencie entre eux. Aussi, à la façon du romancier qui commence son ouvrage par une étude de caractère de ses personnages principaux, il est bien permis à celui qui écrit l'épopée d'un régiment pendant la Grande Guerre de se reporter à cinq années en arrière et d'esquisser rapidement les traits principaux de son « héros ». Le 159e était, depuis sa formation, en garnison à Briançon, petite ville de 6 000 habitants, perchée à 1300 mètres d'altitude au milieu de montagnes aux cîmes neigeuses et aux flancs couverts de sapins ; on devine ce que doit être une telle garnison. On ne trouve pas ici les plaisirs bruyants des grandes villes, mais par contre, on y a la montagne, merveilleux terrain de préparation à la guerre. Les alpins du 159e, tous originaires du pays d'ailleurs, rudes gaillards entraînés dès l'enfance aux pénibles et périlleuses ascensions, trouveront dans la vie qu'on y mène l'endurcissement de leurs corps aux plus dures fatigues et tremperont leur âme par l'habitude du danger. L'officier, lui, n'y a guère comme distractions que l'accomplissement strict de son métier.
L'influence de la garnison est certainement considérable sur un régiment ; mais il y a mieux encore au 159, il y a le colonel **BARBOT**, « soldat sans peur et sans reproche », dira la citation qui glorifie sa mort au champ d'honneur. Le colonel **BARBOT** est de cette race de soldats pour qui le métier est un sacerdoce qu'ils accomplissent avec amour. Dur pour lui-même plus que les pour les autres, cachant sous une rude apparence une exquis bonté, d'une intelligence lucide et éveillée, il devait faire de son régiment un merveilleux instrument de combat. Aussi, quand le 2 août 1914, les clairons jetèrent l'appel de la France aux échos de la montagne, le 159e était-il prêt. Les Alpins, merveilleusement entraînés et animés d'un esprit qui était comme le reflet de l'âme de leur chef, devaient se montrer pendant quatre années et demie, de magnifiques soldats et contribuer pour une

large part à la glorieuse victoire. Leurs vertus seront, à côté de l'habituelle « Furia francese », la patiente endurance et indomptable ténacité.

CHAPITRE I

L'ALSACE ET LES VOSGES
(2 août au 30 septembre 1914)

Dès le 25 juillet, le régiment, qui se préparait à partir pour les manœuvres alpines, est en quelque sorte alerté. Le départ est suspendu et on se prépare à la mobilisation. L'ordre arrive le 1er août et le 159e entre en campagne suivant le plan de mobilisation. C'est-à-dire qu'il occupe ses postes de combat à la frontière italienne. Cet état de chose dure jusqu'au 15 août. A ce moment, la France est assurée de la neutralité des Italiens et le 159e va prendre sa place pour la défense de la Patrie comme l'ennemi séculaire, l'Allemand.

Le théâtre de ses premiers combats sera l'Alsace. Terrain accidenté, aux monts couverts de sapins, qui rappelle, de fort loin cependant, les environs de Briançon. Le 15 août, c'est l'embarquement en chemin de fer ; on y arrive le 17 août.

L'Armée d'Alsace, après sa marche triomphale sur Colmar et Mulhouse, a été refoulée, au moment où le 159e rentre en ligne. Il s'agira de reprendre l'offensive avec les mêmes points de direction que les premiers jours. Mais l'ennemi, cette fois, est en force et va s'opposer avec énergie à la marche en avant. Le 159e, reçoit le baptême du feu le 19 août à Altkirch. Le régiment faisant partie d'une colonne commandée par le général **PLESSIER**, suit l'itinéraire : Fulleren, Carspach, Altkirch, Wittersdorf, Luemschviller. Il se bute à l'ennemi qui occupe Luemschviller, Emlingen, Tagsdorf… Immédiatement, le général commandant la 88e brigade ordonne d'attaquer en direction de Heyviller-Tagsdorf.

L'attaque, non soutenue par l'artillerie, échoue sous le feu des mitrailleuses. Les pertes sont dures et les bataillon engagés doivent rétrograder jusqu'à leur point de départ sans qu'il y ait, d'ailleurs, de mouvement offensif de la part de l'ennemi. Le général **PLESSIER** est tué au cours de l'affaire. Le colonel **BARBOT** prend le commandement de la brigade et décide de se reporter à l'attaque sur Emlingen. Cette nouvelle attaque, grâce à l'appui de l'artillerie, réussit et, en fin de combat, le 159e occupe les villages de Emlingen, Wittersdorf et Walheim.

En cette première journée de combat, 7 officiers sont tués, 10 blessés et 700 hommes tués, blessés ou disparus. Le lendemain, une reconnaissance sur Heyviller réussit à s'emparer de deux caissons de munitions d'infanterie. L'ennemi ne tente aucun mouvement en avant.

Le 25 août, le régiment, commandé par le colonel **MORDACQ**, a été changé de secteur. Il est à Bruyères (Vosges) d'où il part à 7 heures du matin pour aller au devant de l'ennemi.

Il arrive devant les villages du Ménil et de Sainte-Barbe qu'il essaye d'enlever. Mais les Allemands y occupent des tranchées fortement organisées et sont appuyé par une artillerie nombreuse qui fait des ravages dans nos rangs. L'attaque n'aboutit pas. Dans la nuit et la journée du lendemain, il organise les lisières ouest des bois face à Ménil. Une attaque contre le village de Saint-Blaise n'a pas de succès.

Le 27 août, une attaque est à nouveau ordonnée pour prendre Sainte-Barbe. L'artillerie ne peut donner son appui à l'heure de l'attaque, et à 16h 45, une violente contre-attaque allemande se déclanche sur la gauche du 2e bataillon. Ce retour offensif de l'ennemi ne tarde pas à prendre plus d'ampleur et bientôt s'étend sur tout le front du régiment. Les Alpins tiennent bon, mais devant le nombre toujours croissant des assaillants, doivent se replier. C'est par endroits le corps à corps. A

un moment donné, on entend nettement les commandements des officiers allemands. Les mitrailleuses font merveille sur les rangs serrés de l'ennemi. La nuit qui arrive met fin au combat et le régiment peut se reformer en partie à la ferme de La Haye, en partie à Saint-Benoît. Les journées suivantes, marquées seulement par des combats d'avant-postes, sont très pénibles pour les hommes. L'eau manque, les cadavres épars dans les bois commencent à se décomposer et rendent le stationnement pénible.

Malgré cela, lorsque, le 1er septembre, au col de la Chipotte, le régiment est lancé à l'attaque des ouvrages allemands de La Haute-Sapinière, les Alpins font merveille. Mais là encore, l'ennemi s'est fortement organisé et la progression est difficile. Une batterie allemande tout entière est capturée par le 1er bataillon ; immédiatement, une contre-attaque ennemie la reprend, mais on avait eu le temps de détériorer les canons.

Pendant toute la journée, les contre-attaques se succèdent presque sans interruption. En fin de journée, ordre est donné de rester sur les emplacements et le régiment passe la nuit dans les bois situés au nord-est de Saint-Benoît.

Du 2 au 4, le régiment change encore de secteur. Il prend les avant-postes au col de Barrémont. Les premiers renforts arrivent et on peut reconstituer trois faibles bataillons, car les pertes ont été dures pendant toutes ces journées. Les éléments restant du 4e bataillon, mis en subsistance dans les trois autres, ne parviennent pas à combler les vides. Le soir du 4 septembre, le front tenu par le 159e va du col du Haut-du-Bois inclus au hameau de Barrémont inclus.

Le 5 septembre, une attaque exécutée au son des clairons réussit et permet de progresser en direction du col de Barrémont. Et tous les jours suivants, on ne laisse aucun répit à l'ennemi, on attaque sans cesse. Sous cette pression continue, il bat en retraite et le régiment se lance à sa poursuite en direction de Neuf-Etangs et de Raon-l'Etape. Le 12 septembre au soir, le 1er bataillon cantonne à La Salle, le 2e à Moyenmoutiers et le 3e à Clairfontaine où le rejoindra le lendemain le 1er bataillon. La mission du 159e est de couvrir les cantonnements de la division face au nord-est. On est au contact de l'ennemi qui accueille nos patrouilles à coups de fusil ; les avant-postes sont pris face à La Poterosse et à Senones. Le 15, le 16, le 17 septembre, on attaque en vue d'obliger les Allemands à évacuer Senones. Chaque jour un peu de terrain est gagné, mais on se heurte toujours à des tranchées fortement organisées. Le 18 septembre, le régiment reçoit l'ordre de s'emparer des hauteurs nord et nord-ouest de Senones. Tout d'abord, l'attaque réussit, nous sommes maîtres un instant des hauteurs nord-ouest, mais l'ennemi contre-attaque violemment et parvient à repousser nos éléments.

La journée s'avance et on peut songer à reprendre l'attaque ; ordre est donc donné de bivouaquer sur place. Cette journée excessivement pénible par suite de la pluie et des chemins défoncés à travers les bois coûtait au régiment 250 tués ou blessés.

Le 19 se passe sans grands incidents. Deux sections occupant La Forain sont cependant attaquées et contraintes à évacuer leurs positions. Une compagnie réoccupe ces emplacements le lendemain et une autre est poussée vers La Petite-Forain, en vue d'enserrer davantage l'ennemi. Le 21 septembre, le régiment, appuyé par deux batterie d'artillerie, attaque sur tout son front. Les positions de La Grande et de La Petite Forain sont consolidées. Les Allemands se voient obligés d'abandonner la sortie ouest du village et plus au nord, le 1er bataillon les fait reculer jusqu'au signal de la Mère Henry. Malgré le mauvais temps persiste, les Alpins restent pleins d'entrain. On commence à s'organiser, à mieux « savoir faire la guerre ». On crée un groupe d'observateurs, composé de musiciens qui, par la suite, rendront d'importants services. La journée du 22 est calme et employée à fortifier les positions. Et ce sera ainsi jusqu'au 28 septembre. Il n'y aura plus de part et d'autre de grosses attaques, mais d'incessants combats d'avant-postes. On peut dire que, depuis qu'il a été engagé, le régiment n'a eu aucun repos.

CHAPITRE II

LA DEFENSE D'ARRAS
1re PARTIE de la PERIODE D'ARTOIS
(1er octobre 1914 au 8 mai 1915)

Dans la nuit du 28 au 29 septembre, le 159e est relevé. Ce n'est pas pour aller au repos. L'heure est encore trop grave pour que les Alpins puissent se reposer. Mais ici, l'ennemi fatigué semble ne plus vouloir forcer le passage. La situation se stabilise. Sur la Marne, les Allemands viennent d'enregistrer une retentissante défaite. Là, non plus, ils n'ont pas passé. Ils chercheront une autre route pour atteindre le coeur de la France. C'est vers le Nord que cette fois, ils concentreront le gros de leurs troupes. Fidèles à leur vieille tactique de mouvement débordant, ils vont chercher à tourner l'Armée française par la gauche. Ce sera la bataille de la Course à la Mer, et les Alpins du 159e auront à y jouer un rôle des plus importants et des plus glorieux : il assureront la défense d'Arras.
Le 29, le régiment est embarqué. Il arrive à Arras le 30 septembre et dès le lendemain 1er octobre, il ira au-devant de l'ennemi qui s'avance vers la grande cité. Les riches plaines d'Artois ont succédé aux sombres monts vosgiens. La montagne était leur affaire, à ces rudes Alpins entraînés aux plus périlleuses ascensions. Ils vont faire leurs premières armes en pays plat et de là comme ailleurs, se couvriront de gloire.
L'ennemi est signalé vers Douai, Croisilles, Saint-Léger, Ervillers. Le 159e reçoit l'ordre d'opérer en cette direction, dans le secteur compris entre la route d'Arras-Cambrai et la Scarpe. Les unités non employées aux avant-postes doivent cantonner dans la nuit du 1er au 2 octobre, à Monchy-le-Preux. Mais, arrivant devant Monchy, les premiers éléments sont accueillis à coups de fusil par les Allemands qui ont réussi à s'emparer du village une demi-heure avant l'arrivée du 159e. Le 2e bataillon réussit cependant à pénétrer dans la localité où il entame avec l'ennemi qui s'accroche aux lisières sud-est une lutte qui dure toute la nuit. Sur certains points, les Allemands et Français sont au corps à corps et presque mélangés. Dans ces conditions, une attaque de nuit devient impossible. Le 2e bataillon reçoit donc l'ordre de se maintenir seul dans le village pendant que les deux autres bivouaquent le long du chemin chapelle de Feuchy-Monchy. Le 2, à 5 heures, le colonel commandant le régiment fait attaquer le 1er bataillon par le Sud, de façon à déborder les éléments ennemis qui tiennent encore les lisières sud-est de Monchy. L'attaque réussit et le village tombe entièrement entre nos mains. A la suite d'un retour offensif des Allemands, il se produit quelques fléchissements dans les corps opérant en liaison avec le 159e. La position du bataillon qui est à Monchy-le-Preux devient critique ; ordre lui est donné de se replier. Sous sa protection, le reste du régiment se replie également et vient prendre positions vers les boqueteaux à un kilomètre nord-ouest de Monchy, en direction générale de la chapelle de Feuchy. A midi, le régiment reçoit l'ordre de se rendre au sud de Feuchy et d'y organiser un ouvrage face à Monchy et au moulin de Pelves. Deux bataillons, le 1er et le 2e, organisent cet ouvrage dans l'après-midi, sous le feu violent des batteries ennemies, pendant que le 3e bataillon en organise un autre à l'est de la chapelle de Feuchy, à cheval sur la route de Cambrai et la route de Feuchy-chapelle de Feuchy. La nuit se passe sur ses emplacements.
La journée du 3 octobre est calme jusqu'à 15h 30, heure à laquelle nos positions sont attaquées par une forte colonne ennemie comprenant de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. Cette attaque est littéralement broyée sous le feu de nos batteries. Cependant, l'Allemand récidive vers 17 heures en essayant de déborder notre gauche. Grâce à la disposition des ouvrages établis en contre-pente, cette nouvelle attaque est encore repoussée. Le combat ne se termine qu'à la nuit pour reprendre plus violent le lendemain. Au matin du 4 octobre, la situation n'a pas changé ; les cadavres allemands, débris des trois bataillons qui ont attaqué la veille, gisent épars devant nos lignes. L'artillerie ennemie soumet nos tranchées à un tir violent, mais sans grands résultats. Des colonnes ennemies signalées vers Fampoux et le Point du Jour sont prises à partie par nos batteries et nos

mitrailleuses, qui les dispersent. Sur le front du 3e bataillon, l'ennemi tente d'attaquer, mais es colonnes d'assaut sont fauchées par la section de mitrailleuses dès qu'elles essaient de se montrer. Toutes la journée, en raison du peu de distance qui sépare les tranchées boches des nôtres, crépitent des feux violents d'infanterie. Le régiment tient ferme sur ses positions et, en fin de journée, pas un pouce de terrain n'a été gagné par l'ennemi.
La nuit est calme. Le 5, nouvelles attaques, toutes également repoussées. Mais dans la soirée, un renseignement fait connaître que les éléments du 10e corps engagés au sud de la route de Cambrai ont dû se replier. Le groupe d'artillerie à la disposition du colonel commandant le régiment reçoit l'ordre de se retirer sur Sainte-Catherine. Désormais, en extrême-pointe, menacé sur ses deux flancs et sans appui d'artillerie, le 159e se trouvait dans une situation très délicate. La défense devenait impossible. A 23 h 30, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur Blangy en laissant des postes de surveillance sur ses emplacements actuels. Le repli commence le 6 octobre à 8h 30 du matin et s'exécute sans incidents grâce à une brume très épaisse qui diminue beaucoup la visibilité.
Les trois bataillons viennent cantonner dans les rues avoisinant le château de Blangy et le moulin sur la Scarpe. A 4 heures, le colonel reçoit le commandement de la défense d'Arras entre la Scarpe et la route de Cambrai ; il dispose pour cette mission du 159e R. I. A. et du 61e B. C. P. Le 3e bataillon occupe une ligne de tranchées établies en bordure du plateau nord du faubourg Saint-Sauveur, entre la voie ferrée et l'entrée ouest de Tilloy. Le 61e B. C. P. occupe Tilloy. Le 2e bataillon reste en réserve vers le château de Blangy et le 1er est mis à la disposition du général commandant la D. I. A 9 heures, par suite d'un fléchissement des unités combattant au sud de la route de Cambrai, le 159e reçoit l'ordre de se replier sur Sainte-Catherine. Les 2e et 3e bataillons sont arrêtés au carrefour des routes 400 mètres nord-ouest de l'église de Sainte-Catherine ; le 61e B. C. P. parvient, non sans difficultés, à regagner Blangy. La situation d'Arras devient critique. Va-t-il falloir abandonner la grande cité à l'ennemi ? Non, car, sous le commandement du colonel **MORDACQ**, le 159e va disputer le terrain pied à pied à un ennemi supérieur en nombre et, au prix de sanglants sacrifices, arrivera à l'emporter et à interdire l'entrée d'Arras aux Allemands. A 13 heures, le général **BARBOT**, commandant la division, vient prendre la direction de l'ensemble de la défense d'Arras, et il donne l'ordre au régiment de reprendre ses emplacements du matin. Ce mouvement s'opère sous le feu excessivement violent des batteries ennemies de tous calibres. La nuit se passe sans incident.
La journée du 7 octobre est marquée par les tirs continus des canons allemands et par une attaque violente sur Maison Blanche, que tient la 1re compagnie. Des éléments parviennent à s'infiltrer à l'ouest de la route Rochincourt-Maison Blanche.
Le 8, deux compagnies du régiment coopèrent à une attaque de la 88e brigade et, grâce à leur mouvement,la 1re compagnie qui tient solidement à la Maison Blanche, parvient à capturer les 70 Allemands qui avaient réussi, la veille, à s'infiltrer dans nos lignes. Le terrain est couvert de cadavres ennemis. La nuit se passe sans incident, sur les positions pour les compagnies engagées, et à Saint-Laurent et Saint-Sauveur pour le reste du régiment.
La situation semble s'éclaircir, l'ennemi devient moins agressif à partir du 9 octobre. Le régiment continue à monter solidement la garde aux portes d'Arras, en organisant le mieux possible les tranchées et ouvrages qu'il occupe.
A plusieurs reprises, le secteur du 159e est modifié.
L'infanterie ennemie ne tente pas d'attaquer. Le régiment a cependant à subir les effets du tir incessant des canons allemands de tous calibres.
Le 21 octobre, le 159e occupe les emplacements suivants :

1er bataillon à gauche de la Patte d'Oie (800 mètres sud-est de la Maison Blanche) jusqu'à la Maison Blanche incluse.
Le 2e bataillon à droite de la Patte d'Oie jusqu'au par sud-est de l'église de Saint-Laurent.

Le 3e bataillon, d'abord en réserve à Saint-Nicolas, est envoyé à Saint-Laurent. Une de ses compagnies occupe l'ouvrage de la sortie nord-ouest de Saint-Laurent.
L'ennemi va essayer de reprendre sa marche en avant. A 15 heures, la canonnade, qui n'a pas cessé depuis le matin, redouble de violence. A la faveur de cette intense préparation d'artillerie, les Allemands peuvent venir se masser dans un terrain en angle mort à une centaine de mètres des tranchées occupées par les 3e et 8e compagnies. Ils attaquent à 16 heures et, malgré la résistance désespérée de nos hommes qui luttent à la baïonnette, parviennent à prendre pied dans nos tranchées. Ordre de contre-attaquer est donné. Les positions perdues doivent être reprises coûte que coûte et quelles que soient les pertes. Mais la nuit qui arrive gêne la contre-attaque qui ne réussit pas complètement. Elle se poursuit le lendemain dès la pointe du jour. Les Alpins, malgré leur courage, ne peuvent arriver à reprendre les éléments de tranchées perdus. Les mitrailleuses ennemies, peu gênées par le tir de notre artillerie, les obligent à s'arrêter dès qu'ils tentent de progresser. La situation est pénible sur certains points que les Allemands prennent d'enfilade. Vers 15 heures, leurs pièces lourdes redoublent d'activité. Certains points sont particulièrement bombardés, si bien que les unités qui les occupent, après avoir considérablement souffert, doivent les évacuer, entraînant ainsi la chute de toute la ligne tenue par les 2e et 3e bataillons.
Les éléments qui battent en retraite s'arrêtent et se reforment au carrefour de la sortie ouest de Saint-Laurent. La défense s'y organise. Le 1er bataillon est attaqué violemment à son tour, après avoir essuyé un bombardement très intense. Il oblige l'ennemi à répéter trois fois son assaut et lui fait subir chaque fois des pertes considérables. Il bat en retraite par échelons tout en continuant à infliger à l'assaillant de dures pertes, et vient s'établir sur une deuxième position de défense à hauteur de la ferme Chanteclerc.
Le Boche épuisé ne tente pas de pousser plus avant et la nuit se passe calme sur les diverses positions. Aucune attaque nouvelle dans la journée du 23 octobre. Mais le régiment reçoit l'ordre d'évacuer ses positions et d'aller cantonner à Beaudincourt, où il arrive le 24 à 3 heures. La journée est utilisée à faire reposer les hommes, à reformer les unités. Il n'y a plus que 8 compagnies formant un ensemble de 1 215 combattants seulement. C'est assez dire pour montrer le caractère de la lutte que le 159e mène depuis trois jours.
Mais à ce prix, Arras est sauvée. Le résultat vaut le sacrifice, car n'a-t-on pas dit de la grande cité artésienne qu'elle était « la clef de la mer » ? Désormais, fatigué par la résistance opiniâtre de nos Alpins et véritablement à bout de souffle, l'ennemi comprend qu'il a raté sa manœuvre et ne fera plus de gros efforts.
Est-ce à dire que la période qui va suivre sera moins dure que celle qui vient de s'écouler ? Non certes, mais elle aura un autre caractère. Une ligne ininterrompue de tranchées va maintenant de la Suisse à la mer du Nord. L'ère de la guerre de mouvements est close. On ne reverra plus, pour le moment du moins, les charges héroïques à découvert. Dès maintenant, on va vivre sous terre, on se battra dans un tombeau. Ce sera l'époque de la stagnation dans la boue, souvent rouge du sang de nos soldats, car si les objectifs sont devenus rares pour le fantassin allemand, si la tranchée protège contre les fusils et les mitrailleuses, elle ne résistera pas aux furieux bombardements qui vont commencer. Ce sera la guerre de l'artillerie, la guerre affreuse où l'on est obligé de recevoir les coups sans pouvoir les rendre soi-même. On s'acharnera à exécuter une belle tranchée, un abri commode où l'on pourra vivre et viendront les puissantes rafales des 150 et des 210 qui, en quelques heures, retourneront, bouleverseront votre travail comme un cyclone. Pour être à l'abri des coups, on s'enfoncera davantage dans la terre. Nouveaux troglodytes, on vivra dans des cavernes où jamais ne pénétrera la lumière du jour. Là, du moins, on sera en sûreté ? Non, pas encore, car viendra la mine sournoise et traîtresse qui, au moment où on s'y attend le moins, pulvérisera abris, tranchées et occupants.
L'histoire du 159e pendant toute cette douloureuse période qui va de novembre 1914 à mai 1915 est assez difficile à écrire. Les jours se ressemblent à peu près tous. Toujours la même vie dans la boue immonde, toujours les mêmes bombardements des pièces allemandes de tous calibres, canons,

obusiers, minenwerfer s'acharnent sur ce pauvre coin d'Artois, hier encore riant et animé d'une vie intense et maintenant lugubre et désolé. Que ce soit à la Maison Blanche, à Berthonval, devant Neuville-Saint-Waast ou à Mont-Saint-Eloy, les mêmes faits se reproduisent avec une régularité désespérante. Derrière leurs créneaux où, sans trêve, sifflent les balles ennemies, les « Alpins » tiennent, à moitié enlisés parfois, dans la boue sanglante. Ils montrent que leur endurance égale leur courage. Le 15 décembre, le 159e reçoit un ordre d'attaque. Ses objectifs sont les Ouvrages Blancs, la corne nord de La Targette et ultérieurement les lisières nord-ouest et nord de Neuville-Saint-Waast. On exécute des travaux préparatoires. Le génie vient même essayer d'ouvrir des brèches dans les réseaux ennemis. Puis finalement, l'attaque est reportée à une date ultérieure. Ce n'a été qu'une alerte, et la vie de la tranchée reprend comme auparavant. On s'organise, on essaie de faire des tranchées convenables, mais dans ce terrain mouvant, continuellement ravagé par les obus, boyaux et tranchées s'effondrent sous la pluie. Qui dira jamais les souffrances de ces hommes qui, la nuit, montent la garde aux créneaux ou péniblement remuent la terre et, le jour, s'entassent pour y chercher quelque repos dans de misérables abris, trous boueux d'où s'exhale une odeur empestée ? Les bataillons alternent entre eux pour le service aux premières lignes et le seul repos qu'on connaisse est un séjour de quatre jours de temps en temps à Acq, Ecoivres, Frévillers, Hermaville, petits villages à 25 kilomètres de la ligne de feu. Cet hiver 1914-1915 est comme un enfer nouveau où les hommes ont à souffrir du froid, du feu et de l'eau. Enfin, le 28 avril, le régiment tout entier est au repos à Frévillers, Magnicourt-en-Comté et à Houvelin.

Ce repos doit être utilisé à préparer le régiment à une opération offensive. Mais il est de courte durée ; dès le 1er mai, un bataillon est envoyé aux tranchées pour y assurer la garde et y faire les travaux nécessaires à l'attaque prochaine. Le reste du régiment quitte ses cantonnements le 5 mai et se rapproche de la première ligne. Le 1er bataillon vient à Mont-Saint-Eloy, les 2e et 3e à Camblain-l'Abbé. Enfin, la date de l'attaque est fixée. Ce sera le 9 mai et les troupes doivent être en place à 7 heures….

CHAPITRE III

LES OFFENSIVES D'ARTOIS DE 1915
(9 mai 1915 au 28 février 1916)

… A l'heure dite, les bataillons sont en place. Le 1er sous les ordres du commandant **COMPAGNON**, est en première ligne, à droite ; le 3e commandant **ROCHE**, à gauche et immédiatement derrière, le 2e, commandant **LAHUTTE**. Le 4e bataillon est en réserve de division.

L'axe de marche du régiment est le suivant : boyau 123, boqueteau 800 mètres sud-est du Cabaret-Rouge et Givenchy ; ses objectifs : route de Béthune, front 119-123-Givenchy.

Après une préparation d'artillerie de 4 heures, l'attaque débouche magnifiquement. Ces soldats qui, depuis de longs mois, terrés dans leurs trous boueux, ont subi les morsures du froid, du vent, de la pluie, de la faim parfois, retrouvent d'un seul coup tout l'élan des premiers jours pour s'en aller debout, en terrain libre, les poitrines largement offertes, chercher la Victoire dans les lignes ennemies au mépris des obus et des balles. Il n'y a pas pourtant d'électrisantes sonneries de clairons, plus de drapeau claquant au vent, mais il y a des chefs sublimes qui montrent la route, des « Alpins sans peur » qui savent ce qu'est le devoir. Les deux premières lignes de tranchées sont bientôt franchies. L'ennemi, surpris, n'a pas eu le temps de sortir de ses abris et les pertes sont pour l'instant légères. A 10h 40, la route de Béthune est atteinte, puis le Cabaret Rouge, l'ouvrage 123. Mais l'ordre est de progresser sans répit dans la direction de l'objectif final en enlevant de haute lutte les obstacles successifs que l'ennemi peut opposer à l'attaque. En avant donc vers la cote 119… Le front semble rompu, l'ennemi désorganisé. Mais l'artillerie, dont la portée a été dépassée

par la progression de l'infanterie, est obligée de se déplacer et, dans ce terrain bouleversé et coupé de tranchées, son mouvement est forcément très lent. L'infanterie ne peut se passer de son appui et doit en conséquence ralentir sa marche : ce répit permet à l'ennemi de se ressaisir. Ses batteries et ses mitrailleuses prennent d'enfilade notre ligne. La progression devient lente et difficile. Finalement, ordre est donné de s'arrêter et d'organiser les positions conquises sur le front : ravin sud de Souchez-chemin Neuville-Saint-Waast-Souchez-route de Béthune. Des tentatives de contre-attaques de la part de l'ennemi avortent sous nos feux de mitrailleuses et le terrain conquis reste solidement tenu. Le butin de la journée est de 600 prisonniers dont 20 officiers, des mitrailleuses, une batterie de 105 à 6 pièces, deux mortiers de 210 et un nombreux matériel de toute nature.
Le 10 mai, ordre est donné de reprendre la marche en avant. Le contre-ordre suit de près, mais il est trop tard. Le 3e bataillon a déjà commencé sa progression et, à sa tête, le commandant ROCHE tombe frappé d'une balle au coeur. L'ordre de s'arrêter lui parvient cependant. Il reste tout le jour sur le terrain qu'il a conquis et à la nuit rejoint son point de départ.
Cette journée du 10 mai fut une journée de deuil pour le 159e et pour la division toute entière. Son chef, le général **BARBOT**, le premier colonel du 159e pendant la guerre, tombait mortellement atteint d'un éclat d'obus. Ce n'est ni l'heure ni la place de faire l'éloge de ce brave des braves, de ce chef énergique et bon, de ce grand soldat simple et héroïque. Contentons-nous de rappeler au passage la perte cruelle que fit ce jour-là la 77e D.I. et particulièrement le 159e. Le général **BARBOT** « le soldat sans peur et sans reproche », a eu la mort qu'il méritait et que peut-être il avait rêvée : il est mort face à l'ennemi, dans un jour de victoire. Son ancien régiment a conservé son souvenir comme celui d'un héros légendaire et l'a bien vengé.
Le 11 mai, nouvelle tentative d'attaque, mais l'ennemi, qui s'est réorganisé, arrête bientôt la progression et les unités de première ligne refluent vers leur base de départ.
Les 12 et 13 mai, la situation ne change pas. Pendant ces quatre journées, le régiment a perdu 23 officiers tués ou blessés dont deux chefs de bataillon, et 1 045 hommes de troupe dont 351 tués ou disparus. Les jours suivants sont consacrés à l'organisation des nouvelles positions. Le 24 mai, le 159e est relevé et va cantonner à Camblain-l'Abbé, d'où il repartira le lendemain pour aller à Tinquette, Guestreville et La Neuville-Planquette. Ce repos n'était pas de trop pour reprendre des forces et combler les vides. Pendant ces dures journées, le 159e faisait partie du 33e C. A. qui fut cité à l'ordre des armées.
Pendant le repos, le régiment change deux fois de cantonnements. Une fois pour venir à Frévillers, une autre fois pour s'installer à Caucourt. Les renforts sont arrivés, insuffisants pour le 159e soit à effectif complet, suffisants pourtant pour en refaire un régiment capable d'un nouvel effort. On va donc recommencer…

Dans la nuit du 6 au 7 juin, il vient occuper, avec deux bataillons en première ligne, le sous-secteur du Cabaret Rouge, avec mission de préparer le terrain pour une action offensive. L'ennemi, mis en éveil, aperçoit les nouvelles tranchées qui se creusent et les diverses modifications que subit la ligne. Il soumet alors le secteur du régiment à des tirs sensibles. Cependant le travail se fait ; en certains endroits, on l'a recommencé vingt fois, vingt fois il a été détruit par l'ennemi ; on le reprend encore…
Du 10 au 14, le 159e cantonne à Cambligneul, aux Quatre-Vents et à la ferme de La Vache. Il revient prendre ses emplacements le 15. L'attaque est fixée au lendemain. Les objectifs successifs sont : 1° les deux premières lignes de tranchées ennemies qui font face à notre front entre le carrefour du chemin ouest du bois des Ecouloirs à droite, et le saillant sud-est du cimetière de Souchez à Gauche ; 2° le front compris entre le carrefour ouest et la corne nord-ouest du bois des Ecouloirs exclue ; 3° la corne sud-ouest du bois de Givenchy et l'ouvrage de la Déroute.
Le 2e bataillon menant la marche,le 159e débouche de ses tranchées à 12h 15. Les premières vagues sont à peine sorties des parallèles de départ qu'elles sont soumises à un violent tir de mitrailleuses et de fusils provenant de la tranchée D. Elles sont clouées sur place à 30 mètres de cette tranchée,

insuffisamment battue par le tir de notre artillerie. La compagnie de droite essaie de manœuvrer ; une conversion l'entraîne en dehors de l'axe du régiment et deux de ses sections viennent s'emparer d'une vingtaine de prisonniers dans la tranchée F. Les compagnies de gauche, après des efforts désespérés, parviennent à atteindre et même à dépasser la tranchée C et une partie de D. Le 4e bataillon, qui est immédiatement derrière, tente de se porter en soutien des éléments arrêtés au réseau de la tranchée D. Il subit des pertes considérables en traversant le barrage ennemi et ne réussit qu'à progresser de quelques mètres sans pouvoir aborder la tranchée. Le 3e bataillon viendra à son tour se briser contre cet obstacle. A 12h 30 le colonel **O'DIETTE**, qui commande le régiment, est tué dans la parallèle de Carency. Le commandant **CHARLES** le remplace. Le bombardement fait rage, les mitrailleuses boches tirent sans arrêt ; ce serait folie de vouloir pousser plus avant. A 15h 30, l'attaque est arrêtée et on s'organise sur les positions conquises sous le feu de plus en plus violent des canons ennemis.

Le 17 juin 1915, le 159e doit continuer sa mission. L'attaque, fixée à 16 heures est retardée de 30 minutes, mais le contre-ordre ne touche pas à temps ; la 14e compagnie a déjà commencé son mouvement qu'elle est bien obligée d'arrêter devant notre tir de préparation. Enfin, à 16h 30, l'attaque débouche. La tranchée D est abordée en certains points. Les grenadiers parviennent à en conquérir une trentaine de mètres, mais se heurtent à un barrage solidement tenu. La nuit arrive avant que la tranchée soit complètement à nous. C'est à notre tour d'être attaqués, et, par suite du manque de grenades, quelques mètres de tranchées nous sont repris. Tout la nuit, le combat à la grenade se poursuit. A 1 heures du matin, une nouvelle attaque nous donne une centaine de mètres de tranchée, dont les défenseurs sont tués sur place. Le jour arrive sans que d'autres résultats aient été obtenus. L'attaque doit être reprise à 17 heures, mais l'ennemi, vraisemblablement prévenu par un avion qui a vu nos mouvements dans les boyaux, exécute un tel tir de barrage qu'il est inutile de songer à se rendre définitivement maîtres de la tranchée D pour l'instant. Cette opération a montré nettement qu'une action de jour n'avait plus aucune chance de réussir sur cette tranchée. Une attaque de vive force à mener pendant la nuit est résolue le 19. Une reconnaissance préalable révèle l'existence de nouvelles tranchées qui se joignent à D et D' et en font un ouvrage fermé protégé par des fils de fer. L'opération de vive force n'a aucune chance d'aboutir tant que les réseaux seront intacts. Ordre est en conséquence donné aux grenadiers de reprendre leur mouvement. Le ravitaillement en grenades dans ce terrain continuellement soumis au tir de l'artillerie ennemie est presque impossible. Faute de grenades, après diverses fluctuations et un gain d'environ 60 mètres de tranchée, l'attaque est finalement arrêtée. Le 20 juin, les actions offensives sont interrompues par ordre et, après une rectification de nos positions en vue de la reprise ultérieure des attaques, l'organisation de la nouvelle ligne est commencée, puis le régiment va au repos à Magnicourt-en-Comté pour se reconstituer.

Le 24 juin, le lieutenant-colonel **ROUSSEL** prend le commandement du régiment. Dans la nuit du 27 au 28, deux compagnies du 3e bataillon, avec le chef de bataillon, viennent en réserve de secteur à la parallèle de Carency ; le reste du 159e quitte Magnicourt pour Frévillers et Cambligneul, où il reste jusqu'à la fin du mois.

Le 1er juillet, il relève le groupe de chasseurs de la division, dans le secteur compris entre le chemin Neuville-Souchez et la tranchée Gilbert incluse.

C'est de nouveau la vie de tranchée où l'on combat plus la pelle et la pioche à la main qu'avec le fusil. Du 2 au 3 juillet, le secteur est violemment bombardé. Certaines parties sont complètement bouleversées chaque jour et refaites pendant la nuit à la hâte. Des patrouilles et reconnaissances déterminent la nouvelle ligne ennemie.

Dans la nuit du 4 au 5 juillet, le régiment est relevé et va cantonner à Frévillers, Guestréville, Le Tirlet, puis le 10 à Cambligneul.

Dans la nuit du 11 au 12, les Boches attaquant le groupe de chasseurs ont enlevé deux lignes de tranchées. Le 159e, aussitôt alerté, est dirigé dans la journée du 12 sur Villers-au-Bois. Un bataillon, le 4e, vient occuper les anciennes tranchées françaises face aux lignes que l'ennemi vient de

reprendre. Puis, dans la nuit du 13 au 14, le groupe de chasseurs est relevé en entier par le régiment. Dès le point du jour, des reconnaissances minutieuses déterminent l'emplacement exact des lignes ennemies. Enfin, en vue de la reprise des tranchées perdues, une attaque est décidée. Elle commence à 19 heures, menée par les 3e et 4e bataillons. La pluie qui tombe sans arrêt depuis quinze jours a détrempé le terrain et l'a rendu excessivement glissant. L'ennemi exécute un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses. Nos unités progressent cependant, mais au prix de mille difficultés. A 23 heures, le terrain précédemment perdu était intégralement recouvré. Etant données les conditions dans lesquelles s'exécutait l'attaque, on devait se contenter de ce résultat, et le mouvement offensif fut suspendu. Immédiatement, l'organisation de la position commence sous un bombardement violent. L'ennemi n'esquisse pas de retour offensif. Le 159e poursuit le travail jusqu'au 17 juillet. Il est relevé à cette date et séjourne pendant quatre jour dans les cantonnements de Frévillers, Guestreville, le Tirlet et ferme du Bois-Haut. Il remonte en secteur le 21 juillet et désormais la vie pénible de la tranchée va reprendre. Pendant un mois, le 159e mène cette vie déprimante au plus haut degré, tantôt dans le sous-secteur du Cabaret Rouge, tantôt dans le sous-secteur de Souchez, avec cependant des périodes de repos dans les cantonnements habituels. Son moral pourtant reste ferme, et quand on lui demandera d'assaillir à nouveau les positions adverses, son élan sera ce qu'il fut toujours, d'une allure superbe et d'une indomptable ténacité.

Une nouvelle attaque, qui vise la percée des lignes allemandes est en préparation. Cette offensive, dont l'action principale se passera en Champagne, comporte un mouvement important en Artois. Le 159e en sera. Le 24 septembre, il quitte ses cantonnements de Frévillers pour venir prendre ses emplacements en vue de l'attaque qui est fixée au lendemain. Sa zone d'action est limitée à gauche par le ruisseau de Carency, à droite par la route du cimetière au point O. Il a comme objectifs l'îlot sud du village de Souchez et, en progressant à l'intérieur du village vers le Nord, les tranchées de Cologne et Poisot. Trois bataillons coopèrent à l'attaque : le 1er (commandant **BETTEMBOURG**) à gauche, le 2e (commandant **AUTIE**) à droite, et en deuxième ligne le 4e (commandant **de BIZEMONT**).

A 12h 25, les premiers éléments franchissent le parapet de la tranchée de départ et s'élancent à l'assaut des lignes allemandes. Les vagues d'assaut sont accueillies dès leur débouché par des feux nourris de fusils et de mitrailleuses. Les officiers tentent désespérément d'entraîner leurs hommes et se font tuer. Que faire contre un ennemi insuffisamment éprouvé par la préparation d'artillerie et protégé par des réseaux de fils de fer à peu près intacts ? Quelques hommes qui ont réussi à aborder la tranchée ennemie s'y font tuer héroïquement. Les pertes sont dures. En fin de journée, on compte 8 officiers, 15 sous-officiers et 310 hommes tués, blessés ou disparus, et à peu près sans résultat.

L'attaque reprend le lendemain avec l'appui du 3e bataillon (commandant **CHARLES**), qui était resté en réserve de division. Elle débouche à 12h 45. Il faut lutter pied à pied, conquérir chaque pouce de terrain au prix de sanglants sacrifices. Les premières tranchées ennemies sont à nous cependant au bout d'une trentaine de minutes. Les unités sont immédiatement regroupées et repartent en direction des objectifs plus éloignés. Le combat ne cesse qu'à minuit après la prise de Souchez, des tranchées de Cologne et de Landsturm. 6 officiers, 18 sous-officiers et 250 hommes sont encore tombés au cours de cette journée.

Le 27, quoique très affaibli, le 159e tente encore de progresser. De nouvelles tranchées tombent entre nos mains, ainsi qu'une nouvelle partie du boyau de Cobourg. L'ennemi réagit violemment ; le village de Souchez notamment disparaît complètement sous la fumée des obus de 150 et 210 qui y tombent sans cesse. Les communications téléphoniques sont coupées et, dans cet enfer, il ne peut être question de les entretenir. Les liaisons sont excessivement difficiles et chacun est un peu obligé d'agir pour son propre compte. Dans les boyaux, on entame la lutte à la grenade et on progresse ainsi de quelques mètres. En fin de journée, on est parvenu à s'accrocher aux pentes de la cote 119 et à approcher des tranchées de Lubeck et de la Valkyrie. Le régiment est relevé sur ces emplacements et passe en réserve. Il avait perdu au cours de la journée 5 officiers, 9 sous-officiers et 70 hommes. Dans la nuit du 29 au 30, il va cantonner à Cambligneul, Maisnel-Bouché, Quatre-

Vents et ferme de La Vache. Il reste au repos jusqu'au 2 octobre. Grâce aux renforts arrivés, on peut reconstituer les compagnies à l'effectif moyen de 170 hommes.

A la suite de cette longue série d'efforts, le régiment recevait sa première citation à l'ordre de l'Armée, ainsi conçue :

Régiment alpin qui a fait preuve des plus solides qualités tant au début de la campagne qu'au cours des combats livrés autour d'Arras en octobre 1914 et pendant les mois de mai et de juin suivants.
S'est de nouveau distingué, sous les ordres du lieutenant-colonel Roussel, le 14 juillet 1915 où, malgré le mauvais temps et de réelles difficultés, il a repris une ligne de tranchées précédemment perdue, et le 25 septembre et jours suivants où il s'est emparé d'un point d'appui puissamment défendu au-delà duquel il a continué sa progression avec une ténacité remarquable.

La saison avancée, les pluies incessantes, l'état du terrain ne permettaient pas de songer à reprendre les attaques. Aussi, à partir de ce moment, la vie de tranchée recommence. Les Alpins supporteront sans se plaindre cette vie faite de privations de toutes sortes. Héros anonymes et sans gloire apparente, ils endureront la boue, la neige et le froid, cependant que l'artillerie ennemie frappant au hasard fera des coupes sombres parmi eux. La guerre de mines leur tendra ses embûches. Il faudra lutter pour la prise des entonnoirs, faire des patrouilles, des reconnaissances, des coups de mains dans ce secteur au sol chaotique et dont chaque trou d'obus peut cacher une embuscade ennemie.
Comme repos, des séjours de quatre jours dans les villages de Frévillers, Cambligneul, Acq. Misérables cantonnements à 25 ou 30 kilomètres du front. Ces relèves interminables, ces longues étapes toujours sur les mêmes routes défoncées sont peut-être plus dures encore que le service à la tranchée. Cependant on tient, les mois passent sans changement autre que des modifications de secteur. On ne peut relever grand'chose de particulier dans cette longue série de souffrances. Il faut attendre la relève définitive de ce secteur pour un autre plus mouvementé encore. Elle arrive en fin février 1916.

CHAPITRE IV

VERDUN – L'ARGONNE
(1er mars au 14 mai 1916)

Les Allemands ont déclanché leur furieuse offensive sur Verdun. Les Alpins du 159e viennent prendre leur part dans la défense de la forteresse. Partis de la région d'Arras le 1er mars, après un déplacement en chemin de fer et des étapes sur route, ils arrivent à Verdun le 13.
Le 14 mars, deux bataillons sont envoyés au fort de Tavannes, deux autres au Tillat, en réserve de corps d'armée.
Dans la nuit du 16 au 17, les 1er et 2e bataillons prennent les tranchées dans le secteur de la batterie de Damloup, le 3e occupe le fort de Vaux et les tranchées en avant. Le 4e reste en réserve au tunnel de Tavannes. Pendant le séjour du régiment dans la région de Verdun, l'ennemi ne prononce pas d'attaque de grande envergure, du moins sur le front du 159e. Mais ses canons ne se taisent pas et obus de tous calibres pleuvent sur nos lignes. Cette situation dure jusqu'au 31 mars. Le régiment, à cette date, a perdu le quart de son effectif et il est relevé pour aller occuper un secteur plus tranquille. Après quelques journées de marche et de repos, il arrive à Commercy le 12 avril, où il reste jusqu'au 20. Il occupe ensuite, dans la région de Rupt-devant-Saint-Mihel, les cantonnements de Domrémy, Ménil-aux-Bois, Saint-Aubin-sur-Aire, puis Rupt-devant-Saint-Mihiel, Dignières, etc.

Pendant ce temps, le 4e bataillon est en ligne dans le secteur des Paroches, devant Chauvoncourt. Il est relevé le 23 avril et rejoint les autres bataillons.
Finalement, le 159e est dirigé en chemin de fer sur le camp de Saffais, en Lorraine. Il y fait un stage de quinze jours, du 1er au 14 mai, pendant lequel il cantonne à Rosières-aux-Salines, Coyviller et Berthecourt.
Jamais nos Alpins n'avaient connu un repos aussi prolongé et des cantonnements aussi confortables.

CHAPITRE V

LA SOMME
(15 mai au 1er novembre 1916)

Le 15 mai, le 33e C.A., regroupé, entre dans la zone de la 1re armée, et le régiment cantonne du 16 au 17 dans la région de Toul. Le 18 mai, le 2e bataillon relève en première ligne au centre de résistance de Xivray-Marvoisin.
Le 19, c'est au tour du 3e bataillon au C. R. de Richecourt, puis le 20, le lieutenant-colonel **ROUSSEL** prend le commandement du sous-secteur de Richercourt. Ici, la vie de secteur n'est pas celle de l'Artois. Les Alpins sont tout étonnés d'être aussi tranquilles en première ligne, et de cette période qui va du 20 mai au 25 juillet, il n'y a rien à dire, sinon qu'elle fut presque un délassement après l'Artois et Verdun. Mais on n'allait pas tarder à demander au 159e un effort plus sérieux. Relevé les 25, 26 et 27 juillet, il cantonne jusqu'au 13 août à Charmes-la-Côte et Domgermain. Puis c'est l'embarquement le 14 pour arriver le lendemain à Saint-Omer-en-Chaussée, dans l'Oise. C'est vers la bataille de la Somme, qui fait rage en ce moment, qu'il se dirige. Le 20 août, il débarque à Morcourt et va cantonner au camp 55 situé dans un bois au sud-ouest de Cerisy (Somme).
Quel changement de paysage avec la Lorraine ou même l'Argonne. La préparation de l'offensive a rempli tous les villages de troupes de toutes armes. Dans les bois, d'innombrables chevaux sont marqués. Le feuillage des arbres, qui n'ont plus d'écorce, semble avoir pris une teinte roussâtre qui est comme le reflet du pelage des animaux.
Sur les routes, les automobiles circulent sans cesse, obligeant piétons et cavaliers à emprunter les pistes recouvertes d'une boue noirâtre et gluante. Par delà la dernière colline à l'horizon s'élève un nuage noir : la fumée des obus dont les éclatements arrivent au camp 55 comme un roulement de tambour inégal et confus. C'est par là que le 159e s'en va le 25 août. Il assume la garde du secteur du bois de Boulogne.
Rien d'extraordinaire jusqu'au 3 septembre ; on se prépare à l'attaque qui est fixée au 4. Elle commence à 14 heures. D'un seul bond, les éléments de droite atteignent leur objectif, mais les troupes avec lesquelles ils sont en liaison à droite refluent devant une contre-attaque ennemie et les entraînent dans leur mouvement rétrograde. Au centre, l'attaque s'est butée à la tranchée de première ligne allemande fortement occupée, néanmoins la tranchée est conquise à la grenade. A gauche enfin, la première tranchée est enlevée également.
Après des alternatives diverses, vers 17 heures, nos gains sont à peu près nuls. Le tir de l'ennemi est de la dernière violence. On annonce que la 88e brigade s'est emparée des deux premières lignes allemandes devant Barleux. Une attaque nouvelle est en conséquence ordonnée pour 19 heures, mais elle se réduit à l'envoi de quelques reconnaissances qui constatent que, devant le régiment, l'ennemi a renforcé sa ligne par du personnel et de nombreuses mitrailleuses. En fin de journée, ordre est donné de rester sur les positions et d'organiser les quelques éléments conquis. On compte les pertes et l'on s'aperçoit que 21 officiers et 450 hommes environ ont été tués, blessés ou disparus.

Le 5 septembre, la situation ne change pas. Une attaque ordonnée pour 17h 30 est contredemandée. La nuit, à peu près calme, est employée à la réfection des boyaux, tranchées et abris qui ont subi d'énormes dégâts du fait du bombardement excessivement violent.
Le 6, l'attaque reprend à 15 heures. Le 159e doit atteindre d'un seul bon les cotes 437 et 441, le cimetière de Barleux et la route de Barleux-Berny. Le 1er bataillon, qui est à droite, est dans l'impossibilité de sortir de ses tranchées ; le 2e, à gauche, atteint d'abord l'objectif et s'empare des tranchées de la cote 447, mais non étayé à sa droite, il est obligé de refluer vers la tranchée de départ. Il exécute ces travaux pendant la nuit, aidé de deux sections du génie et d'éléments du 60e B. C. P. Les pertes de la journée sont de 5 officiers et 115 hommes.
Du 7 au 11 septembre, deux bataillons, puis un seul restent en secteur ; les autres vont se reconstituer au camp 55, puis au camp 59, près de Parcourt. Ces trois bataillons remontent en ligne dans la nuit du 12 au 13 septembre. Les journées des 13, 14, 15 sont assez mouvementées ; l'ennemi inquiet déclanche fréquemment des tirs de barrage d'une violence inouïe. Et c'est ainsi jusqu'au 19 septembre, où les 2e, 3e, 4e bataillons sont relevés. Le 1er, par contre, qui est groupé avec les 60e et 61e B. C. P., revient aux tranchées. Nouvelle relève le 21 septembre. Les quatre bataillons sont en secteur à la fois. Enfin, le 30 septembre, le régiment est relevé en entier et vient occuper le camp n° 4 près de Froissy et le camp n° 6 près de Méricourt. Le 6 octobre, les cantonnements sont modifiés. Les 1er et 4e bataillons vont au camp n° 59 à Méricourt, et les 2e et 3e, aux camps n° 63 à La Motte-en-Santerre, et n° 54, près de Morcourt.
Le 7, on abandonne les camps, véritables villages qui semblaient être tout à coup sortis de terre à l'ombre des bois, pour les cantonnements de Rouvrel, Guyencourt, Remiencourt. Que de régiments ont occupé ces localités pendant que flambait la fournaise de la Somme ! Pauvres cantonnements mal organisés où l'on se sentait divinement bien pourtant en arrivant de la tranchée ! Le 159e y reste jusqu'au 17 octobre. Puis il retourne occuper les camps 54, 56, 59 jusqu'au 20. Dans la nuit du 20 au 21, il relève dans les sous-secteurs si mouvementés de Biaches et La Maisonnette. Si nos Alpins n'avaient pas connu la désolation de l'Artois et l'enfer de Verdun, ils auraient pu s'effrayer de ce terrain brûlé, ravagé, fouillé et retourné par des millions d'obus. Les bois ne sont plus. Seuls, quelques troncs déchiquetés dressent ça et là leur squelette lamentable vers le ciel, semblant implorer pour cette terre le secours ou la pitié.
A peine installé, le régiment doit résister à une attaque de l'ennemi, qui déjà se sent étouffer dans la tenaille de fer et de feu dans laquelle les armées alliées l'enserrent chaque jour davantage. Il veut se donner de l'air et frappe des coups de bélier un peu au hasard pour essayer de se dégager de notre étreinte. Le 21 octobre, à 14 heures, après une préparation d'artillerie comme il sait en faire, il fonce sur nos lignes. Le 4e bataillon, dans le sous-secteur de Biaches, l'oblige un instant à se terrer sous le feu de ses mitrailleuses et de ses grenades. Mais peu à peu, les munitions s'épuisent et finalement la tranchées de première ligne est prise en un point… Dans une compagnie, il ne reste pas 30 fusils !
A 17 heures, une nouvelle attaque ennemie est magnifiquement repoussée. Puis le bataillon, aidé par des éléments du 3e, passe à la contre-attaque et réussit à reprendre quelques lambeaux de terrain. Le 1er bataillon, dans le sous-secteur nord de La Maisonnette, a pu résister victorieusement et a maintenu son front inviolé. Le 2e bataillon (sous secteur sud de La Maisonnette) n'a pas subi l'attaque. En somme, les Boches, malgré la violence de leur attaque, n'avaient réussi qu'à s'emparer de quelques mètres de notre tranchée avancée.
Nos pertes sont de 33 tués, 98 blessés et 106 disparus, dont la majeure partie, on l'a su par la suite, se sont faits tuer sur place plutôt que d'être faits prisonniers. Du 23 au 26 octobre, la situation ne change pas ; l'ennemi n'attaque pas, mais soumet nos lignes à un feu d'enfer qui cause au régiment plus de 200 pertes. Dans la nuit du 26 au 27, les bataillons, relevés par les 97e R. I. et 17e B. C. P., passent en réserve, le 1er à Élancourt le 2e au ravin des Colonels, le 3e aux tranchées Hélène-Sophie et des Saucisses, le 4e à Herbécourt.
Le colonel **ROUSSEL**, commandant le régiment, conserve le commandement des troupes de garde.
Le 29 octobre, l'ennemi attaque à nouveau sur le front Biaches-La Maisonnette. Immédiatement

alertés, le 1er et 2e bataillons vont renforcer la ligne qui est cette fois sérieusement entamée par l'ennemi. La Maisonnette est prise ainsi que les anciennes tranchées allemandes entre La Maisonnette et Biaches. Dans la nuit, le 1er bataillon réussit à éclaircir un peu la situation avec l'aide de la 7e compagnie, en occupant les tranchées bouleversées face à la lisière ouest de La Maisonnette et en rétablissant la liaison avec les éléments plus au sud.
Le 30 se passe sous un violent bombardement. Dans la nuit, les 1er et 2e bataillons, relevés, se regroupent à flaucourt et au ravin des Colonels.
Le 1er novembre, le régiment est relevé et s'embarque en camions autos. Il arrive le 2 au matin à Morvillers, Dijeon, Charny et Gauville, dans la Seine-Inférieure.

CHAPITRE VI

LE CHEMIN DES DAMES
(1er novembre 1916 au 30 août 1917)

Le régiment reste au repos, dans ces villages de la Seine-Inférieure, jusqu'au 6 novembre et s'embarque à nouveau, mais en chemin de fer cette fois, pour arriver le 7 à Neuilly-Saint-Front et La Fère-en-Tardenois (Aisne). Il occupe les cantonnements de Parcy-Tigny, Chazelles, Hartennes, Tigny et Launoy. La situation est inchangée jusqu'au 26 novembre. Pendant cette période le 159e, qui se trouve dans le camp retranché de Paris, travaille à l'organisation des positions défensives situées aux environs des cantonnements. En cas d'alerte, il doit occuper les emplacements prévus pour s'opposer à une attaque de l'ennemi venant de la région de Soissons. Ce repos est également mis à profit pour reconstituer les unités. Les 26, 27 et 28, le régiment fait mouvement pour revenir en secteur.
Le 28, les 1er et 2e bataillons entrent en ligne dans le sous-secteur de Port-Fontenoy (Aisne). Les autres bataillons restent en réserve de secteur. Le 5 décembre, le régiment perd son chef, le lieutenant-colonel **ROUSSEL**, qui est affecté au dépôt du 7e R. I. C. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **PETTELAT**.
Le nouveau secteur est moins agité que la région de Biaches-La Maisonnette. On ne pourrait y relever que les menus incidents de la vie ordinaire des tranchées en secteur calme, tels que relèves, modifications de secteurs, quelques patrouilles ou reconnaissances.
Cette situation dure pendant les mois de décembre 1916, janvier et février 1917.
Le mois de mars sera plus mouvementé. Le 1er, le régiment, qui avait fait connaissance avec les gaz asphyxiants à Verdun et sur la Somme, subit un tir assez violent d'obus à gaz, sans effet cependant, grâce à la bonne application des mesures préventives.
Le 3 mars, le groupe d'élite des 1er et 2e bataillons exécute un coup de main. Il pénètre fort avant dans les lignes ennemies, explore de nombreux abris en cours de route et ne rencontre pas d'Allemands.
Le 18 mars enfin, l'ennemi épuisé par son offensive de Verdun et notre réplique dans la Somme exécute un mouvement de recul pour rectifier sa ligne. Le régiment est lancé à sa poursuite et doit éviter les pièges et embûches de toute espèce que les Boches ont semés derrière eux. Cette poursuite, qui s'exécute prudemment, nous amène le 20 devant l'Ailette. Immédiatement, des points de passage sont reconnus et la rivière est traversée au cours des journées des 21 et 22. Nos reconnaissances qui progressent au nord de l'Ailette sont arrêtées le 22 par des coups de feu provenant de la région du château et moulin de Nogent. Le moulin est enlevé à 19 heures et, toujours sous la protection de reconnaissances, le 159e tente de pousser plus avant. Mais il semble bien qu'on soit arrivé devant la ligne de défense ennemie ; nos patrouilles se heurtent de partout à

une résistance. Le 25 mars, le régiment, qui est établi en avant-postes, reçoit la mission suivante : conserver le contact de l'ennemi jusqu'à ce que soient atteints les objectifs fixés : la ligne château de Moyembrie-ferme de l'Argentel.
Dans la nuit, les éléments avancés sont soumis à un violent bombardement par obus à gaz. Le 27 mars, le château de Moyembrie est occupé et la ligne principale est ainsi fixée : crête ouest du château de Moyembrie depuis la parallèle du château jusqu'à la croupe nord de Thébécourt. La marche en avant se poursuit méthodiquement jusqu'au 30 mars. La réalisation du dispositif prescrit est alors achevée. Le P. C. du régiment est installé à Coucy-le-Château. Le 31 mars, on commence à s'organiser défensivement tout en maintenant le contact avec l'ennemi.
Le 2 avril, le chef de bataillon **RAT**, du 319e R. I., est nommé lieutenant-colonel au régiment et vient prendre le commandement du régiment en remplacement du colonel **PETTELAT**, nommé sous-chef d'état-major à la 4e Armée.
Peu à peu, la ligne ennemie est découverte par nos patrouilles. Le 6 avril, le régiment, relevé, cantonne à Selens, ferme Loire et Les Bourguignons. Revenu aux avant-postes, il reprend la marche en avant le 15 avril.
Certains points doivent être enlevés de haute lutte.
En fin, le 16, les objectifs fixés sont atteints. La ligne passe par Le Crotoir, ferme Rouge, le ravin Normezière, la route de Fresnes à la ferme Buin, le Rû Renault, la ligne cote 143-Les Berceaux.
L'organisation défensive est entreprise et activement poussée les jours suivants. Le contact avec l'ennemi est toujours maintenu par des patrouilles. Cette période d'avant-postes est coupée par quelques jours de repos à Selens et aux environs.
Le régiment est relevé par des unités du 1er corps de cavalerie les 18, 19, 20 et 21 mai, et cantonne à Blérancourt.
Les 1er et 2 juin, embarquement pour le Chemin des Dames et arrivée dans la région de Fismette-Braisne. Le 3 juin, on est en secteur dans la région de l'Epine de Chevrigny. De nouveau, ce sont les bombardements sans fin et de toute violence. Pour le premier jour, le 159e à 15 tués et 25 blessés.
Le 4 juin, l'ennemi attaque à notre droite, mais n'envoie sur notre front que quelques patrouilles qui sont vivement repoussées. Dès lors, ce ne sera qu'attaques et contre-attaques dont il serait trop long de suivre les péripéties. On lutte presque au corps à corps. Chaque pouce de terrain est de part et d'autre défendu avec la dernière énergie, et c'est toujours l'avalanche de projectiles de toute espèce : torpilles, minen, obus à gaz ou explosifs. Tout ce que le génie humain a inventé de plus ou moins perfectionné pour s'entre-tuer est mis en œuvre ; du 5 au 26 juin, le régiment compte plus de 70 tués ou disparus et 150 blessés. Les journées du 5 et du 22 juin sont les plus pénibles.
Du 27 juin au 7 juillet, repos à Villers-Hélon, Louâtre et Violaine. Le 8, le régiment est brusquement alerté et enlevé en camions autos. Il débarque à Vailly, toujours dans la région Soissonnais-Chemin des Dames et, au cours de la nuit même, relève dans le sous-secteur de La Royère. Cette relève est plutôt mouvementée…
Le régiment relevé, le 359e, a été attaqué dans la journée et certaines de nos unités doivent, avant d'occuper les tranchées qui leur sont assignées, en chasser les Allemands. Pendant cette période d'avant-postes, du 8 au 27 juillet, l'artillerie ennemie se montre très active. L'infanterie ne prononce pas d'attaque ni d'un côté ni de l'autre, et cependant 80 des nôtres sont tués ou blessés.
Le 28 juillet, le 159e occupe à nouveau les cantonnements de Parcy-Tigny, Hartennes et Tigny. C'est le repos, la réorganisation des unités, la reprise de l'instruction, d'abord dans les cantonnements ci-dessus, puis, après un déplacement en chemin de fer, à Cerre-les-Norroy, Autroy-les-Cerre et Montjustin (région de Vesoul).

CHAPITRE VII

L'ALSACE
(1er septembre 1917 au 7 mars 1918)

Le 1er septembre, on se met en route pour la région est de Belfort. En fin de mouvement, on occupe les cantonnements de Réchésy, Hindlinger, Friessen. Voici le régiment revenu à peu près dans la région où il fit ses premières armes. Plus de trois ans ont passé et les Alpins vont de nouveau reprendre la lutte dans cette terre d'Alsace que nombre d'entre eux ont arrosée de leur sang…
Cette fois, du moins, la lutte sera moins âpre. Le secteur, depuis 1914, s'est à peu près stabilisé ; maintenant, il est classé secteur de repos, et c'est en somme ses quartiers d'hiver que le quinze-neuf vient occuper.
Il y finira l'année dans une relative tranquillité. Relative en effet, car dans les secteurs les plus calmes, c'est toujours la guerre. Dans la tranchée qui semble déserte au milieu de la nature endormie par l'hiver, le fantassin veille et devant lui la mort est toujours prête. Comme les volcans éteints, l'Alsace a parfois de brusques réveils. Ainsi, le 20 décembre, dans la région de Fulleren, l'ennemi déclanche subitement un tir d'artillerie d'une violence inouïe, puis fait irruption dans nos tranchées et se retire en emmenant quelques prisonniers. Le lendemain, sans doute, le communiqué officiel signalait laconiquement : « Un coup de main ennemi en Alsace…), oubliant de dire que ce coup de main avait été monté avec une minutie scrupuleuse et précédé d'une préparation d'artillerie plus violente que celle d'une grande attaque, parce que plus localisée. Ce jour-là, un officier et une cinquantaine d'Alpins furent tués, blessés ou disparurent.

CHAPITRE VIII

1918 : LE PLEMONT – LA MONTAGNE DE REIMS
(8 mars 1918 au 25 août 1918)

… Noël, puis le 1er janvier trouvaient le 159e dans la même région. Il n'y est plus pour longtemps cependant. 1918, qui commençait pour le 159e d'une manière aussi pacifique, si on pleut dire, allait être une année de durs combats, dont la victoire et la paix devait être le prix, il est vrai.
Le 17 janvier, la période de secteur prend fin. C'est la relève pour venir accomplir une période d'instruction au camp d'Arches.
Le 8 février, le régiment se déplace et vient dans la région de Rambervillers. C'est encore de l'instruction, puis des travaux dans le secteur de Vacqueville. Les 6, 7 et 8 mars, mouvement en chemin de fer pour la Champagne. On arrive à Epernay et on cantonne dans la région à Pierry, Moussy. Pendant ce temps, l'ennemi se prépare. Sur tout le front, de la mer à la Suisse, règne une activité fébrile… On sent l'attaque imminente et partout on pousse des pointes pour essayer de savoir où elle se produira.
Le 21 mars, brusquement, elle se déclanche.
L'Allemand, dans un plan qui ne manque pas d'audace, vise Paris. La ruée, précédée d'une préparation d'artillerie de quelques heures seulement, enfonce les lignes anglaises à leur jonction avec les nôtres.
L'heure est aussi grave qu'aux plus sombres jours de 1914. Sur la route de Paris, le Boche avance à grands pas ; d'un seul bond, il a reconquis les positions qu'il avait abandonnées dans la Somme sous nos coups répétés.

Ancestramil

C'est le moment pour le 159e de montrer ce qu'il sait faire.
Le 25 mars, il est brusquement enlevé en autos et débarque le 26 à Ressons-sur-Matz, dans la région de Lassigny. La situation est confuse. On ne sait pas exactement où est l'ennemi.
Mais il n'y a pas de temps à perdre ; dès le débarquement, le régiment est dirigé sur les hauteurs du Plémont où il s'installe.
Le Plémont, « véritable petite Suisse », est le dernier obstacle naturel qui, sur la rive droite de l'Oise, couvre Compiègne et Paris. C'est là qu'il faut arrêter l'ennemi.
L'observatoire du Plémont est gardé par le 2e bataillon du 159e R. I.
A sa gauche, il est en liaison avec le 97e.
On attend l'attaque ennemie avec confiance et on profite des derniers moments de répit pour s'organiser le mieux possible. On utilise les anciens ouvrages allemands en les réparant comme on peut. Le 27 est calme, le 28 également.
Le 29 passe encore sans que l'ennemi se décide. Il est là pourtant ; nos patrouilles se heurtent sur tout le front à ses éléments avancés. On dirait qu'il hésite ; plus probablement, il réunit les moyens pour s'assurer de la conquête rapide de son objectif. Enfin, le 30 mars à 6h 40, le bombardement commence. A 7h 30,l'observatoire du Plémont signale au commandant **de SURIAN** (2e bataillon) que les Allemands, en trois vagues suivies de petites colonnes nombreuses sortent de Lassigny et marchent vers le sud. Les fusées de barrage instantanément montent vers le ciel, la fusillade commence à crépiter. L'attaque s'affirme sur le flanc nord de la montagne. Dès maintenant, le Plémont est isolé. Ses communications avec l'arrière sont coupée. Qu'importe, les défenseurs du Plémont agrion seuls et bien. Sur le front tenu par le 2e bataillon, la fusillade fait rage maintenant.
Le commandant **de SURIAN** a engagé toutes ses réserves. Les fusils et mitrailleuses font des ravages dans les rangs pressés des Boches. Des files entières tombent pour ne plus se relever. Mais toujours de nouvelles vagues surgissent menaçantes…
Les Alpins sont las de tuer… ils tiennent encore pourtant. Sur la face nord de la Montagne, l'ennemi s'est infiltré entre les deux régiments et essaie de faire tache d'huile sur nos flancs et sur nos arrières.
Le 1er bataillon, en réserve à Belval, est engagé dans la coupure et repousse les Boches qui y avaient passé.
Au Plémont, le commandant **de SURIAN** apprend que l'observatoire vient de tomber aux mains de l'ennemi. C'est le moment de mourir, pense le commandant…
Il brûle ses papiers, rassemble les quelques hommes qui lui restent : agents de liaisons, brancardiers, 10 hommes en tout. A leur tête, il s'élance vers l'observatoire, en route rallie quelques hommes qui se sont repliés mais tirent encore, et brusquement tombe sur l'ennemi qui, surpris, n'attend pas le corps à corps et lâche l'observatoire.
A 9h 15, la situation est rétablie, l'attaque est brisée.
La journée est à nous. Le soir, il ne reste plus que quelques groupes ennemis qui tentent désespérément de s'accrocher aux pentes du Plémont, misérables débris de la 7e D. R. dont la majeure partie de l'effectif est parmi les nombreux cadavres qui gisent en tas, par endroits, devant nos lignes.
Le 31 mars et le 1er avril, on s'emploie à nettoyer de ces derniers groupes isolés les avancées de notre ligne. Le 2 avril au matin, le lieutenant-colonel **RAT**, commandant le régiment, peut rendre compte que sa ligne est intégralement rétablie comme elle était le 30 mars avant l'attaque. Quelques jours après ce magnifique succès qui fut, a dit quelqu'un, « comme le point d'orgue de cette harmonie d'efforts sublimes qui marquaient l'arrêt définitif de l'initiative allemande par la volonté française », le général **HUMBERT** citait le régiment à l'ordre de l'Armée et lui disait : « Je vous avais donné à garder un des piliers de la porte qui s'ouvrait sur le coeur de la France ; cette mission, vous l'avez magnifiquement remplie. »
Cette citation accordait au 159e le droit au port de la fourragère. Le secteur du Plémont resta sous la garde du régiment, mais désormais sans être attaqué, jusqu'au 30 avril.

A cette date, le régiment est relevé et, les 4 et 5 mai, il embarque en chemin de fer à Chevrières pour Cornimont, dans les Vosges, où il arrive le 6. C'est au cantonnement de Cornimont que le régiment apprend que la fourragère lui est accordée. La fête du régiment, fixée au 9 mai en souvenir de la première offensive d'Artois en 1915, y est brillamment célébrée.
Du 13 au 16 mai, le 159e effectue la relève du 21e R. I. dans le secteur de Wesserling (Vosges d'Alsace).
Cette nouvelle période de secteur est marquée par un très dur coup de main ennemi le 17 juin.
Le 21, on était relevé par le 118e R. I. et on venait cantonner à Saulxures, où l'on embarquait le 25 juin pour arriver le 26 à Pont-Sainte-Maxence (Oise).
C'est alors une nouvelle période de repos et d'instruction, puis le 9 juillet on débarque à Oiry, près d'Epernay.
Le régiment est dirigé en arrivant sur les cantonnements de Brugny, Vinay et Saint-Martin-d'Abbois.
L'ennemi après sa tentative de percée que nous avons vu au Plémont, a de nouveau enfoncé nos lignes entre Reims et Soissons. Un bon de 50 kilomètres l'a porté sur la Marne qu'il n'a pu franchir. Il est à 80 kilomètres de Paris que bombardent ses pièces à longue portée.
Des bruits étranges circulent, on parle d'évacuation de la capitale. Quelques-uns même affirment sans rire qu'on aurait envisagé un recul derrière la Loire.
Au quinze-neuf, malgré tout, la confiance règne.
Pendant ce repos, on a la certitude que bientôt l'ennemi va essayer une troisième fois de nous abattre. Mai son a la certitude aussi que cette troisième tentative avortera comme les autres, plus complètement même encore, et que notre tour est proche de nous précipiter à l'attaque et de chasser à l'envahisseur vers le Rhin et au-delà.
Le 14 juillet, on célèbre avec grandeur la Fête nationale. A minuit, un bombardement comme on n'a jamais entendu encore, et pourtant… éclate soudain.
L'horizon s'est enflammé tout à coup, une immense lueur illumine le ciel par delà les coteaux qui bordent la Marne. Et pour tous, cette lueur faite de millions d'autres est le signal du dernier effort boche, de la dernière ruade du taureau avant sa mise à mort. Les premiers échos de la bataille arrivent, alarmants. l'ennemi a traversé la Marne… Des obus de gros calibre arrivent sur Saint-Martin-d'Abbois.
D'eux-mêmes, les Alpins se sont alertés et la lueur d'incendie qui brille à l'horizon semble avoir mis sur leur visage un reflet qui dit leur foi inébranlable en la Patrie, leur certitude de vaincre quand même… Ils savent ce dont ils sont capables.
Ils se souviennent de l'Alsace, de l'Artois, de Verdun, de la Somme, et, plus près d'eux, du Plémont…
Cette fois encore, le 159e va entrer en ligne, cette fois encore, il fera un rempart de ses poitrines à la France menacée, cette fois encore le flot de l'assaillant s'arrêtera devant ce rocher humain.
Mieux que cela, cette fois le rocher se mettra en marche et refoulera, là-bas, vers l'Est, le flot germain. On les aura…
En route… Le 16 juillet, le 159e est en ligne sur les hauteurs dominant la rive gauche de la Marne.
En arrivant, il attaque le bois des Châtaigniers et a 43 tués et 130 blessés.
Le 17, il attaque encore. Il attaquera tous les jours sous des bombardements de la plus grande violence et dans les gaz.
Il attaque le 18 ; le 19, il vient se briser sous le feu des mitrailleuses ennemies des boqueteaux de Couleuvrine.
Mais l'ennemi, sous ces coups répété, chancelle, et le 20, dans une attaque pleinement réussie, il est rejeté au-delà de la Marne.
Hélas! Au cours de ces attaques était tombé l'un des plus braves : le commandant de SURIAN, qui fut tué devant le bois des Châtaigniers.

Ancestrami

Ce n'est pas tout, le régiment est relevé, mais simplement pour changer de secteur. Le 21, il arrive au Cadran, croisement de routes dans la forêt de la Montagne de Reims. Le 2e bataillon reçoit l'ordre d'attaquer le bois de Sainte-Euphraise. Sous le feu des mitrailleuses, il parvient à progresser un peu, mais l'ennemi résiste désespérément et il ne peut atteindre son objectif.
Cette période peut être classé parmi les plus dures de toute la guerre, si elle n'est pas la plus dure. Le 2e bataillon est particulièrement éprouvé. On vit dans une atmosphère empestée.
L'ennemi ne cesse d'envoyer des obus toxiques. Il n'est peut-être pas un homme qui ne soit atteint par les gaz. Malgré tout, on tient. Plus que cela, avec des compagnies réduites à 50 fusils, quelquefois moins, on attaque chaque jour, on exécute sur le Boche une pression continue que finit par lui faire lâcher prise. Le 2 août, il commence à battre en retraite. Le régiment est alors relevé et va se recompléter et reprendre des forces au environs d'Epernay, dans les cantonnements de Cramant et de Chouilly.
Dans la nuit du 24 au 25 août, le régiment est enlevé en camions-autos et retourne prendre sa place sur la ligne.

———————

CHAPITRE IX

REIMS – LES FLANDRES – LA VICTOIRE
(25 août – 11 novembre 1918)

… Ce sera pour quelque temps dans un secteur assez calme : le secteur Reims-Est.
Puis, bientôt c'est la relève, le 27 septembre, et le lendemain, l'embarquement en chemin de fer pour un secteur encore inconnu du 159e :la Belgique. Il y arrive le 1er octobre et cantonne à Pollinchove et Hoogstade, petits villages situés entre Ypres et La Panne, à 30 kilomètres environ du front. Il y séjourne jusqu'au 12 octobre et y fait quelques exercices d'attaque, car il doit prendre part à la dernière offensive des Flandres, celle qui va obliger l'ennemi à évacuer Ostende, à se replier vers l'Allemagne, puis à signer l'armistice.
Le 12, le régiment est alerté et il part dans la nuit noire, sous une pluie battante, pour aller camper dans la boue au milieu de la forêt d'Houthulst qui vient d'être enlevée à l'ennemi. Dans la nuit suivante, il relève le 133e R. I. devant le village et le plateau d'Hooglède.
Ce seront ses objectifs pour le lendemain, car l'attaque est résolue pour le 14 octobre à 7h 30. Une préparation d'artillerie de quelques minutes seulement, mais d'une violence inouïe, la précède et elle se déclanche magnifiquement. Bientôt les 2e et 3e bataillons, qui sont en première ligne se sont emparés d'Hooglède, puis ont pris pied sur le plateau. Mais l'ennemi s'accroche avec l'énergie du désespoir sur ce terrain plat et sans défilement.
Cependant, petit à petit, la résistance est usée et, en fin de jour, l'ennemi est en pleine retraite. Dès lors, sur la plaine marécageuse des Flandres, luit le soleil de la Victoire.
Ses rayons traversent les brouillards qui semblent vouloir dérober à sa vue les héroïques combats qui se livrent à la surface du sol.
Dans un magnifique élan, l'avance se poursuit, on bouscule les résistances, on délivre trente villages dont la population, ivre de joie, vous arrête au passage pour vous baiser les mains.
Les 15 et 16 octobre, c'est Coolscamp, Eyghem-Capelle, Eyghem-Turkyem. A notre passage, les drapeaux que les Belges tenaient en réserve, sortent des cachettes où ils sommeillent depuis plus de quatre ans.
C'est la Victoire, la délivrance d'un merveilleux pays dans toute sa radieuse beauté. Il faut pourtant frapper des coups durs encore. Ainsi le 17 octobre, dans la région de Thielt, on se bat toute la journée pour la possession du moulin de la cote 41. Voici d'autres villages encore : Caeneghem,

Arseele, et devant nous maintenant c'est la Lys ; là-bas dans la brume, ce sont les clochers de Gand ; dans tout ce pays, qu'on découvre du village d'Arseele, des cœurs palpitent à notre approche.
Des mains se joignent dans une ardente prière pour hâter notre traversée. En avant donc, le 179e…
Le 19, les premiers éléments qui arrivent en bordure de la Lys, la franchissent aussitôt au nez du Boche.
Puis, relevé pour quatre jours, le régiment revient en ligne le 24 octobre et c'est l'attaque de l'agglomération de Deynze-Petteghem dont presque chaque maison doit être enlevée de haute lutte.
C'est encore un bond de 10 kilomètres en avant qui nous porte, en passant par Campelaere, Astène, Beekstraat, le château d'Oydonck, aux portes de Gand.
Avec toute la division, le régiment est retiré de la zone d'action le 4 novembre.
Pendant ces vingt jours de combats incessants, ces vingt jours de victoire, il a progressé de 40 kilomètres, reconquis 30 villages, fait 560 prisonniers, pris 20 canons, un grand nombre de mitrailleuses et du matériel de toute espèce.
Il cantonnera à partir du 4 novembre à Caeneghem, un des villages qu'il a délivrés.
Une citation à l'ordre de l'Armée commémore ses derniers exploits. Ce furent les derniers puisque – suprême récompense – Le 11 novembre, l'Allemagne abattue signait l'armistice qui consacrait notre Victoire.
Inutile d'essayer de peindre la joie, le délire qui en accueillit la nouvelle… Et depuis, bien des joies sont venues s'ajouter à celle-là :
Ce fut la traversée de la Belgique délirante d'enthousiasme. On se souviendra longtemps à Bruxelles, à Liège, du défilé des Alpins du 159e.
Ce fut la visite du roi Albert à Tirlemont.
Ce fut partout l'accueil le plus franchement cordial et le plus chaleureux.
Ce fut, enfin, l'entrée en Allemagne, à Aix-la-Chapelle, la capitale de Charlemagne, empereur français, quoi en disent les Boches.
Combien sont-ils de ceux qui sont partis de Briançon au mois d'août 1914 et qui ont connu cette apothéose ? Bien peu sans doute, mais ceux qui restent s'inclinent devant ceux qui ne sont plus et leur laissent leur part de gloire : la plus grande.
Et maintenant, on peut voir les bérets du Quinze-neuf sur les bords du Rhin. Car il a été désigné, le fier régiment, pour faire partie de l'armée d'occupation. Ils sont là, les Alpins, pour monter la garde, et dans la haine qu'on devine encore dans le coeur des habitants, je suis sûr qu'il passe un peu d'admiration.
Bientôt ceux qui ont combattu, ceux qui ont forcé la Victoire, seront rares au 159e comme ailleurs, mais les jeunes, qui portent déjà si crânement leur béret, se souviendront de ce qu'ont fait leurs aînés et, s'il était nécessaire, sauraient suivre leur exemple. Pour ceux qui l'ont connu, le 15-9 restera le régiment dont l'opiniâtreté a toujours forcé la Victoire. Dans l'offensive comme dans la défensive, il s'est non seulement montré capable de superbes élans, mais encore et surtout d'un effort continu et d'une endurance qui ne s'est jamais démentie. En parlant de lui et de son œuvre, on ne peut se défendre de songer aux vers du poète :

J'admirais le soldat qui dans la mort s'élance
Fier, debout, plein de bruit des clairons éclatants,
De quelle race es-tu ? Toi qui, seul, en silence,
Te baisses pour mourir et sais mourir longtemps.

Pays Rhénans, juin 1919.

Ancestrami

QUELQUES « GRELUS » HEROIQUES

Le lecteur de l'historique du 159e alpin pourrait à bon droit s'étonner de ne trouver au cours de ce récit que l'exposé sommaire des combats livrés par le régiment, sans la relation de faits individuels particulièrement héroïques, qui, mieux que les photographies ou que les dessins, auraient pu donner à ce modeste ouvrage plus de couleur, de vie et d'allure. Nous avons pensé que ces faits individuels, tout en embellissant le récit, auraient pu l'alourdir aussi et le faire traîner en longueur, et qu'il était préférable de les grouper ici, à la fin de l'histoire du régiment proprement dite, pour en être en quelque sorte le couronnement.

Ce n'est pas une tâche commode que de choisir dans les milliers d'actes héroïques qui ont pu être accomplis par les Alpins du 159e au cours de plus de quatre années de guerre. Certains, les plus beaux peut-être, ont été oubliés hélas, ou n'ont même pas été remarqués lorsqu'ils ont été accomplis.

Dans ces conditions, le narrateur ne peut que choisir au hasard de sa mémoire ou de celle des anciens du régiment qui ont bien voulu apporter leur collaboration à cette œuvre.

Et comment commencer cette suite de récits d'actes de courage des Alpins du 159e sans parler du premier d'entre eux, de leur ancien colonel, le général **BARBOT** ?

A la mobilisation, **BARBOT** commandait le 159e depuis bientôt deux ans. Il avait su communiquer à tous le sentiment précis du devoir en même temps que la flamme ardente du patriotisme qui brûlait en lui. Dès les premiers combats, il s'affirma en chef de tout premier ordre ainsi qu'un héroïque soldat. Vêtu plus simplement que le troupier le plus modeste, coiffé du large béret réglementaire avec comme seul insigne la grenade rouge de la troupe, on le trouve toujours au premier rang dans la bataille.

Un jour, dans les Vosges, il part en avant de son régiment, en reconnaissance. D'après les renseignements, l'ennemi s'est replié au loin ; cependant, à quelques mètres d'un bois, le colonel est accueilli par une brusque fusillade. Que va-t-il faire seul et presque désarmé devant cet ennemi qu'il ne voit pas et qui est peut-être renforcé ? Il n'a pas eu un instant d'hésitation : dès le premier coup de fusil, il s'abat comme une masse en poussant un cri d'agonie et ne bouge plus jusqu'à l'arrivée de son régiment devant lequel l'ennemi se retire. Sa présence d'esprit l'avait sauvé. l'ennemi le croyant mortellement atteint ne s'était plus inquiété de lui.

Le 19 août 1914, à l'attaque d'Altkirch, nos hommes, un instant surpris, reculent ; **BARBOT**, qui voit le danger, s'élance à leur tête, les anime de la voix et du geste et la position ennemie est enlevée. Passé au commandement de la brigade puis à celui de la division, soit comme colonel, soit comme général, on le trouve partout en première ligne, rarement à son P. C. Ses officiers lui font-ils remarquer qu'il s'expose trop ? « Bah ! Répond-il, laissez faire !…

Les aventures les plus amusantes lui arrivent :

Comme il se promenait seul en ligne, un cuisinier qui portait la soupe à ses camarades ne le reconnaît pas et lui demande s'il ne pourrait pas l'aider en portant un « boutheon ».

Le général, sans se faire connaître, prend la marmite et la porte jusqu'aux premières lignes. Un autre jour, un poilu surpris de voir un homme de cet âge sous l'habit de troupier, lui demande :

- Comment si fait-il qu'à ton âge, tu ne sois pas démobilisé ?
- Je ne peux pas m'en aller, dit le général.
- Et pourquoi ?
- Parce que je suis le général…

Enfin, ce brave des braves devait trouver la mort sur le champ de bataille. Superbe couronnement d'une carrière de vrai soldat ! Ce fut le 10 mai 1915. Sous un bombardement des plus violents, il s'occupait de faire déplacer une batterie d'artillerie. Un éclat d'obus l'atteignit mortellement et il expira au milieu d'horribles souffrances en disant : « Qu'importe, c'était un beau jour. »

Le général commandant l'Armée, dans une citation, lui décerna le titre qu'il méritait : « Sans peur et sans reproche. »

A côté de cette noble figure, pourquoi ne pas parler d'un autre héros dont le souvenir est également légendaire au 159e : le sous-lieutenant **OLANIER**, ou le « vieux » ! Modeste employé aux abattoirs de Lyon, **OLANIER** partit sur sa demande avec le 159e.
Son capitaine écrivait de lui en 1917 : « Autour de son nom se cristallise une renommée, une tradition, si l'on veut, qui le représentera plus tard, pour ceux qui écriront l'histoire du régiment pendant la guerre, comme le type du « Grelu », ce poilu du 159e, riche modestement de qualités militaires brillantes souvent, toujours solides... »
Citer tous les exploits du soldat, du caporal, du sergent, puis du sous-lieutenant **OLANIER**, il n'y faut pas songer.
Rappelons-en quelques des principaux :
Dans les premiers combats, au col de la Chipotte, un jour que sa compagnie meurt de soif, on demande un homme énergique pour aller chercher de l'eau ; la source est dans la direction de l'ennemi. « Présent », dit **OLANIER**, alléguant pour motif de son dévouement « qu'il avait toujours un seau derrière son sac !... » En route, il rencontre une reconnaissance ennemie à laquelle il échappe par miracle. Après maints détours, il arrive à la source et y emplit son seau. Tard dans la nuit, alors qu'on le croyait mort ou prisonnier, il rentre à sa compagnie avec son seau toujours plein d'eau…
Plus tard, en juin 1915, il fait une patrouille tout seul dans les tranchées ennemies. En route, il trouve un manche de pelle qu'il ramasse « parce que, dit-il, j'avais oublié mon fusil et que c'est toujours ça ; de plus, les hommes perdent souvent le manche de leur outil et ça peut toujours servir ». Ainsi armé, il arrive devant un abri où ça « baragouinait ».
- Sortez, crie-t-il ou je tire.
- Kamarades, répondent les Boches d'en bas.
Et ainsi, il fait 7 prisonniers, dont 1 sous-lieutenant.
Un autre jour, il entend les Boches qui sont tout près ; leur langage, qu'il ne comprend pas, l'agace. Il leur crie de se taire et, comme ils continuent, seul, le revolver en main et tirant au hasard, il charge sur leur tranchée. Grand émoi chef les Boches qui se sauvent à toutes jambes moins deux d'entre eux cependant, que le « vieux » ramène dans nos lignes.
C'est alors qu'il est nommé sous-lieutenant.
Il faudrait pour dire tous ses exploits tout un livre. Nous nous en tiendrons là, en ajoutant simplement qu'**OLANIER** est chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, et que sa Croix de guerre est ornée de 3 palmes et de 3 étoiles, et que jamais décorations ne furent mieux méritées.
A côté de ces deux grands noms de l'histoire du 159e, plaçons un héros anonyme : Modeste agent le liaison qui, un jour que ça chauffait en Artois, chargé de porter un renseignement urgent à son colonel, vient tomber mortellement frappé au pied d'un officier et mourut en disant : « Pour le colonel… vite… c'est pressé. »

… Et le lieutenant **BILLAUDEAU** qui, le 27 août 19914, à l'attaque de Sainte-Barbe, a le bras cassé et qui, au moment d'être évacué, apprenant que sa compagnie n'a plus d'officiers, retourne en prendre le commandement malgré sa blessure. Il est tué le lendemain à la tête de ses hommes.

… Et le capitaine **SENECHAL**, qui est mortellement blessé en Artois au moment où il ramène dans nos lignes 3 officiers allemands prisonniers. Ceux-ci alors s'emparent de lui et l'emportent chez eux. Le lendemain, touchés de sa bravoure, ils nous annonçaient sa mort en glorifiant sa conduite.

… Toujours en Artois, ce sont l'adjudant **BLANCHET**, le sergent **MARTICHOUX** et un caporal qui, à eux trois, s'emparent du bois de Carleul qu'on n'avait pu encore aborder. Pour prendre la

mitrailleuse qui en défendait l'entrée, ils l'avaient tournée en franchissant un réseau de fils de fer qu'ils avaient recouvert de cadavres.

… Le soldat **BARTHELEMY** de la 1re compagnie, qui, à Saint-Laurent-de-Blangy, le 23 octobre 1914, dans un élément avancé de nos lignes, tient tête à lui seul à de nombreux ennemis, leur fait des pertes cruelles, gagne vaillamment sa Médaille militaire et meurt en héros quelques mois plus tard aux attaques de mai.

… Le mitrailleur **BURGAUD**, de la C. M. 1, qui, le 16 juillet 1918, au plus fort du combat, après une marche d'approche extrêmement rapide et pénible, au moment où l'absence de mitrailleuses se fait cruellement sentir, meurt d'épuisement sous le poids de sa pièce et des munitions qu'il apporte, donnant à tous un sublime exemple de volonté et de ténacité.

… Et le cycliste **PONS**, type accompli du soldat français, brave jusqu'à la témérité, cité à l'ordre de l'Armée au début de la campagne et qui la termine en capturant par son audace plusieurs prisonniers dans les Flandres ; homme sûr, à qui on peut confier toutes les missions, car c'est l'agent de liaison « qui arrive toujours », en dépit de tous les obstacles.

… C'est mille et mille noms qu'il faudrait citer et encore, on ne pourrait pas dire tout.

Rappelons encore la mort héroïque du jeune sous-lieutenant **LESCOMMERES** dans les Flandres, tué à bout portant au moment où, à la tête de quelques poilus décidés, il capturait toute une compagnie allemande : 60 hommes et 3 officiers ; le superbe exploit de son camarade, le sous-lieutenant **REVILLARD**, et de l'adjudant **VARON** qui, tous deux, l'un avec un F. M., l'autre avec une mitrailleuse, arrêtèrent une puissante contre-attaque ennemie.

Puis, comme cette liste a été commencée par un grand nom du 159e, terminons-la par une aussi noble figure. Evoquons la mémoire du défenseur du Plémont, duc chef d'escadrons **de SURIAN.**
Le commandant **de SURIAN** était au régiment depuis décembre 1917. Il y était arrivé avec une réputation de bravoure qui ne s'est certes pas démentie jusqu'à sa mort. Homme intègre et d'une rare valeur morale, il était d'une exactitude minutieuse dans l'accomplissement de son devoir.
Lors de sa mort, le général **SERRIGNY** n'a-t-il pas dit qu'il était « la gloire de la division ». Il incarnait dans sa personne toutes les plus belles qualités du chef et du soldat. Il incarnait aussi pour le 159e la défense glorieuse du Plémont.
Son nom est de ceux autour desquels se formera une légende et que les anciens du régiment rediront à leurs enfants comme le plus noble des héros.
Enfin, en suprême hommage aux morts du 159e alpin, voici les noms de tous les officiers, sous-officiers et soldats du régiment qui ont payé de leur vie notre belle Victoire.
Pourrait-on trouver plus belle conclusion à ce récit ?

LISTE NOMINATIVE
de tous les Militaires tués pendant la guerre

Général BARBOT, tué le 10 mai 1915.

Officiers

ARMAND (Antonin-Fernand), lieut.
ARNAUD (Adolphe-Albin-Fl.), lieut.
AUBONNET (Armand-Théod.), cap.
ARBOLA (Léonce-Paul), sous-lieut.
BELLECAVE (Vincent-A.-A.), lieut.
BERNARD (Joseph-J.-G.), sous-lieut.
BILLAUDEAU (Pierre), lieutenant
BLANQUET (Joseph-Em.), sous-lieut.
BON (Jean-Bertr.-Th.), sous-lieut.
BOUCHET-LANAT (Hipp.-J.), s-lieut.
BOYER (Georg.-R.-G.), sous-lieut.
BRUANT (Casimir-Pierre), s.-lieut.
BUJON (Pierre-Marius), lieutenant
BURDY (Gustave), capitaine
BURLE (Aimé-Marcel), lieutenant
BRUN (Joseph-Henri), sous-lieut.
BARTHE (P.-M.-L.-J.), chef de bat.
BLANC (Marcel-Emile), lieutenant
CARTIER (Henri-Ernest), capitaine
CATENAT (Dom.-L.-A.), sous-lieut.
CERANI (Louis-Ange-M.), sous-lieut.
CHARRON (Marc-Alfred), sous-lieut.
CHAUMETON (Paul-Fr.), sous-lieut.
CHIRENT (Antoine), sous-lieutenant
COMBE (Julien-Jos.-Rog.), sous-lieut.
COMPAGNON (Adr.-P.), chef de bat.
DAVID (Eugène-Louis), sous-lieut.
DE CROUSAZ-CRETET (Marie-Joseph-Henri), capitaine.
DESGRAND (Louis-Jul.-J.), sous-lieut.
DEYDIER (Ernest-Eug.-J.), lieut.
DUBOIS (Georges-Alcide), lieutenant.
DUCRAY (M.-V.-J.-E.), chef de bat.
DUGUE (M.-C.-Ch.-J.-E.), capitaine.
DU PERRON DE REVEL (B.-L.-B.), capit.
DUPEYRE (Auguste), capitaine.
DUFLOS (Louis-H.-R.), sous-lieut.
DEGALLE (Jean-M.-A.), sous-lieut.
DE SURIAN (A.-E.-J.-G.), chef de bat.
ESCOUBES (Pierre-Barth.), capitaine
EYME (Claudius-Collomb), lieutenant.
FALCOU (Jules), sous-lieutenant.
FAYSSE (Ant.-J.-A.-M.), lieutenant
FOURNOUS (P.-L.-R.), sous-lieutenant.
FREGOSI (Antoine-Jos.), sous-lieut.
GALLAND (Louis-Gust.), chef de bat.
GARNAULT (J.N.-E.-D.-M.), sous-lieut.
GENOLIN (Pierre-Eug.), sous-lieut.
GODDAT (Charles-Marie), sous-lieut.
GRENIER (Lucien-Ch.-Al.), sous-lieut.
GAUTHIER (J.-F.-J.-P.), sous-lieut.
HAERTELMEYER (G.-A.-G.), sous-lieut.
HARTUNG (Henri), capitaine.
JUBELIN (Pierre), lieutenant.
LEAUTIER (Em.-M.-L.), sous-lieut.
LEHUT (Erasme), sous-lieutenant.
LOFFICIER (Pierre-Adri.), sous-lieut.
LUC (Marcel-Rob.-Vict.), sous-lieut.
LALLEMENT (Rol.-Jos.), sous-lieut.
LESCOMMERES (P.-B.-F.), sous-lieut.
MARCHI (Charles-Jean), sous-lieut.
MARCHI (Charles-Louis), sous-lieut.
MARTIN (Part.P.-Jos.), sous-lieut.
METGE (Arthur-Victor), sous-lieut.
MIMEREL (Jean-Bapt.-Eug.), lieut.
MINART (Gust.-Jacques), chef de bat.
MOHAMED (Louis-Bapt.), sous-lieut.
MOULLET (Louis-F.-A.), sous-lieut.
MUXART (Louis-Jules), sous-lieut.
MOUSSET (Laurent-Math.), sous-lieut.
O'DIETTE (P.-L.-M.-L.), lieut.-col.
PIERRON (Charles-Cl.-Hippol.), lieut.
PINAUDIER (Marc-Emile), capitaine.
POUHIN (Pierre-Jean-L.), capitaine.
PROVANSAL (Alf.-H.-P.), sous-lieut.
POLI (François-Marie), lieutenant.
PAOLI (Paul-Xavier-Ant.), sous-lieut.
QUEMIN (Antoine), sous-lieutenant
RAMBAUD (Paul(Fr.-L.), sous-lieut.
REVERCHON (Gabr.-Rog.), sous-lieut.
ROCHE (Joachin-Victor), chef de bat.
ROUX (Georges-Frédéric), sous-lieut.
ROUX (Henri-Aug.-J.-M.), lieutenant.
SENECHAL (Jean-Marie-Ch.), capit.
SILVE (Julien-Louis-Léon), lieut.
SOULAT (Jean-Marc), lieutenant.
TASTU (Henri-Antoine), lieutenant.
VINCENT (Alfred-Louis), sous-lieut.
VAGNER (Marcel-Ferdin.), sous-lieut.
WISLER (Léopold-Paul), sous-lieut.
BARBARIN (Henri-Maur.), médecin aux.
MOLINIE (Jean-Bapt.-Henri), aide-maj.
ABRACHY (Paul-Auguste), sergent.

ACHARD (Philogène-Augustin), 2e cl.
ACHARD (Julien-Sylvestre), 2e classe.
ADNET (Hyac.-C.-F.-H.), adjudant.
AGERT (Lucien-Auguste), 2e classe.
AILHAUD (Henri-Ludovic), 2e classe.
AILLAUD (Firmin), 2e classe.
AILLOUD (Louis-Célestin), 2e classe.
ALBERT (Elie-Joseph-Ed.), 2e classe.
ALBERT (Emile-Ernest), 2e classe.
ALBERT (Auguste-Alfred), 2e classe.
ALLARD (Georges-Jean-Ch.), 2e classe.
ALBERTINI (Pierre), Adjudant-chef.
ALBRIEUX (Eugène-Jos.), 2e classe
ALEGRE (Henri-Victor), 2e classe
ALEX (Charles), sergent.
ALGOET (Camille-Alfred), 2e classe.
ALGOUD (Pierre-Urbain), 2e classe.
ALLAIS (Eugène-Michel), caporal.
ALLANCHE (Jean-Pierre), 2e classe.
ALLEMAND (Joseph-Ben.), 2e classe.
ALLEQ (Joseph-Romain), caporal.
ALLET-COCHE (L.-C.-J.A.), s.-major.
ALLIAUD (Antoine-Mar.), 1re classe.
ALLIBE (Emile-Gabriel), 2e classe.
ALLIBE (Marie-Rémy), 2e classe.
ALLIEY (Louis-Joseph), caporal.
ALLOUIS (Ernest-M.-Fr.), 1re classe.
ALLOUIS (Gabriel-Jules-L.) sergent.
ABRIC (Joseph), 2e classe.
AMAR (Edouard-Gaston), 2e classe.
AMAVET (Armand-Elisé), 2e classe.
AMBLARD (Clair-Léon-Jos.), sergent.
AMEREL (Léon-Joseph), 2e classe.
AMPHOUX (Alexis-Adolp.), 2e classe.
ANCELY (Louis-François), 2e classe.
ANCIAN (Xavier-Eugène), 2e classe.
ANDRAUD (Jacques-Louis), 2e classe.
ANDRE (Cyprien-E.-E.-M.), 2e classe.
ANDRE (Ernest), 2e classe.
ANDRE (Gélis-Auguste), caporal.
ANDRIEUX (Franç.-Louis), 2e classe.
ANDROMAQUE (Pierre), 2e classe.
ANGELIAUME (Edmont-Just.), capor.
ANGELVIN (Sylvain-Ern.), 2e classe.
ANGENIEUX (Louis), 2e classe.
ANTHELME (Séraph.-Aug.), 2e classe.
ANTHOUARD (Pierre-Thom.), capor.
APOSTOLY (Henri-Aug.), 2e classe.
APPERCEL (Jean-Fr.-M.), 2e classe.
ARASSE (Jean-Marie), 2e classe.
ARBELOT (Pierre), 2e classe.
ARCHINARD (Léop.-Paul), 2e classe.
ARDILLIER (Joseph), 2e classe.
ARDIN (Emile), 2e classe.
ARDUIN (Emile-Alexis), 2e classe.
ARGENCE (Henri-E.-Aug.), sergent.
ARGENCE (Joseph-Guill.), 2e classe.
ARGENTIER (Joseph-A.-M.), 2e classe.
ARGOUD (Joseph-André), 2e classe.
ARGOUD (Jean-Louis-Jos.), 2e classe.
ARMAND (Edmond-Joseph), 2e classe.
ARMENGAUD (Hippolyte), 2e classe.
ARNAL (Joseph-Jules), 2e classe.
ARNAUD (Ant.-Léon-E.), 2e classe.
ARNAUD (Auguste-M.-B.), 2e classe.
ARNAUD (Augustin-Dan.), 2e classe.
ARNAUD (Charles-J.-M.-G.), caporal.
ARNAUD (Ernest-Emile), caporal.
ARNAUD (Henri), 2e classe.
ARNAUD (Henri-Casimir), 2e classe.
ARNAUD (Jules-Zéphirin), 2e classe.
ARNAUD (Louis-Emile), sergent.
ARNAUD (Marius-Charles), caporal.
ARNAUD (Théph.-L.-Jos.), caporal.
ARNAUD (Victor-Léopold), 2e classe.
ARNOUX (Léon-Félicien), 2e classe.
ARNOUX (René-Louis), sergent.
ARQUILLERE (Jean-Marie), 2e classe.
ARTAUT (Joseph), 2e classe.
ARTHAUD (Gustave-Pierre), 2e classe.
ARTHAUD (Joseph-Louis-M.), sergent.
ARTHAUD (Marcel), sergent.
ASPORT (André-Jules), 2e classe.
ASSAUD (Jean-Baptiste-E.), 2e classe.
ASTIER (Elie-Jean), 2e classe.
ATCHE (Pierre-J.-B.-M.), 2e classe.
AUBERT (Joseph-A.-M.), 2e classe.
AUBERT (Roger-Mart.-A.), 2e classe.
AUCHER (Pierre), 2e classe.
AUDIBERT (Pierre-D.-Jos.), 2e classe.
AUDIFFRED (Ant.-Fort.), 2e classe.
AUDIFFRED (Cyprien-Fl.), 2e classe.
ALUDIGIER (Ferdinand), 2e classe.
AUDOLY (Armand-L.-A.), sergent.
AUDRY (Jea-B.-Cl.), sergent-fourrier.
AUGER (Jean), caporal.
AUMAGE (Hippol.-Germ.), 2e classe.
AUMONT (Henri), 2e classe.
AUNIER (Emile), 2e classe.
AURIC (Célestin-Marius), 2e classe.
AURIOL (Joseph-Edouard), 2e classe.
AURIOL (Léon), 2e classe.
AURY (Gustave-Luc.-Eug.), sergent.
AUSSARESSES (Henri-Elie), 2e classe.
AVENAS (Clément-Fer.), 2e classe.
AVIZON (Norb.-Eug.-L.), aspirant.
AYASSE (Louis-Jos.-Alfr.), caporal.
AYMOZ (Maurice-Aug.), 2e classe.
AYMOZ (Constant-Martin), 1re classe.
AVIGNON (Julien-Jean), 2e classe.
ALBRAND (Léon), 2e classe.
ALEX (Victorin), caporal.
AUBIN (Jean-Jos.-Aug.), 2e classe.
AUGEY (Arm.-Franç.-Em.), 2e classe.
ARNAUD (Jean-Bapt.-Em.), caporal.
ARNIAUD (Alix-Jul.-Pasc.), 2e classe.
ARNOUX (Julien-André), 2e classe.
BABOLAT (Louis-Eugène), 2e classe.
BADERGRUBER (H.-A.), cap.-fourrier.
BADOIS (Marius.E.Jos.), 2e classe.

Ancestrail

BADOIT (Joseph-P.-Ern.), 2e classe.
BAGATTI (Louis), caporal.
BAISSAC (Claudius-M.-H.), caporal.
BAL (Charles-Joseph), 2e classe.
BALANT (Louis), 2e classe.
BALAY (Eugène-Henri), 2e classe.
BALLEYDIER (Marc-Ant.), 2e classe.
BALLOFET (At.-Jean), 1re classe.
BALMONT (Marius-Val.), 2e classe.
BALOGE (Clément-Albert), 2e classe.
BALP (Fortuné-Franç.), 2e classe.
BANGAL (Louis-Edouard), 2e classe.
BARAFORT (Raymond-N.), 2e classe.
BARATIER (Louis-Mar.), 2e classe.
BARBERET (Jean-Marie), sergent.
BARBERET (Jean-Marius), 2e classe.
BARBEZY (Henri-Emile), 2e classe.
BARBIER (Frédéric), 2e classe.
BARD (Aimé-Marius), 2e classe.
BARDIN (Charles), 2e classe.
BARDIN (Francisque), 1re classe.
BARELLE (Louis-J.-F.), 2e classe.
BARGE (André), 2e classe.
BARGE (Marcel-Clément), sergent.
BARGE (Noël), 2e classe.
BARIDON (Jean-Théop.), 2e classe.
BARNEOUD (Claude-Et.), 2e classe.
BARNIAUD (Jules-Alfred), 2e classe.
BARNIER (Adelin-uguste), 2e classe.
BARNIER (Louis-Jean), 2e classe.
BARNIER (Paul-Daniel), 2e classe.
BARNOUD (Georg.-A.-J.), 2e classe.
BARRAL (François-Joseph), 2e classe.
BARRAL (Marius-Baptistin), 2e classe.
BARRE (René), 2e classe.
BARRIERE (Jean), caporal.
BARRILLON (Jean-L.-G.), 2e classe.
BARRIQUAND (Claude-M.), 2e classe.
BARROT (Gabriel-V.-B.), 2e classe.
BARROT (Jean), 2e classe.
BARRUYER (Charles-Henri), caporal.
BARTHALE (Jules-Louis), 2e classe.
BARTHELEMY (Charles-L.), 2e classe.
BARTHELEMY (P. A.-M.), 2e classe.
BARTHOMEUF (Ant.-L.), 2e classe.
BAS (Jules-Aimé), 2e classe.
BASTENTI (Nicolas), 2e classe.
BASSET (Claude-Jean), 2e classe.
BASTIAN (Jules-Henri), 2e classe.
BASTID (Clovis-Augustin), 2e classe.
BATAILLE (Joseph-Mar.), 2e classe.
BATAILLET (Antoine), 1re classe.
BATANE (Marius-Ferdin.), 2e classe.
BATTESTI (Michel), 1re classe.
BATY (Auguste), caporal.
BAUD (Eugène), 2e classe.
BAUGRAND (Abel-Théod.), caporal.
BAUME (Félix-Ant.-Eug.), 2e classe.
BAUX (André-Louis), 2e classe.
BAYARD (Fernand-Aug.), 2e classe.
BAYAUD (Casimir-Marius), 2e classe.
BAYLE (Félix-Gaston), sergent.
BAYLE (Louis-Albert), 2e classe.
BAYLE (Marcel-François), caporal.
BAYLE (Marcellin), 2e classe.
BAYON (Jules-Lucien), 2e classe.
BEAL (Pierre-Claudius), 2e classe.
BEAUJELIN (Cam.-Alph.), 2e classe.
BEAULIET (Louis-Albert), caporal.
BEAUME (Marie-L.-S.-M.), 2e classe
BEAUTE (Alph.-Alfred), 2e classe.
BEGOND (Amand), 2e classe.
BEGOU (Emilien-Jean-A.), 2e classe.
BEL (Etienne-Louis), 1re classe.
BELIN (Jules), 2e classe.
BELIN (Louis-Auguste), sergent.
BELLAISE (Georges-Louis), 2e classe.
BELLANTIN (Claude), 2e classe.
BELLEN (Charles), 2e classe.
BELLEVRET (René-Louis), sergent.
BELLIER (Louis-Auguste), 2e classe.
BELLIER (Paul-Jérémie), 1re classe.
BELLON (Jean-Alphonse), sergent.
BELLON (Maurice-Fort.), caporal.
BELLON (Paul), 2e classe.
BELLON (Paul-Philippe), caporal.
BELON (Anicet-Cyrille), 2e classe.
BENAS (Joseph), 2e classe.
BENASSY (Antoine), 2e classe.
BENAZET (Jean), 2e classe.
BENEDITTINI (Ange-Fr.), 2e classe.
BENETIERE (François), 2e classe.
BENISTAND (Paul-G.-R.), 2e classe.
BENISTANT (Joseph-Vict.), 2e classe.
BENISTANT (Louis-P.-E.), 2e classe.
BENISTANT (Paul), 2e classe.
BENITIER (Joseph-Victor), 2e classe.
BENOIT (Baptiste), 2e classe.
BENOIT (Henri-Auguste), sergent.
BERARD (Alfred-Emile), 2e classe.
BERARD (Benoit), 1re classe.
BERARD (Lucien-Emile), 2e classe.
BERARD (Marius-Jos.-Aug.), 2e classe.
BERARD (Prosper-Gustave), 2e classe.
BERAUD (Auguste-L.-E.), sergent.
BERENGER (F.-F.-X.-L.), 2e classe.
BERGE (Jean), 2e classe.
BERGELIN (Pierre-M.-L.), 2e classe.
BERGER (Henri-Louis), 2e classe.
BERGERET (Joseph), 2e classe.
BERGIER (Gaston-R.-P.), 2e classe.
BERISSET (Charles-Eug.), 2e classe.
BERLANDI (A.-P.-V.-P.), caporal.
BERLIER (Claudius-Marius), 2e classe.
BERMOND (Marcel-Simond), sergent.
BERNADOY (Joseph-F.-G.), sergent.
BERNAMONTI (M.-L.-A.-S.), 2e classe.
BERNARD (Adolphe-B.-A.), 2e classe.
BERNARD (Henri), 2e classe.
BERNARD (Antoine), 2e classe.

BERNARD (Claudius), caporal.
BERNARD (François-I.-Cl.), caporal.
BERNARD (Joseph-L.-Alb.), 2e classe.
BERNARD (Léon-Etienne), 2e classe.
BERNARD (Marc-Joseph), 2e classe.
BERNARD (Marius-J.-Aug.), caporal.
BERNARD (Raym.-J.-X.-M.), 2e classe.
BERNARDI (Augustin), caporal.
BERNARDIE (Emile-Jean), 2e classe.
BERNARDIN (Louis-P.-Fr.), 1re classe.
BERNAY (Claude-Marie), 1re classe.
BERNE (Lucien-Joseph), 1re classe.
BERNIGAUD (Philippe), 2e classe.
BERREON (Lucien), caporal.
BERRUYER (Jean-Louis), 2e classe.
BERTET (Joseph-Auguste), 2e classe.
BERTHELIER (Jean-Louis), 2e classe.
BERTHELIER (Louis), 2e classe.
BERTHELOT (Joseph-Jules), caporal.
BERTHET (Théod.-Jul.-H.), 2e classe.
BERTHIER (Louis-M.-J.), 2e classe.
BERTHIER (Antoine), 2e classe.
BERTHOLIO (Joanny), sergent.
BERTON (Marius-Elie), 2e classe.
BERTON Marius-Fél.), 2e classe.
BERTRAND (Antoine-Et.), 2e classe.
BERTRAND (Barthel.-E.), 2e classe.
BERTRAND (Fréd.-Henri), 2e classe.
BERTRAND (Henri-Louis), 2e classe.
BERTRAND (Joseph-Aug.), 2e classe.
BERTRAND (Marius-Dés.), 2e classe.
BERTRAND (Pierre-Félicien), sergent.
BESANCON (G.-A.-C.-M.), sergent.
BESSE (Pierre-Jean-Mar.), 2e classe.
BESSE (Théophile-Baptiste), 2e classe.
BESSET (Clovis-Joseph), 2e classe.
BESSEY (Louis-Antoine), caporal.
BESSEYRE (Michel), 2e classe.
BESSON (Désiré-Auguste), 2e classe.
BESSON (François), 2e classe.
BESSON (Louis-Jean-Gabr.), 2e classe.
BESTIEU (Joseph-Mar.-P.), 2e classe.
BEURLAT (Joseph), caporal.
BEYLIER (Jean), 2e classe.
BEYLIER (Jean-Clément), 2e classe.
BEYMOND (Louis-Alexandre), serg.
BEYSSAC (Camille-Jean-A.), 2e classe.
BIARD (Lucien-Paul), sergent.
BIASINI (Jean-Baptiste), 2e classe.
BIDEAU (William-R.-Fr.), 2e classe.
BIENAIME (Roger), 2e classe.
BIESSY (Victor-Joseph), 2e classe.
BIGNON (Abel), 2e classe.
BILLARD (Adrien-Eugène), 2e classe.
BILLET (Louis), 2e classe.
BILLON-LAROUTE (E.-C.), 2e classe.
BILLON-LAROUTE (L.-Fr.), caporal.
BILLY (Louis-Joseph), 2e classe.
BLACHE (Daniel-Victorin), 2e classe.
BLACHE (Flavien-Jules), 2e classe.
BLACHE (Victor-Louis), 2e classe.
BLAIN (Raphaël-Mar.-O.), 2e classe.
BLANC (Aimé-Camille), 2e classe.
BLANC (Aimé-Justin), 2e classe.
BLANC (Alexis-Henri-Et.), 2e classe.
BLANC (Félicien-Aug.), 2e classe.
BLANC (Henri-Gustave), 2e classe.
BLANC (Jean-Baptiste), 2e classe.
BLANC (Joseph-Anatole), 2e classe.
BLANC (Joseph-Léon-Ch.), sergent.
BLANC (Julien-Victorin), 2e classe.
BLANC (Marius-Toussaint), 2e classe.
BLANC (Michel-Marie), 2e classe.
BLANC (Paul-Roger), 2e classe.
BLANC (Pierre-Maxime), caporal.
BLANC (Séraphin-Etienne), 2e classe.
BLANC-GONNET (Camille), sergent.
BLANC-LAPIERRE (L.-J.-E.), sergent.
BLANCHARD (Fréd.-Ch.), serg.-maj.
BLANCHET (Louis-Emile), 2e classe.
BLANCHON (Louis-M.-Fr.), caporal.
BLAYAC (Clément-Al.-F.), 2e classe.
BLEIN (Félix-Joseph), 2e classe.
BLEIN (Jean-Louis), 2e classe.
BLIN DE SAINT-ARMAND (Raoul-Joseph), 2e classe.
BLONDEL (Pierre), 2e classe.
BOEUF (Aimé-Auguste), 2e classe.
BOEUF (Jean-Lucien), 2e classe.
BOIRON (Eug.-Alb.-Luc.), 2e classe.
BOISSERENC (Hipp.-M.-F.), 2e classe.
BOISSET (Charles-Joseph), 2e classe.
BOISSIERE (Paul), 2e classe.
BOISSIEU (Léon), 2e classe.
BOISSONNET (Charles-J.), 2e classe.
BOISTUAUD (Alex.-J.-M.), caporal.
BOMPARD (Frédér.-Ant.), 2e classe.
BON (Adrien-Auguste-Jos.), 2e classe.
BON (Jean-Baptiste), 2e classe.
BONAL (Clément), 2e classe.
BONGIANNI (Jean-M.-Jos.), 2e classe.
BONGIOVANI (Antoine), 2e classe.
BONJOUR (Louis), 1re classe.
BONNARD (Aug.-Martin), 2e classe.
BONNARDEL (Joseph-Léon), caporal.
BONNARDEL (Jules-Jul.-A.), 2e classe.
BONNARDEL (L.-H.-M.-D.), sergent.
BONNEFOND (Alfred-Aug.), 2e classe.
BONNEFOND (Jean-Marie), 2e classe.
BONEFONDS (Antoine), 2e classe.
BONNEL (Fleury), 2e classe.
BONNET (Georges-Fr.-L.), sergent.
BONNET (Henri-Désiré), 2e classe.
BONNET (Jean-Pierre), 2e classe.
BONNET (Jean-Théophile), 2e classe.
BONNET (Joseph-Charles), 2e classe.
BONNET (Joseph-Firmin), 2e classe.
BONNET (Léon-Marius), sergent.
BONNET (Paul-Alexandre), 2e classe.
BONNET (Sylvain), 2e classe.
BONNETON (P.-H.-H.), sergent-four.

Ancestramil

BONNIEU (Marien-Auguste), 2e classe.
BONNIOL (Fernand-Jean), 2e classe.
BONNIOL (Paul-Cyrille), 2e classe.
BONSIGNOUR (Marie-Ant.), 2e classe.
BONTOUX (Pierre), 1re classe.
BONVOISIN (Elie-Albert), 2e classe.
BORDAT (Benoit), sergent.
BORDEL (Charles-Narcisse), 2e classe.
BORDET (Jean-Baptiste), 2e classe.
BOREL (Elie-François), 2e classe.
BOREL (Eugène-Cél.-Jos.), sergent.
BORNAT (Lucien), 2e classe.
BORRELY (Georges-Léon), 2e classe.
BORRION (Félicien-M.-L.), 2e classe.
BOSC (Jean-Pierre-F.-L.), 2e classe.
BOSLAND (Hugues-Marie), 2e classe.
BOSQ (Pierre-Auguste), 2e classe.
BOSSE (Louis), sergent.
BOTTET (Benoit), 2e classe.
BOTTOLIER-DEPOIS (T.), 2e classe.
BOTTOLIER-DEPOIS (E.-A.), 2e classe.
BOUAT (Ferdinand-Jos.), 2e classe.
BOUCHARDON (Franç.-M.), 2e classe.
BOUCHART (Alex.-Jos.-Louis), capo.
BOUDON (Justin-Médéric), 1re classe.
BOUILLANNE (Louis-Emile), caporal.
BOUISSET (Louis), 2e classe.
BOULET (Emile-M.-Hipp.), 2e classe.
BOULET (Ernest-Louis), caporal.
BOULLE (Marius-Benjamin), 2e classe.
BOUNOUS (Henri-Louis), 2e classe.
BOURBAUD (Marius), 2e classe.
BOURBOUSSON (Xavier-C.), 2e classe.
BOURDEL (Irénée-Emile), 2e classe.
BOURDIER (Georges), 2e classe.
BOURDIER (Joseph), 2e classe.
BOURDILLAT (Albert-L.), 2e classe.
BOURDON (Adrien-Joach.), 2e classe.
BOURDON (Louis), 1re classe.
BOURG (Emile-Ed.-Val.), 2e classe.
BOURGEAT (Ferd.-M.-A.), 2e classe.
BOURGEIX (Charles-Alb.-Mar.), 2e classe.
BOURGEOIS (Paul-Félix), 2e classe.
BOURGUIN (Léonce-J.-M.), 2e classe.
BOURNAZAUD (Jean-Noël), 2e classe.
BOURRELLY (Franç.-Jos.), 2e classe.
BOURRET (Joseph-Norb.), caporal.
BOURRETTE (Léon-Elie), 2e classe.
BOUTEILLE (André-Roger), 2e classe.
BOUTELOUP (Pierre), 2e classe.
BOUTOUNIER (Cl.-C.-E.), 2e classe.
BOUVAT (Louis-Cl.-Aug.), 2e classe.
BOUVATIER (Achille), 2e classe.
BOUVET (David-Paul), 2e classe.
BOUVET (Louis-J.-M.), 2e classe.
BOUVIER (Claude), 2e classe.
BOUVIER (Léon-Germain), 2e classe.
BOUVIER (Pierre-Frédéric), caporal.
BOY (Alexandre(Fr.-Mar.), 2e classe.
BOYAC (Clovis-Siffren), sergent.
BOYER (Désiré-Marius), 2e classe.
BOYER (Evariste-Emile), 2e classe.
BOYER (Jean), 2e classe.
BOYER (Philippe-Louis), 2e classe.
BRECHET (Jean-Bapt.-L.), 1re classe.
BREMOND (Jean-Jacq.-René), sergent.
BRENAT (Justin-Eugène), 1re classe.
BRENIER (Louis-Joseph), 2e classe.
BRESSON (Martin), 1re classe.
BRET (Casimir-Fél.-Dom.), 1re classe.
BRET (Frédéric-Gabr.-M.), 1re classe.
BRETON (Adolphe-Eug.-A.), 2e classe.
BRETON (Georges-Henri), 2e classe.
BREYNAT (Charles-Gratien), 2e classe.
BREYNAT (Léon-Jos.-Aug.), 2e classe.
BREYSSE (Jos.-Ern.-G.), 1re classe.
BREYTON (Eugène-Paulin), caporal.
BREYTON (Louis-Jean), 2e classe.
BRIAN (Marcellin-Edmond), 2e classe.
BRIAND (Emile-Marius), capor.-four.
BRIDET (Célestin-Jean), 2e classe.
BRINGER (Hippol.-M.-Gr.), 2e classe.
BROCHEMIN (Aug.-Joseph), caporal.
BROCHER (Anselme), 2e classe.
BROCHER (Antoine), 2e classe.
BROCHIER (Jean-Jos.-L.), 2e classe.
BROCHIER (Louis-Camille), 2e classe.
BROQUIN (Henri), caporal.
BROSSAT (Antoine), 2e classe.
BROUCHARD (Cam.-Eug.), 2e classe.
BROUILLET (Benoit-Ant.), 2e classe.
BROUSSE (Elie-Louis), caporal.
BROUSSOL (Jean), 2e classe.
BRUCIN (Joseph-Jérémie), 1re classe.
BRULLE (Edouard-Théod.), 2e classe.
BRUN (Jean-David), 2e classe.
BRUN (Léandre-Antoine), 2e classe.
BRUN (Léon-Jean), 2e classe.
BRUN (Louis-Ludovic), 2e classe.
BRUN (Louis-Théophile), 1re classe.
BRUN (Lucien-Aug.-Paul), 2e classe.
BRUNE (Jean-Eugène), 2e classe.
BRUNEL (Adrien), 2e classe.
BRUNEL (Antoine-Stéph.), caporal.
BRUNEL (Jean), caporal.
BRUNEL (Urbain-Joseph), 2e classe.
BRUNET (Marius-Ulysse), 2e classe.
BRUNET-MANQUAT (J.-J.), 2e classe.
BRUNETEAU (Eugène), 2e classe.
BRUNETTON (François), 2e classe.
BRUNIER (Charles-Alfr.-A.), 2e classe.
BRUTINEL (Luc.-Aug.-A.), 2e classe.
BRUYAS (Antoine), 2e classe.
BUCHET (Francisque-M.), sergent.
BUDZYNSKI (Henry), 2e classe.
BUFFAT (Elysée-Jul.-Abel), 2e classe.
BUISSON (Alphonse), caporal.
BUISSON (Jean), 2e classe.
BUNOZ (Joseph), 2e classe.
BURAIS (Lucien-Joseph), 2e classe.

BURELLIER (Claude-Et.) 2e classe.
BURILLE-TOMMA (A.-L.), 1re classe.
BURLE (Bertin-Léon), 2e classe.
BUSSY (Georges-Léon), 2e classe.
BUTTIN (Franç.-Eugène), sergent.
BUTTY (Louis-Blaise), 2e classe.
BERNE (Joseph), 2e classe.
BAUDET (Pierre-Alexandre), 2e classe.
BOUFFERET (André-Pierre), sergent.
BOUVARD (Pasc.-P.-Mar.), 2e classe.
BARNAY (Benoit-Joseph), caporal.
BOURDILLAT (Jean-Alfred), 2e classe.
BRIDAY (Philibert-Marius), caporal.
BOURELLY (César-Marc.), 1re classe.
BERTRAND (Joseph), 2e classe.
BLANC-LAPIERRE (G.-R.-P.), sergent.
BOURGES (Clém.-Lud.-Pasc.), 2e cl.
BRODBEICK (Charles-Arn.-M.), serg.
BES (Henri-Léon), 2e classe.
BARATON (Joseph), 2e classe.
BARD (Armand-Adrien), 2e classe.
BOSCHE (Firmin), 2e classe.
BOUISSET (Paul-L.-Ph.), 2e classe.
BRACHET (René), 2e classe.
BASSET (Joseph-Philippe), 2e classe.
BAUDOIN (Isidore-L.-Eug.), caporal.
BELIGAND (Léon), 2e classe.
BELLIER (Désiré-Jules), 2e classe.
BRANGER (Paul-Auguste), 2e classe.
BARRE (Louis), 2e classe.
BASSEUX (Henri), 2e classe.
BOURNAT (Elie-Mar.-Ferd.), 2e classe.
BESSON (Jean), 2e classe.
BELS (Antoine), caporal.
BETTEVEAUX (Jean-Bart.), 2e classe.
BAYLE (Marie-Adrien), caporal.
BLANCHET (Auguste), 2e classe.
BLANCHON (Victor-Eugène), 1re classe.
BLANDEZ (Georg.-Aug.), 2e classe.
BROCHIER (Joseph-Stéph.), 2e classe.
BADIER (Pierre-Ambr.-M.), 2e classe.
BRETIN (Maurice-Eugène), caporal.
BUIRON (Alfred-Jean-M.), 2e classe.
BLOUSSON (Marc-Jean), 2e classe.
BAUDECHE (Léon-Frédér.), 2e classe.
BERTRAND (Clém.-Louis), 2e classe.
BESSAC (Paul-André), 2e classe.
BETTON (Victor), 2e classe.
BLACHON (Julien-Henri), 1re classe.
BONAYME (Joseph-Henri), 2e classe.
BOURGUIGNON (Louis-Ant.), 2e classe.
BOURRON (Emile-Claude), sergent.
BARTHE (Victor-Bernard), 2e classe.
BENON (Vincent), 1re classe.
BOYER (Aug.-Jos.-André), caporal.
BRUNIER (Joseph-Jules), caporal.
BOYER (Antoine), 1re classe.
BLANC (Marius-Louis), caporal.
BONO (Dominique), 1re classe.
BRUSSIERE (Cl.-Anth.), cap.-four.
CACHAU (Jean-Baptiste), 2e classe.
CACHET (Jacques), 2e classe.
CAHUZAC (Daniel-Benj.), 2e classe.
CAHUZAC (Darius-H.-Ed.), 2e classe.
CAILLET (Ant.-Mar.-Jos.), sergent.
CAILLOT (Marius), 2e classe.
CAIRE (Joseph-Antoine), 2e classe.
CALAMAN-GIRARD (Claude), caporal.
CALENDINI (Ant.-Touss.), adjudant.
CALLAMAND (Victor), 2e classe.
CALMETTES (Joseph), 2e classe.
CALVIER (Henri-Jos.-A.), 2e classe.
CAMAIL (Emile-Fernand), 2e classe.
CAMBRON (Maur.-Emile), 2e classe.
CAMOIN (Marius-Antonin), caporal.
CAMPANA (Jean), 2e classe.
CAMPANINI (Paul-Ernest), sergent.
CANARELLI (Ant.-Marie), 2e classe.
CANIS (Antoine), 2e classe.
CANOUET (Jean-Henri), 2e classe.
CANSELL (Charles-Louis), 2e classe.
CANTIE (ouis), 2e classe.
CARA (Henri-Jean-Victorin), 2e classe.
CARAIL (Camille-Jules-L.), 2e classe.
CARBONNEL (Emile-Aug.), 2e classe.
CARDOLACCIA (Jean-Paul), 2e classe.
CARLIER (Kléber-Léon-H.), 2e classe.
CARPENTIER (Léon), caporal.
CARRE (Constant-Pierre), 2e classe.
CARREL (Emile-Joseph), 2e classe.
CARRESSE (Jean-Baptiste), 2e classe.
CARROZ (Louis), 2e classe.
CARTEYRADE (Yvan-Ant.), 2e classe.
CARTHALAS (Claude), 2e classe.
CASA (Marius-Ferdinand), 2e classe.
CASSINELLI (Jacq.-J.-Fr.), 2e classe.
CASTAN (Jean-Baptiste), 2e classe.
CASTANIER (Joseph-Fréd.), caporal.
CASTEL (Louis-Jules), 2e classe.
CASTEL (Maximin-Luc), 2e classe.
CASTELLI (Honoré-Anat.), 2e classe.
CASTEX (Jean), 2e classe.
CASTILLA (Léon-Joseph), 2e classe.
CATIER (Paul-Auguste), 2e classe.
CAUBERE (Joseph), 2e classe.
CAUSSE (Joseph-P.-Ph.), 2e classe.
CAUSSEMILLE (Léon-M.), 2e classe.
CAVAILLES (Aimé-Henri), 2e classe.
CAVETIER (Claudius-J.-Fr.), sergent.
CAYON (Paul-Joseph), 1re classe.
CAZABON (Jean), sergent.
CAZAUBON (Louis-M.-F.), sergent.
CAZENAVE (François), 2e classe.
CELLIER (Henri-Joseph), 1re classe.
CELSE (Pierre-Et.-Louis), 2e classe.
CEPEDE (Michel-Jules), caporal.
CERMOLACCE (Rob.-M.), 2e classe.
CERVONI (Ange-Fr.-Ant.-J.), 2e classe.
CETTIER (Auguste-Paul), 2e classe.
CHABANEL (Louis-Paul), 2e classe.

CHABANIER (Ben.-Luc.), 2e classe.
CHABAS (Louis-Victorin), 2e classe.
CHABERT (Germain-Mar.), 2e classe.
CHABERT (Léon-Etienne), 2e classe.
CHABOT (Joseph-Henri), caporal.
CHABOT (Marc.-Jos.-Aug.), 2e classe.
CHABOUT-VELLE (L.-A.), 2e classe.
CHABRAN (Léon-Marius), 2e classe.
CHABROL (Claudius-Annet), 2e classe.
CHADES (Michel), 2e classe.
CHAFFARD (Marc.-Mar.), 2e classe.
CHAINE (Oscar-Jos.-Col.), 1re classe.
CHAIX (Bénoni-Louis), 1re classe.
CHAIX (Eugène-Joseph), 2e classe.
CHAIX (Louis-Emile), caporal.
CHAIX (Lucien-Th.-Fort.), 2e classe.
CHAIX (Maurice), 2e classe.
CHALANCON (Eug.-Aug.), 2e classe.
CHALAS (Marc.-Jean-Paul), 2e classe.
CHALEIL (François), 2e classe.
CHALET (Francisq.-Marc.), 2e classe.
CHALOIN (Joachin-Alexis), 2e classe.
CHALVE (Jules-Théophile), 2e classe.
CHAMBONNET (Amédée), 2e classe.
CHAMBRON (Paul-Jean), sergent.
CHAMPET (Régis-Clém.), 1re classe.
CHAMPEYROUX (Amable), 2e classe.
CHANAL (Gabr.-Aug.-Eug.), 2e classe.
CHANARD (Léon), 2e classe.
CHANCEL (Joseph), 2e classe.
CHANIAL (Etienne-Aug.), caporal.
CHANNELIERE (Gabriel), 2e classe.
CHANTEMESSE (G.-M.-J.), 2e classe.
CHANTRIAUX (Ed.-Jos.-G.), sergent.
CHAPIN (Alexis-Laurent), sergent.
CHARBONNEL (Henri-L.), caporal.
CHARBONNEL (Pierre), serg.-four.
CHARDON (Hubert-Juste), 2e classe.
CHAREYRE (Adrien-Aug.), sergent.
CHAREYRE (Charles-M.-J.), caporal.
CHARLAIX (Fern.-M.-E.), 2e classe.
CHARLES (Mathur.-Hon.), 2e classe.
CHARLET (Elie-François), 2e classe.
CHARLET (Maurice), 2e classe.
CHARLIER (Paul-Eugène), caporal.
CHARNAISE (Léon-Henri), 2e classe.
CHARPENEL (Gustave), 1re classe.
CHARRANSOL (Adr.-Aug.), 2e classe.
CHARRET (Joseph-Franç.), 2e classe.
CHARRIER (Barthélémy) 2e classe.
CHAS (Emile-Julien), 2e classe.
CHASLE (Léon-Jean), 2e classe.
CHASSIGNEUX (Antoine), 2e classe.
CHASSON (Régis-H.-M.), 2e classe.
CHASTAN (Emm.-Ant.), 1re classe.
CHASTANIER (Pierre), 2e classe.
CHASTEL (Eug.-Ant.-Fr.), caporal.
CHATEAU (Victor), 2e classe.
CHATEL (Paul-Aug.-Alex.), sergent.
CHATELAIN (Raymond), 1re classe.
CHAUBET (Maxim-Pierre), 2e classe.
CHAUMONT (Alix-Ed.-L.), 2e classe.
CHAUMARD (Joseph-Eug.), 2e classe.
CHAUSSINAND (Jean-P.), 2e classe.
CHAUTARD (Claude-Noé), 2e classe.
CHAUTARD (Claude-Ant.), 2e classe.
CHAUVET (Henri-J.-Jos.), caporal.
CHAUVIN (Jean-Aimé), 2e classe.
CHAIRGNON (Benoit), 2e classe.
CHAYLAT (Jean), 2e classe.
CHAZALET (Emile-Louis), 2e classe.
CHAZET (Claude-Etienne), 2e classe.
CHENAVIER (Jean-Marie), 2e classe.
CHENEVIERE (Claudius), 2e classe.
CHENILLE (Antoine), 2e classe.
CHENU (Louis-Paul-Em.), 2e classe.
CHERUBINI (Ange-Touss.), 2e classe.
CHEVALLARD (Franç.-Aug.), 2e classe.
CHEVROT (Pierre-Joseph), 2e classe.
CHIMIER (Léon-François), 2e classe.
CHINAL (Etienne-Claud.), 2e classe.
CHIZALLET (Michel), 2e classe.
CHOGNON (Ernest-Jean), sergent.
CHONIER (François), 2e classe.
CHRISTOL (Casimir-Aug.), 2e classe.
CHRISTOPHE (Pierre), 2e classe.
CIAIS (Philom.-Joseph), 2e classe.
CIANFARINI (Etienne), caporal.
CIONINI (Simon), 1re classe.
CIZERON (Jean-Antoine), 1re classe.
CLAVEL (Louis-Prosper.-F.), 2e classe.
CLAVEL (Paul-Jean), 2e classe.
CLEMENCON (Romain), 2e classe.
CLEMENT (Edouard-Emile), 2e classe.
CLEMENT (Henri-Joseph), 2e classe.
CLEMENT (Hil.-Mar.-Ed.), caporal.
CLEMENT (Jos.-Alp.), aum. 2e classe.
CLEMENT (Jos-Narc.-J.-B.), sergent.
CLERC (François-Jos.-A.), 2e classe.
CLEUX (Joseph-André-L.), 2e classe.
CLIER (Léon-Eugène), 2e classe.
CLIQUET (Julien-Emile), 2e classe.
CLOP (Henri-Louis), 2e classe.
CLUZEL (Barthélémy), 2e classe.
COCHARD (Léon-Jules), 2e classe.
COEYTAUX (Octave-Alfr.), 2e classe.
COFFRE (Auguste-Albert), sergent.
COGORDAN (Alex.-Léon), 2e classe.
COINTE (Disdier-Edmond), 2e classe.
COLIN (Auguste-Pierre), 2e classe.
COLLET (Joseph-Henri), 1re classe.
COLLIER (Benoit), 2e classe.
COLLOMBAT (Xav.-M.-F.), 2e classe.
COLOMBAN (Louis), 2e classe.
COLOMBAN (Val.-Joseph), adjudant.
COLOMBANI (Jean-Bapt.), 2e classe.
COLOMBANI (Pascal), 2e classe.
COLONNA (Xavier), 2e classe.
COMBE (Joseph-Louis-Ad.), 2e classe.
COMBES (Louis-Jean), 2e classe.

COMBY (Georges), 2e classe.
COMMANDEUR (Dés.-Et.), 2e classe.
COMTE (Marcel), 2e classe.
COMTE (Pierre), 2e classe.
COMTE-MENAGER (A.-E.), 2e classe.
CONRAZIER (Paul-Emilien), 2e classe.
COPPOLANI (François), 2e classe.
CORBIERE (Irén.-P.-Jacq.), 2e classe.
CORIAL (Gast-.Jul.-Jos.), adjudant.
CORNAUD (Emile-V.-A.), 2e classe.
CORNILLAC (Hipp.-Henri), 2e classe.
CORNU (Ed.-Rég.-Ant.), 2e classe.
CORON (Antoine), 2e classe.
CORON (Gaspard), 2e classe.
CORRIOL (Julien-Marius), 2e classe.
CORTADE (Jean-Mar.-Ben.), 2e classe.
CORTIAL (Claude), caporal.
CORTOT (Jean-Armand-G.), 2e classe.
COSSIAUX (Georg.-Eug.), 2e classe.
COSTE (Nestor-François), 2e classe.
COSTON (Jean-Baptiste), 2e classe.
COTE (Jean), 2e classe.
COTTANT (Xavier-Joseph), 2e classe.
COUDEYRAS (Eugène), 2e classe.
COUDIERE (Henri), 2e classe.
COUISSINIER (Fern.-Jos.), 2e classe.
COULAUD (Baptiste), 2e classe.
COULIN (André-Philib.), 1re classe.
COULLET (Charles-Fidèle), 2e classe.
COULOMB (Noël-Adrien), 2e classe.
COULOUMI (Germain), 2e classe.
COUPIAT (Antonin-Paul), 2e classe.
COUPIER (Séraphin-Paul), 2e classe.
COURALET (Jean), 2e classe.
COURBON (Baptiste-Mar.), 2e classe.
COURCIER (Cl.-Jean-B.), 1re classe.
COURENO (Adrien-Célest.), caporal.
COURRENQ (Léon-Fl.-A.), 2e classe.
COURT (Louis-Bapt.-Aug.), 1re classe.
COUSSIE (Albert-Julien), 2e classe.
COUSTAURY (Léon-Félix), 2e classe.
COUTANT (Georges), caporal.
COUTON (Lucien-Frédéric), 2e classe.
CRETENET (Ernest), 2e classe.
CRETON (Arm.-L.-Joseph), 2e classe.
CROUSILLAT (Sév.-Luc.), 2e classe.
CROZET (Antonin-Jean), 2e classe.
CRU (Jules-Victor), 1re classe.
CRUVEILLER (Emile-Urb.), 2e classe.
CUCHET (Hubert-Henri), 2e classe.
CUMINAL (Auguste-Mich.), 2e classe.
CUNY (Auguste-Octave), 2e classe.
CUNY (Jean-Jos.-Denis), caporal.
CUOCHI (Ernest), 2e classe.
CURIE (Emile-Edmond), 2e classe.
CURNIER (Marius-Camille), sergent.
CURNIER (Marius-Louis), 2e classe.
CYRUS (Ambroise-Joseph), 2e classe.
CHABRAND (Jos.-Mar.-J.), 2e classe.
CHEMAIN (Nicolas-Benoit), 2e classe.
CALENDINI (Franç.-Xav.), sergent.
CLAYTE (Claude), 2e classe.
CHANTRE (Albert-Paul), 2e classe.
CLOT (Lucien-Mar.-Hon.), 2e classe.
CROCCEL (Louis), 2e classe.
CARDINAULT (Emile-H.), adjudant.
COMBIER (René-Henri), 2e classe.
CORNILLEAU (Suph.-Mar.), 2e classe.
CIZERON (Marius-Joann.), 2e classe.
CHAIX (Clém.-Jean-Bapt.), 2e classe.
COUDRAY (Emile-Jean), caporal.
CHARBONNIER (Emile-Henri), serg.
CHARREYRE (Jean-Et.), caporal.
COLAS (Alfred-Marie-Pr.), caporal.
CASTAGNOL (Albert-Emile), caporal.
CHARGUEROS (Gilbert), 1re classe.
CHAUVET (Henri-Ern.-M.), sergent.
CONILLEAU (Pierre-Jos.-J.), 2e classe.
CHATAGNIER (Raoul-Ant.), adjudant.
COLLE (Alphonse-Alfred), 2e classe.
CHATELIER (Jules-R.-M.), 2e classe.
CHERVOLIN (Jean-Pierre), 1re classe.
CHABERT (Joseph-Benj.), 2e classe.
CETTOUR (Jean-Mar.-Alb.), 2e classe.
CANEL (Jean-Léon), 2e classe.
CLAVEL (Jean-Marie), 2e classe.
CHARLOT (André-Alfred), 2e classe.
COTTAZ (François-Ant.), 2e classe.
CHOULET (Jules-Emile), 2e classe.
CAZENAVE (Jean), 1re classe.
CASTEX (Laur.-Jean-M.), 2e classe.
CATALA (Jean-Joseph), 2e classe.
CHABOUD (Jean-Marie), 2e classe.
CHAPPE (Emile), 2e classe.
CLAVEL (Julien-Aug.-Jos.), 2e classe.
COLLON (Jean), 2e classe.
CORBIERE (Barthélémy), 1re classe.
CHAGNY (Benoit), 2e classe.
CARTIER (Franç.-Al.-Ben.), 2e classe.
CAUNES (Pierre-Hippol.), 2e classe
CUISSARD (Jean-Baptiste), 1re classe.
DAGUILLON (Franç.-Aug.), 2e classe.
DALLONI (Paul-Lucien), 2e classe.
DALMAS (Paul-Nicol.-Cél.), 2e classe.
DALPHINET (Joseph), caporal.
DAMESIN (Fr.-Pétr.-Nest.) 2e classe.
DANEN (Georges-André), 2e classe.
DANIEL (Julien-Cam.-Adr.), caporal.
DANIEL (Pierre-Jean), 2e classe.
DANIEL (Victor), 2e classe.
DARCON (Jean-Claude), adjudant.
DARDAT (Gust.-Annet-Jos.), 2e classe.
DARGERE (Fleury), 2e classe.
DARRAGON (Jean-J.-Bapt.), 2e classe.
DASSE (Jean), caporal.
DATTY (Hil-Aug.-Jacq.), 2e classe.
DAUBAGNA (Paul), 2e classe.
DAUDE (Etienne), 2e classe.
DAUDE (Jean-Gilbert), caporal.
DAUDEL (Louis-Aimé), 2e classe.

DAUGA (Pierre), caporal.
DAUMASSON (Mar.-L.-J.), 2e classe.
DAVERTON (Ch.-Pierre-A.), 2e classe.
DAVID (Aimé-Joseph), 2e classe.
DAVID (Charles-Henri), 2e classe.
DAVID (Emile-Frédéric), 2e classe.
DAVID (Séraphin-Jean), 2e classe.
DAVID-CAVAZ (Franç.), 2e classe.
DEBERQ (Gaston-Léon), 2e classe.
DEBLEVID (Vinc.-Marius), 2e classe.
DE BOUILLANNE SAINT-MARTIN (Maurice-Casimir), sergent.
DEBOUT (Baptiste-Marcel), 2e classe.
DEBROSSE (Jean-Joannès), 2e classe.
DECAMP (Tobie-Julien), 2e classe.
DECLOITRE (Joseph), 2e classe.
DEDINGER (Michel), 2e classe.
DEFLACHE (Jean-Marie), 2e classe.
DEFONTAINE (Jean-A.-M.), 2e classe.
DEFOUR (Henri-Charles), 2e classe.
DEGOUTTE (Etienne), 2e classe.
DEGRANGE (Adolph.-L.-M.), adjudant.
DEGRANGE (Daniel-Et.), 2e classe.
DEGRAVE (Jean-Joseph), 2e classe.
DEGUINES (Jules-Alfred), 2e classe.
DELACOUR (Etienne), 2e classe.
DELAIR (Gustave-Eugène), 2e classe.
DELAPRASLIERE (Em.-A.), 2e classe.
DELAVEST (Claude), 2e classe.
DELFOUR (Henri-Elie-J.), 2e classe.
DELMOTTE (Pierre-Joseph), 2e classe.
DELORAS (Eugène-Jos.), 2e classe.
DELORME (Antoine), 2e classe.
DELORME (Jos.-Jul.-Alb.), 2e classe.
DELORT (François), 2e classe.
DELPHIN-POULAT (Sylv.), 2e classe.
DELPOUX (Adrien-Pierre), 2e classe.
DELSUC (Joseph), 2e classe.
DELUERMOZ (André-Flor.), caporal.
DEMARTIN (Jean-Franç.), 2e classe.
DEMAY (Adrien), 2e clase.
DEMEURE (Joseph-Franç.), sergent.
DEMOUSTIER (Mar-J.-E.), 2e classe.
COUDEYRAS (Eugène), 2e classe.
DENAES (Fort.-Adr.-Aimé), 2e classe.
DENIS (Etienne), 2e classe.
DENIS (François-Joseph), 2e classe.
DENOUFOUX (Jean), 2e classe.
DEPOILLY (Joseph), 2e classe.
DERAM (Georges-Louis), 2e classe.
DERAT (Louis-Fulb.-Ern.), caporal.
DERBEY (Charles-Louis), 2e classe.
DERBEZ (Léon-Bert.-Fort.), 2e classe.
DERORY (Antoine-Claude), 2e classe.
DESCOLLAZ (Jean-Pierre), 2e classe.
DESCOMBES (Jean), 2e classe.
DESCOURS (Henri-A.-F.), 2e classe.
DESGLANDS DE CESSIAT (Georges-François-Xavier), 2e classe.
DESGRAND (Fern.-Gabr.), 2e classe.
DESMAISON (Gaston), sergent.
DESMARTHON (Antoine), 2e classe.
DESMOND (Jules-Pierre), 2e classe.
DEISPEISSE (Paul-Victor), 2e classe.
DESPLAT (Charles), 2e classe.
DESSALLE (Emile-M.-P.), 2e classe.
DESSEIGNE (Lucien), 2e classe.
DESSENTIS (Jean-Marie), 2e classe.
DESVALOIS (André), 2e classe.
DE TASCHER (Louis-M.-Cl.), caporal.
DETOMAZI (Aug.-Zach.), 2e classe.
DETRAZ (Joseph-François), 2e classe.
DEUIL (Joseph-François), 2e classe.
DEUST (Pierre-Mar.-Jos.), sergent.
DEVARENNE (Louis-Fr.), 2e classe.
DEVAUX (Jean-François), 2e classe.
DEVEIX (Louis), 2e classe.
DEVILLE (Pierre-Joseph), 2e classe.
DEVIN (Alfred), 2e classe.
DEVOS (Frédéric-Henri), 2e classe.
DEYGAT (Louis-Henri), 2e classe.
DEYRAIL (Jean-Baptiste), 2e classe.
DEZULIERS (Nicolas), 2e classe.
DIBOIS (Jean), 2e classe.
DIDIER (Lucien-Frédéric), 2e classe.
DIGNE (Jean), 2e classe.
DISDIER (Daniel-Eugène), caporal.
DISDIER (Jean-Pierre), 2e classe.
DOCHER (Clément-Henri), caporal.
DOL (Frédéric), 2e classe.
DOMENGE (Jean), 2e classe.
DOMEYNE (Just.-Fr.-Vinc.), 2e classe.
DOMINICHETTI (Ange-Fr.), 2e classe.
DONCHE (Marc-Charles), caporal.
DONNADIEU (Clém.-Th.), 2e classe.
DONNEAUD (Pierre-Léon), 2e classe.
DONZEL (Joseph-Edouard), 2e classe.
DOR (Edouard-Georges), 2e classe.
DORCHE (Maxime-Jean), caporal.
DORLY (Joseph-Pierre), 2e classe.
DOULAU (Baptiste-Gaston), 2e classe.
DRAYON (Marius-Appolon), caporal.
DREVET (Charles-Jean-M.), 2e classe.
DREVET (Eugène-Célestin), caporal.
DREVETON (Elisée), sergent.
DROGUET (Joseph), 2e classe.
DUBOIS (Paul-Victor), 2e classe.
DUBOURDEAUX (Jean), 2e classe.
DUBOUX (Robert-Guill.), 2e classe.
DUC (Jean-Alexis), 2e classe.
DUCARD (Claude-Joseph), 2e classe.
DUCCOTEX (Jean), 2e classe.
DUCHATEAU (Edmond), 2e classe.
DUCHEZ (Jean), 2e classe.
DUCLOS (Auguste-Joseph), caporal.
DUCOIN (Gaston-Henri), 2e classe.
DUFFET (Jean-Antoine-Fr.), 2e classe.
DUFFOSSE (Faust.(Dés.-E.), 2e classe.
DUFOUR (Antoine), 2e classe.
DUFOUR (Claude-M.-Ant.), 2e classe.

Ancestramil

DUFOUR (Mart.-And.-Alph.), caporal.
DUFRECHOU (Jean-B.-F.), 2e classe.
DUFRECHOU (Léon), 2e classe.
DUHAMEL (Gast.-M.-Eug.), 2e classe.
DULAC (Pierre-Léon), 2e classe.
DUMARCHER (Jos.-M.-M.), 2e classe.
DUMAS (Joseph-Pierre), sergent.
DUMAS (Louis-Joseph), 2e classe.
DUMINY (Louis), 2e classe.
DUMOND (Louis-Ferdin.), 2e classe.
DUNOYER (Jules-Gaston), 2e classe.
DUNY (Pierre), 2e classe.
DUPERRAY (Jean), 2e classe.
DUPEYRON (Paul-René), 2e classe.
DUPOMMIER (Paul), 2e classe.
DUPOUX (Aimé-Ernest), 2e classe.
DUPRET (Eugène), 2e classe.
DUPUIS (Jean-Louis), 2e classe.
DURAND (Alfred-Marius), caporal.
DURAND (Jean), 2e classe.
DURAND (Philibert-Jules), 2e classe.
DURANTI (Noël-Pascal), caporal.
DURANTON (Alb.-Alex.-H.), 2e classe.
DUREISSEIX (Gast.-Léon), 2e classe.
DURET (Elie-François), 2e classe.
DUSSERRE (Elie-Honoré), 2e classe.
DUSSERRE-BRESSON (Jean-Jules-Marius), 2e classe.
DUTEL (Philibert), caporal.
DUVAL (Eug.-E.-R.), 2e classe.
DUVERGER (Claudius), 2e classe.
DUVERNAY (Joseph), 2e classe.
DUVERNE (Jul.-P.-J.), cap.-fourrier.
DUCRET (Lucien), 2e classe.
DOMINICI (Jean-Baptiste), aspirant.
DELPUECH (Germain-Elie), 2e classe.
DAVID (Elie-Marius), 2e classe.
DELAYEN (Edouard-Jules), 2e classe.
DEJEAN (Pierre-Antonin), 2e classe.
DELECOURT (Ach.-L.-D.), 2e classe.
DUPUY (Bapt.-P.-Jos.), 2e classe.
DUPRAT (Pierre-Gust.-F.), 2e classe.
DAMERON (Julien-Joseph), 1re classe.
DUPUY (Joseph-Angevin), 2e classe.
DEMARIE (Vict.-Léon.-J.), 2e classe.
D'ARTOI (Marcel-Pierre), 2e classe.
DUMONTEL (Gust.-Lucien), 2e classe.
DEGRE (René-Auguste), 2e classe.
DEPIERRE (Marie-F.-Xav.), 1re classe.
DESCHAMPS (Sér.-Henri), 2e classe.
DELORME (Claude-Ant.), 2e classe.
DANIC (Charles-Fr.-Vinc.), 2e classe.
DION (Marcel-René-Pierre), aspirant.
DANGUILLAUME (Gast.-J.), 2e classe.
DANIEL (Alphonse), 2e classe.
DELHOME (Marius-Aug.), 2e classe.
DUBESSY (Marius-Cl.-M.), caporal.
DUMONT (Adelin-Fernand), 2e classe.
DEVAUX (Henri), 2e classe.
DELMAS (Joseph-Olivier), 2e classe.
DUCROCQ (Gilles-Ren.-Const.), 2e classe.
DUPONT (Georges-Jules), 2e classe.
DURDOS (Louis-Jean-Mich.), 2e classe.
DIDIER (Joseph), 2e classe.
DENIELE (Adrien-L.-Ch.), 2e classe.
EFFANTIN (Louis-Alb.-Jos.), 2e classe.
EGLEME (Emile-Joseph), 2e classe.
EMIEUX (Jean-Pierre), 1re classe.
EMONIN (Alfred-Charles), 2e classe.
EMPTOZ (Joseph-Henri), 2e classe.
ENTRESSANGLE (M.-A.-J.), 2e classe.
ESBERARD (Augustin-Jean), 2e classe.
ESCAFFRE (Joseph-Marty), 2e classe.
ESCALLIER (Louis-J.-M.), 2e classe.
ESCANDE (Raoul-Alb.-N.), 2e classe.
ESCLAVART (Henri), 2e classe.
ESCOFFIER (Claudius-Jean), sergent.
ESMENJAUD (Léon-Jos.), 2e classe.
ESPIE (Claudius-Maximin), 2e classe.
ESPIE (Clément-Aimé), 2e classe.
ESPINAS (Th.-Jean-Jos.), 2e classe.
ESPINASSOUS (Jean), caporal.
ESPINAT (Michel), 2e classe.
ESQUERRE (François), 2e classe.
ESQUIROU (Jean-L.-E.-M.), 2e classe.
ESTERLE (Pierre-Romain), 2e classe.
ESTEVE (Poaul), 2e classe.
ESTIENNE (Léon-Ernest), 2e classe.
ESTIVAL (Jean-Bapt.-L.), 2e classe.
ESTOR (Auguste-Lucien), 2e classe.
ESTOUR (Victor-Honoré), 2e classe.
ESTRABAUT (Jos.-Phil.), 2e classe.
ETIENNE (Etienne-Joannès), 2e classe.
ETIENNE (Ludovic-Jean), 2e classe.
EUSTACHY (Clém.-J.-Th.), 2e classe.
EUVRARD (Auguste-Marc.), 2e classe.
EUZIERES (Raoul-L.-Aug.), 2e classe.
EVEQUE (Paul-Jean-Louis), 2e classe.
EVRARD (Paul-J.-B.-F.), 2e classe.
EYMARD (Georg.-Mar.-J.), 2e classe.
EYMARD (Marius-Joseph), 2e classe.
EYMARD (Paul-Rob.-René), sergent.
EYMARD (Vincent-Pierre), 2e classe.
EYME (Emile), 2e classe.
EYME (Jean-Baptiste), 1re classe.
EYMIEUX (Louis-Félicien), 2e classe.
EYRAUD (Félix-Jean-P.), caporal.
EYSSAUTIER (Ernest-Alp.), 2e classe.
EYNARD (François), 2e classe.
EUSEBE (Louis Henri), 2e classe.
ESCAMEZ (Antoine), 2e classe.
ESCOFFIER (Jean-Marie), 2e classe.
EYRAUD (Alph.-J.-Mich.), caporal.
FABRE (Alphonse-Aimé), 2e classe.
FABRE (Joseph-Auguste), 2e classe.
FABRE (Pierre-Adrien), 2e classe.
FAGGIANELLI (Jos.-Ant.), 2e classe.
FAIN (Marius-Joseph), 2e classe.
FAIVRE (Georges-Théob.), caporal.
FAJOUX (Ferdinand), 2e classe.
FALAVEL (Dom.-Ant.-M.), 2e classe.

FALGON (Théod.-M.-Jos.), 2e classe.
FANGET (Joseph-Firmin), 2e classe.
FANJAS (Paul-Mar.-Gust.), 2e classe.
FANLOU (Jean-Pierre), caporal.
FAQUIN (Louis-Jos.-Em.), 2e classe.
FARAVEL (Léon-Joseph), 2e classe.
FARGE (Henri), 2e classe.
FARGE (Louis), 2e classe.
FARGERE (Pierre-Marius), 2e classe.
FARGE (François), 2e classe.
FARJOT (Claude), 2e classe.
FARNIER (Henri-Albert), 2e classe.
FARNOUX (Albert), 2e classe.
FASSION (Vict.-Dan.-Ant.), 2e classe.
FAUCON (Louis-Auguste), 2e classe.
FAUDON (Joseph-Aug.), 2e classe.
FAUDRY (Auguste), 2e classe.
FAUGERAS (Julien-Joach.), 2e classe.
FAUGERE (Jean-Jacques), 2e classe.
FAUGERON (Julien-Antoine), caporal.
FAUQUET (Valère-M.-Alb.), caporal.
FAURE (André-Joseph), 2e classe.
FAURE (Daniel), 2e classe.
FAURE (Emile-Aug.-J.), 2e classe.
FAURE (Emile-Paul), 2e classe.
FAURE (Ernest-Cyprien), 2e classe.
FAURE (Eug.-Paul-Albert), 2e classe.
FAURE (François-Eugène), 2e classe.
FAURE (Jean-Régis-Isidore), 2e classe.
FAURE (Joseph-Ant.-Et.), 2e classe.
FAURE (Joseph-Fr.-Cyr), 2e classe.
FAURE (Louis), caporal.
FAURE (Louis-Joseph), 2e classe.
FAURE (Marcel), caporal.
FAURE (Marc.-Just.-Mar.), 1re classe.
FAURE (Marius-Prosper), sergent.
FAURE (Paul), 2e classe.
FAURE (Paul-Adrien), 2e classe.
FAURE-BRAC (Antoine-M.), 2e classe.
FAURE-BRAC (Eug.-J.-C.), 2e classe.
FAURE-BRAC (Louis-Alfr.), 2e classe.
FAURE-BRAC (P.-E.-A.), 2e classe.
FAURE-GEORS (M.-Jos.-A.), sergent.
FAURE-VINCENT (Baptiste), 2e classe.
FAURE-VINCENT (M.-J.-J.), 2e classe.
FAURIE (Julien), 2e classe.
FAUVET (Auguste), 2e classe.
FAVERJON (Antoine), 2e classe.
FAVIER (Marcel-Armand), 2e classe.
FAVIER (Marius-Julien), 2e classe.
FAYET (François), 2e classe.
FAYETTE (Jean), 2e classe.
FAYOLLE (Claudius-Alex.), 2e classe.
FAYOLLE (Mathieu), 2e classe.
FEDONI (Antoine-Louis), adjudant.
FELIX (Jules-Jean), 2e classe.
FELLON (Adrien-Charles), caporal.
FENEON (Adrien-Joseph), 2e classe.
FENON (Jean-Joannès), 2e classe.
FEROTIN (Ch.-Aug.-Fr.), 2e classe.
FEROY (Sylvain), 1re classe.
FERRACI (Joseph), sergent.
FERRAND (Joannès-L.-M.), 2e classe.
FERRARD (Henri-Joseph), 2e classe.
FERRAUD (Ludovic-Louis), 2e classe.
FERRERO (Alp.-Ch.-A.), 2e classe.
FERRIER (Gédéon-Marius), 2e classe.
FERRIEUX (Albert-Hippol.), 2e classe.
FERROUILLET (Jules), 2e classe.
FERRUS (Félix-Auguste), 2e classe.
FERY (Léon-Benjamin), 2e classe.
FESTE (Célestin-Joseph), 2e classe.
FEYDEL (Jos.-Jean-Bapt.), 2e classe.
FICAROT (Bapt.-Jos.-Jul.), 2e classe.
FIDON (Albert-Léon), 2e classe.
FIGON (Louis-Léopold), caporal.
FILIPPI (Dominique-Ant.), 2e classe.
FILLATRE (Albert), 2e classe.
FINE (Jean-Louis), 2e classe.
FINE (Joseph-Alexandre), sergent.
FINE (Marius-Michel-Jos.), 2e classe.
FINET (Jean-Pierre-Jules), 2e classe.
FIOUX (Louis-Jean-Gabriel), 2e classe.
FIRMIN (Paul-Louis-Joseph), caporal.
FLACHAIRE (Théophile), 2e classe.
FLOCHON (Pierre-Joseph), 2e classe.
FLOIRAT (Henri), 2e classe.
FLORET (Georges), caporal.
FLUCHAIRE (Yves-J.-A.), caporal.
FOND (Jean-Louis), 2e classe
FONTAINE (Ant.-Em.-Barth.), cap.
FONTANILLES (Alb.-Louis), 2e classe.
FONTVIEILLE (Franç.-L.), 2e classe.
FOREST (Jean-Baptiste), sergent.
FOREST (Joseph-Rémy), 2e classe.
FOREST (Joseph-Rémy), 2e classe.
FORET (Marius-Ant.-Rom.), 2e classe.
FORSSE (Martin-Pierre-M.), 2e classe.
FOSSE (Jean-Pierre-Clément), sergent.
FOUCHET (Germ.-Jean-M.), 2e classe.
FOUILLAT (Joanny), 2e classe.
FOUILLEUX (Franç.-Jos.), 2e classe.
FOUILLOUD (Joseph-Louis), caporal.
FOURCADE (Jean-P.-Dom.), 2e classe.
FOURNIER (Ant.-Phil.), 2e classe.
FOURNIER (Cas.-Henri-Aug.), sergent.
FOURNIER (Eug.-Const.), caporal.
FOURNIER (Pierre-Cél.), 2e classe.
FRACHAT (Thérésus), 2e classe.
FRANCESCHI (Joseph-Ant.), caporal.
FRANCESCHI (Mathieu), 2e classe.
FRANCESCHI dit FERRANDO (Paul-François), 2e classe.
FRANCOIS (Gaston-Henri), 2e classe.
FRASSON-COCHET (H.-D.), 2e classe.
FRATICELLI (Louis), 2e classe.
FRAYSSE (Guill.-H.-Ant.), 2e classe.
FRAYSSE (Léger), 2e classe.
FRECHOU (Martial), 2e classe.
FREDIERE (Jean-Marie), 2e classe.
FREIGNON (Joseph-Clém.), 2e classe.

Ancestrama.fr

FRENOUX (Pau-Séraph.), sergent.
FRERET (Gust.-Ern.), serg-fourrier.
FREYDIER (Louis-Adrien), caporal.
FREYDIER (Louis-G.-Fr.), sergent.
FRONTIER (Henri-Eugène), 2e classe.
FUGIER (Paul-Auguste), 1re classe.
FULCONIS (Ernest-Désiré), sergent.
FUSTIER (Eugène), 2e classe.
FAVAREL (Adrien), 2e classe.
FORCEVILLE (Th.(Alb.-J.), 1re classe.
FOURNIER (Arist.-Franç.), 2e classe.
FUGIER (Auguste), 2e classe.
FAURE (Jules-Félix), 2e classe.
FAURE (Jean-Marie), 2e classe.
FILLINGER (Nicolas), 2e classe.
FRIZON (Lucien-François), 2e classe.
FAURE (Philippe), sergent.
FAURE (Alfres), sergent.
FAZENDE (Charles-Lucien), caporal.
FAGOT (Gaston), caporal.
FILLET (Jules-Lucien), 2e classe.
FOURNIER (N.-M.-F.-P.-G.), sergent.
FOLLET (Ed.-Louis-B.), serg.-fourrier.
GABERT (Charles-Théod.), 2e classe.
GADUEL (Alexandre-Cal.), 2e classe.
GAGET (Adrien-Gustave), 2e classe.
GAGET (Jos.-Fréd.-Mar.), 2e classe.
GAGNERE (Pierre), sergent.
GAGNOL (Louis-Ferd.-Et.), 2e classe.
GAILLAN (Jean-Pierre), 2e classe.
GAILLARD (E.-F.-Fr.), serg.-fourrier.
GAILLARD (Frédéric), 2e classe.
GAILLARD (Marc), 2e classe.
GALBOIS (Eugène-Joseph), 2e classe.
GALICHON (Denis), 2e classe.
GALLAND (Jos.-Edouard), 2e classe.
GALLAND (Marcia-Alex.), 2e classe.
GALLETOUT (Ant.-Jean), 2e classe.
GALLONI D'ISTRIA (P.), 2e classe.
GALLUCI (Jules), 2e classe.
GAMALIE (Marcel-Alfr.), 2e classe.
GAMBIER (Eug.-Alfr.-Ch.), 2e classe.
GAME (Jean), 1re classe.
GAMOND (Victorin-Louis), 2e classe.
GANDILHON (Alphonse), 2e classe.
GANDY (Joseph), 2e classe.
GARAGNON (Adrien-Lud.), 2e classe.
GARANDE (Clém.-Cl.-M.), 2e classe.
GARAUDE (Félix), caporal.
GARCIN (Emile-Laurent), 2e classe.
GARCIN (Jean), 2e classe.
GARCIN (Joseph-Honoré), 2e classe.
GARCIN (Louis-André), 2e classe.
GARD (Jean-Marie), 2e classe.
GARD (Lucien-Eugène), 2e classe.
GARDY (Antoine), 2e classe.
GARENNE (Antoine-Léop.), 2e classe.
GARNIER, Eugène-Emile), caporal.
GARNIER (Ferj.-Vict.-A.), 2e classe.
GARNIER (Jean-Etienne), 2e classe.
GARNIER (Jules-André), caporal.
GARNIER (Louis), 2e classe.
GARNIER (Paul-Rom.-L.), 2e classe.
GARNIER (Vict.-Jos.-Eug.), 2e classe.
GARRIGUES (E.Fl.-Gilb.), 2e classe.
GARRIGUES (Mich.-C.-Ed.), caporal.
GARRIOD (Abel-Joseph), 2e classe.
GASTINEL (Louis-A.-M.), 2e classe.
GAUCH (Albert-Henri), caporal.
GAUDY (Antoine-Marin), 2e classe.
GAUTARD (Jean-Georges), 2e classe.
GAUTHIER (Aimé-Joseph), caporal.
GAUTHIER (Jean), 2e classe.
GAUTHIER (Jean-Marie), 2e classe.
GAUTHIER (Léon), 2e classe.
GAUTHIER (Léon-Julien), 2e classe.
GAUZENTES (Léon-Firmin), 2e classe.
GAUZES (Raymond), 2e classe.
GAVET (Claudius-Fr.-Mar.), 2e classe.
GAVET (Eugène), 2e classe.
GAVINI (Pierre-Alfred), 2e classe.
GAYET (Paul-Joachin), 2e classe.
GAYTE (Claude-Ad.-Fr.), 2e classe.
GAZAY (Maurice-Henri), 2e classe.
GAZOT (Michel), 2e classe.
GELAS (François-Auguste), 2e classe.
GELIFIER (Fern.-Edm.), 2e classe.
GEMELAS (Camille), 2e classe.
GENGISKAN (Ang.-M.-Alb.), 2e classe.
GENIN (Mathieu-Marius), 2e classe.
GENOT (Jean-Paul-Arth.), 2e classe.
GENOTTI (Henri-Rémy), 2e classe.
GENTET (Pierre), 2e classe.
GENTIL (Marius-Joseph), sergent.
GEORGIN (Albert), caporal.
GERARD (Léon-Camille), 2e classe.
GERARD (Victor-Etienne), 2e classe.
GERAUDIE (Adolphe), 2e classe.
GERBOUD (Joseph-Marius), 2e classe.
GERBOUX (Franç.-Ant.), 2e classe.
GERE (Joseph-Marie), 2e classe.
GERENTES (Adrien), 2e classe.
GERMAIN (Charles-Sylvain), caporal.
GERNAIS (Auguste-Const.), 2e classe.
GERONIMI (Jean), caporal-fourrier.
GERVASI (Antoine), sergent.
GEX-FABRY (Ignace-Alfr.), 2e classe.
GHIBAUT (Ange), 2e classe.
GIANCARLI (Joseph-Marie), caporal.
GIBELIN (Albert-Casimir), 2e classe.
GIGNOUX (Ant.-Em.-Vinc.), 2e classe.
GILBERT (Louis-Claudius), 2e classe.
GILLES (Louis), 2e classe.
GIORGI (Don-Jules), sergent.
GIRARD (Alb.-Ant.-Aimé), sergent.
GIRARD-MADOUX (Pierre), sergent.
GOURLIER (Jean-François), 2e classe.
GIRAUD (Adrien-Lié), 2e classe.
GIRAUD (Alphonse), 2e classe.
GIRAUD (Claude), 2e classe.

GIRAUD (Henri), 2e classe.
GIRAUD (Marius-Adolphe), 2e classe.
GIRAUD (Pierre-Ernest), 2e classe.
GIRAUD (Pierre-Jos.-Elie), 2e classe.
GIRAUD (Toussaint-Henri), 2e classe.
GIRAUD-TELME (V.-J.-P.), caporal.
GIRBAL (Joseph-Léon), 2e classe.
GIRODIAS (Jean-Bapt.-Ad.), 2e classe.
GIRON (Léger), 2e classe.
GIRY (Louis-Léon), 2e classe.
GIVORD (Célestin-Jules), 2e classe.
GIVRE (Anthelme), 2e classe.
GLEICHNER (Adr.-Phil.-J.), 2e classe.
GLEIZE (Gabr.-M.-J.-Bapt.), 2e classe.
GLENAT (Jean-Luc.-A.-J.), 2e classe.
GLEIZAL (Alex.-Charles), 2e classe.
GOBLET (Maur.-J.-Arm.), 2e classe.
GODDE (Joanny), 2e classe.
GODET (Paul-Ben.-Abr.), 2e classe.
GOLZIO (Benjamin), 2e classe.
GONDRAN (Séraph.-Ed.), 2e classe.
GONIN (Paul-Joseph), 2e classe.
GONNET (Louis-Jul.-Jos.), 2e classe.
GONNET (Pierre-Mar.-Ben.), 2e classe.
GONON (Jean-Benoit), 2e classe.
GONSOLIN (Aug.-Jos.-Cl.), 2e classe.
GORDE (Henri), 2e classe.
GOUDET (Jean), 2e classe.
GOUDONNET (Julien), 2e classe.
GOUGNE (Dés.-Paul-Louis), caporal.
GOURDON (Gabriel), 2e classe.
GOURIOU (Eusèbe-Marie), 2e classe.
GIRARDIN (Simon-Ant.), 1re classe.
GOURU (Clément-Alcide), 2e classe.
GOUTALAND (Jean-Barth.), 2e classe.
GOUTARD (Joannès), 2e classe.
GOUTENEGRE (Julien), sergent.
GOUTTENEGRE (Pierre), 2e classe.
GOUTTES (Léonard), 2e classe.
GOUYET (Jean-Joseph), 2e classe.
GOY (Claudius), 2e classe.
GRACIET (René-Jean), 2e classe.
GRANAT (François-Joseph), 2e classe.
GRAND (Albert-Désiré), 2e classe.
GRAND (Louis), 2e classe.
GRAND (Robert-Esther-Jos.), 2e classe.
GRANDJEAN (Léonard), 2e classe.
GRANDMOUGIN (Jos.-C.), 2e classe.
GRANDMOUGIN (Oct.-Const.), 2e classe.
GRANET (Jean-Justin), caporal.
GRANGE (Pierre), 2e classe.
GRANJARD (Jos.-Marie), 2e classe.
GRANJON (Fréd.-Anatole), 2e classe.
GRAS (Henri-Frédéric), 2e classe.
GRAS (Lud.-Phil.-Aimé), 2e classe.
GRAS (Louis-Joseph), 2e classe.
GRATADOUR (Pierre-Germ.), caporal.
GRATAROLI (Louis-Roger), 2e classe.
GRAULLE (Jean), 2e classe.
GRAZI (Jean-Thomas), 2e classe.
GREGOGNA (Joseph-Ant.), 2e classe.
GREGOIRE (Jean-Louis), 2e classe.
GREGOIRE (Marius-Sér.), 2e classe.
GRENIER (Benoit-Jean), 2e classe.
GRILLAT (Auguste-Ant.), 2e classe.
GRIN (Joseph), 2e classe.
GRISONI (Marius), caporal.
GRISONI (Venenzio), 2e classe.
GRISOT (Armand-Lucien), 2e classe.
GROS (Clément-Julien), 2e classe.
GROS (Edmond-Virgile-Vict.), caporal.
GROSJEAN (Alex.-D.-Alfr.), 2e classe.
GROUSSAND (Michel-A.-H.), 2e classe.
GRUAZ (Joseph), 2e classe.
GUECAMBURN (Philippe), 2e classe.
GUERIN (Charles-Clair), 2e classe.
GUERIN (Elie-Marius), 2e classe.
GUERIN (Joseph-Barthel.), 2e classe.
GUERIN (Léon-And.-Gilb.), 2e classe.
GUERRIER (Léon-Louis-J.), 2e classe.
GUERRY (Pierre-Alex.), 2e classe.
GUETAT (Henri-Alexandre), 2e classe.
GUEY (Charles-Vict.-Ferd.), caporal.
GUEYRAUD (Hon.-Max.-A.), 2e classe.
GUEYRAUD (Mart.-Raym.), 2e classe.
GUEYRAUD (Robert-Alph.), adjudant.
GUIBERT (Jos.-Fél.-Luc.), 2e classe.
GUICHARD (André-Marcel), 2e classe.
GUICHARD (Ant.-Charles), 2e classe.
GUICHARD (Jean), 2e classe.
GUIDICELLI (Toussaint), 2e classe.
GUIDIU (Paul-Valère), 2e classe.
GUIEU (Albert), 2e classe.
GUIGUE (Elie-Jacq.-Joh.), 2e classe.
GUILBAUT (Anatole), 2e classe.
GUILLARD (Charles), sergent.
GUILLAUD (Michel-Alex.), 2e classe.
GUILLAUME (Léon-Philippe), caporal.
GUILLEMAIN (Alfred), 2e classe.
GUILLEMIN (Fr.-Louis-A.), 2e classe.
GUILLEMOT (M.-Cl.-Max.), 2e classe.
GUILLERMET (Charles-Jos.), 2e classe.
GUILLET (Louis-Joseph), 2e classe.
GUILLON (Vict.-Jean-Mar.), 2e classe.
GUILLOT (Emile-Marius), 2e classe.
GUILLOT (Lucien-Louis-F.), 2e classe.
GUILLOUD-BATAILLE (C.-G.), cap.
GUINAND (Joannès-Delph.), 2e classe.
GUINARD (Léon-Eugène), 2e classe.
GUINAUDY (Lucien-Moïse), 2e classe.
GUIOT (Joseph-Marius), 2e classe.
GUYENNON (Eug.-Hon.), 2e classe.
GUYOT (Léon-Emile), 2e classe.
GUYOT (René-Louis-Uld.), 2e classe.
GYGI (Marie-Georg.-Mar.), 2e classe.
GAILLARD (Albert), 2e classe.
GARRIGUES (Aug.-Ars.), caporal.
GIRY (Martin-Jean), 2e classe.
GARREAU (Louis-Victor), 2e classe.
GONON (Joseph-Antoine), caporal.

GALARET (Hippolyte), 2e classe.
GRANDIN (Emm.-M.-Jos.), 2e classe.
GRILLAT (Alex.-Aug.), serg.-fourrier.
GIRARD (Jules-Eugène), 2e classe.
GENEVIER (Constant), 2e classe.
GUERIN (Jean-Marie), 2e classe.
GUILLEMAT (Louis-Jean), caporal.
GUETAT (Louis-Joseph), sergent.
GENTON (Charles-Antoine), adjudant.
GIRAUD (Henri-Marius), sergent.
GRIVEAUX (Armand), 2e classe.
GUATTERA (François-Marie), adjudant.
GAMBOTTI (Félix), caporal.
GIBOULET (Henri-Jean-Bapt.), 2e classe.
GASQUET (Louis-Hippol.), 2e classe.
GAGNOUX (Jean-Joseph), 2e classe.
GUERIN (Louis-Marius), 2e classe.
GAS (Calixte), 2e classe.
GASTOUD (Julien-Emile), 2e classe.
GUEMIED (Maurice-Ernest), 2e classe.
GIRAUDET (Paul-Claudius), 2e classe.
GUIVIER (Félix-Jean), 2e classe.
GOBET (Irénée), 2e classe.
GEORGETTE DU BUISSON, 2e classe.
DE LA BOULAYE (C.-J.-H.), 2e classe.
GIRARDOn (Camille-Léon), caporal.
GREGOIRE (Georges-Fr.), 2e classe.
GRILLET (Maur.-Jos.-Vict.), 2e classe.
GAILLARD (Louis-André), 2e classe.
HARNAL (Lucien-César), 2e classe.
HAUSER (Gaston-Albert), 2e classe.
HEBRARD (Jean-François), 2e classe.
HEBRARD (Pierre), 2e classe.
HEINIS (Albert), sergent.
HENRI (Emile-Marius), 2e classe.
HENRIC (Jean-Bapt.-P.), 2e classe.
HENRY (Louis-Constantin), 2e classe.
HENRY (Vict.-Fort.-Germ.), 2e classe.
HERARD (Michel-Vincent), 2e classe.
HERMELIN (Louis-Adrien), 2e classe.
HERMET (Ernest), 2e classe.
HERMITTE (Cérile-Désiré), 2e classe.
HERMITTE (Hilaire-Léon), 2e classe.
HERON (Henri-Louis), 1re classe.
HEUGA (Jean-Joseph-Léon), 2e classe.
HEUSTACHE (Alex.-Ben.), 2e classe.
HEYRAUD (Joannès), 2e classe.
HILAIRE (Jean), 2e classe.
HILDGEN (Jean), sergent-major.
HOSPITAL (Toussaint), 2e classe.
HOURDIN (Nicolas), 2e classe.
HUGUES (Jules-Jean-Bapt.), 2e classe.
HUGUET (Lucien), 2e classe.
HUMBERT (René), caporal.
HUME (Alfred), 2e classe.
HEUDE (Hyacinthe-Félix), sergent.
HERZOG (Henri), 2e classe.
HERMITTE (Gustave), 2e classe.
HOUILLIEZ (Eug.-F.-J.), 1re classe.
HONNORAT (Luc.-Aug.-J.), 2e classe.
HEMERY (Aug.-Jos.-Mar.), 2e classe.
HERIAUD (Jean), sergent.
HOULES (Germain-Jacques), sergent.
ICOD (André-Jean), 2e classe.
ILLY (Léon-Baptiste), 2e classe.
ILLY (Marius-Alger-Sér.), 2e classe.
IMART (Emilien-Frédéric), 2e classe.
IMBERT (Auguste-Louis), 2e classe.
IMBERT (Claudius-Joannès), 2e classe.
IMBERT (Marcel-Joseph), 2e classe.
IMBERT (Michel-Jean-O.), 2e classe.
INARD (Charles-Léopold), 2e classe.
INHABARD (Nicolas), 2e classe.
IRIGARY (Léon), 2e classe.
ISNARD (Louis-Jean-Emile), 2e classe.
ISSARTEL (Cyprien-Flor.), 2e classe.
IZAC (Joseph), 2e classe
IBOS (Dominique-Flum.), 2e classe.
INNOCENTI (Joseph-Fr.-L.), 2e classe.
JABOUILLE (André-Léon), 2e classe.
JACOB (Auguste-Joseph), 2e classe.
JACOB (Joseph-Aimé), 2e classe.
JACOB (Pierre-Henri-Jos.), 2e classe.
JACQUEMETTON (J.-M.), 2e classe.
JACQUET (Elie-Auguste), caporal.
JACQUET (Eloi-Sim.-Jul.), 2e classe.
JACQUETTOn (Joannès-V.), 2e classe.
JAGOUR (Jean-Gaston), sergent.
JALABERT (Pierre-Célestin), sergent.
JALABERT (René-Em.-C.), 2e classe.
JAMAIS (Henri-Joseph), 2e classe.
JAME (Marius-André), sergent.
JAMES (Fitz), 2e classe.
JAMME (Elie-Justin), 2e classe.
JAMME (Jules-Augustin), 2e classe.
JANET (Claude-Marie), 2e classe.
JARRETIE (Léonard), 2e classe.
JARZAC (Antoine), 2e classe.
JAUBERT (Alfred), caporal.
JAUBERT (Jean-Joseph), caporal.
JAUNON (Jean-Baptiste), 2e classe.
JAUSSAUD (Jean-Valentin), 2e classe.
JAUSSAUD (Victor-Ferd.), 2e classe.
JAVELLY (Laurent-Albert), 2e classe.
JEAN (Alex.-M.-M.-Ferd.), 2e classe.
JEAN (Emmanuel), caporal.
JEAN-BAPTISTE (C.-M.-A.), 2e classe.
JEANCLERC (Paul-M.-Jos.), 2e classe.
JEANNIN (Henri-Georg.-E.), 2e classe.
JEAUFFRAY DE LAGERIE (Marie-Joseph-Adrien-Rolland), sergent.
JOANIN (Ferdinand), 2e classe.
JOANNON (Toumy), sergent.
JOIE (Louis), 2e classe.
JOLIN (Louis-Edouard), 2e classe.
JOLY (Jules), caporal.
JORBY (Antoine), 2e classe.
JOSSERAND (Aug.-A.-E.), 2e classe.
JOTCHE-BARON (Benoit), caporal.
JOUBERT (Alix-Auguste), 2e classe.

JOUDOUX (Jean-Bapt.-M.), 2e classe.
JOUBERT (Armand-Lud.), 1re classe.
JOURCIN (Jean-Pierre), 2e classe.
JOURDAIN (Jean-Marie), 2e classe.
JOURDAN (Alex.-Mar.-D.), 2e classe.
JOURDAN (Alphonse-Em.), 2e classe.
JOURDAN (André-Clém.), 2e classe.
JOURDAN (Jean), 2e classe.
JOURDAN (Jean-Louis), 2e classe.
JOUVE (Alphonse), caporal.
JOUVE (Charles), 2e classe.
JOUVE (Joseph-Victor), 2e classe.
JOUVE (Laur.Eur.-Cam.), 2e classe.
JUD (Henri-Marius), 2e classe.
JUGE (Justin), 2e classe.
JUGE (Léonard), 2e classe.
JULIAN (Xavier), 2e classe.
JULIEN (Gaston-Emile), 2e classe.
JULLIAN (Camille-Joseph), 2e classe.
JULLIAN (Jacques-Maurice), 2e classe.
JUNCA (Jean-Laurent), 2e classe.
JURY (Jean), 2e classe.
JALLUT (Joseph-Aug.-Bas.), sergent.
JOUASSET (Pierre), 2e classe.
JORAT (Louis-Honoré), 2e classe.
JEANDEAUD (Antoine), 2e classe.
JULHES (Jean-Alexandre), 2e classe.
LABARRE (Alm.-Rob.-Paul), 2e classe.
LABBAT (Paul), 2e classe.
LABO (Justin), 2e classe.
LABROCHE (Em.-P.-Jos.), adjudant.
LACAN (Henri-Fr.-Julien), 2e classe.
LACAUD (Jean), 2e classe.
LACOMBE (Adr.-Maur.-O.), sergent.
LACOMBE (Joseph-Aug.), 2e classe.
LACOSTE (Jean), 2e classe.
LACOUR (Fréd.-Jos.-Aug.), 2e classe.
LACROIX (Gast.-Vit.-Alb.), 2e classe.
LACROIX (Jules-Marie), 2e classe.
LACROTTE (Cas.-Charles), 2e classe.
LAFAYSSE (Antoine), 2e classe.
LAFON (Elie-Pierre-Adrien), 2e classe.
LAFOND (Henri), 2e classe.
LAFONT (Pierre), 2e classe.
LAGARDE (Pierre), 2e classe.
LAGIER (Auguste-Alex.), 1re classe.
LAGIER (franç.-Valent.), caporal.
LAGIER (Jean-Marius), 2e classe.
LAGIER (Noël-Jos.-Hippol.), 2e classe.
LAGIER (Paul-Henri), 2e classe.
LAGRELLE (André), 2e classe.
LAHONDES (Henri-Alfred), caporal.
LAIR (Antoine), 2e classe.
LAITTANT (Jos.-Ch.-L.-H.), sergent.
LAJEUNIE (Louis), 2e classe.
LAMAISON (Alexis), 2e classe.
LAMBERT (André), 2e classe.
LAMBERT (Antoine-Marie), 2e classe.
LAMBERT (Fernand-Elie), caporal.
LAMBERT (Jean), 2e classe.
LAMBERT (Louis-Michel), 2e classe.
LAMBERT (René-Calixte), 2e classe.
LAMBOLEY (Jules-Léon), 1re classe.
LAMOURE (Eugène), 2e classe.
LAMOUREUX (Victor), 2e classe.
LAMPIN (Joseplh), 2e classe.
LAMY (Jean), caporal.
LANTELME (Firm.-Cas.-R.), 2e classe.
LANTIER (Régis-Pierre), 2e classe.
LAPEYRE (Guillaume), 2e classe.
LAPLACE (Aimé-Adr.-L.-J.), sergent.
LAPORTE (André), 2e classe.
LAQUET (Joseph-Séverin), 2e classe.
LARIVIERE (E.-Henri-V.), 1re classe.
LARIVIERE (Pierre), 2e classe.
LARMURIER (Aug.-Alb.), 2e classe.
LAROQUE (Jean), 2e classe.
LAROSE (Ernest-Louis), 2e classe.
LARRIVAL (Pierre-Eloi), caporal.
LARROCHE (Gust.-Adr.-P.), 1re classe.
LARROQUE (Léon), sergent.
LARRUC (Philippe), 2e classe.
LARTIGAU (Daniel), 2e classe.
LARTIGAU (Etienne), 2e classe.
LASHERMES (Auguste), 2e classe.
LASSABE (Ed.-Ch.-Marc.), 2e classe.
LASHERMES (Pierre), 2e classe
LASSALLE (Pierre), 2e classe.
LASSERRE (Emile), 2e classe.
LASSEUR (Marcel-Abel), 2e classe.
LATASTE (Alfred), 2e classe.
LATUS (Raoul), 2e classe.
LAUGIER (Elie-Joseph), 2e classe.
LAURENCON (Jules), 2e classe.
LAURENS (Adrien-Emile), 2e classe.
LAURENT (Calixte-Louis).
LAURENT (Claude), 2e classe.
LAURENT (Charles-Pierre), 2e classe.
LAURENT (François), 2e classe.
LAURENT (Joanny), caporal.
LAURENT (Pierre), 2e classe.
LAURENT (Vict.-Jean-Maur.), sergent.
LAURENTI (Anton.-Const.), 2e classe.
LAVAL (François), 2e classe.
LAVAL (Léon), 2e classe.
LAVAL (Pierre), 2e classe.
LAVALETTE (Jul.-Jos.-Alf.), sergent.
LAVERGNE (Jules), 2e classe.
LAVOUTE (Tony-Bénédict), 2e classe.
LAYDEVANT (Louis-Franç.), 2e classe.
LEBREDONCHEL (Dés.-C.-A.), 2e classe.
LECLERC (René-Eugène), caporal.
LEDUR (Louis), 2e classe.
LEFEVRE (Constant-Louis), caporal.
LEGAT (Jules-Edouard), 2e classe.
LEJEUNE (Henri), 2e classe.
LELARGE (E.-F.-E.), serg.-fourrier.
LEMAITRE (Vict.-L.-Alfr.), 2e classe.
LEMEUNIER (Eug.-M.-L.), cap.-fourr.
LEMOIGNE (Maur.-A.-L.), 1re classe.

Ancestramil

LEON (Victor-André), caporal.
LEPYTRE (Ant.-Pierre-F.), 2e classe.
LEPREVOST (Maur.-Rob.), 2e classe.
LEREDDE (Arsène-Gratien), 2e classe.
LERISSOUL (Louis), sergent.
LE ROUX (Ch.-Yves-Mar.), 2e classe.
LESGOURGUES (Louis), 2e classe.
LESPY (Jean), 2e classe.
LESTRELIN (L.-Aug.-Al.), 2e classe.
LESUEUR (Eugène-Ch.-L.), 2e classe.
LEVEQUE (Paul-Henri), 2e classe.
LEVET (Jacques-Louis), 2e classe.
LEVET (Léon-Xavier), 2e classe.
LEVET (Pierre), 2e classe.
LEYDET (Bapt.-Aug.-H.), caporal.
LHERITIER (Adinier-Elie), 2e classe.
LHOPITAL (Benoit-Claudius), caporal.
LHOPITEAU (Fernand), 2e classe.
LIAUTAUD (Ernest-Martin), 2e classe.
LIBERAL (Louis), sergent.
LIEUAUD (Alfred-Dom.), 2e classe.
LIGOZAT (Marius-Lubin), 2e classe.
LILLIAZ-PALLETAZ (Claude), 2e classe.
LIMANDAS (Jean-François), 2e classe.
LIMOUZIN (Joannès), 2e classe.
LIONS (Henri-Antoine), 2e classe.
LIONS (Louis), 2e classe.
LIOTARD (Marcel-Louis), 2e classe.
LIOTAUD (Léopold), 2e classe.
LIOTHAUD (Olv.-S.-Ir.), 2e classe.
LIRON (Florentin-Jacques), 2e classe.
LOMBARD (André-Pierre), 2e classe.
LOMBARD (Marius-Etienne), 2e classe.
LONG (Claudius-Marius), 2e classe.
LOSSA (Robert), 2e classe.
LOUBET (François), 2e classe.
LOUBEYRE (Elie-Antoine), sergent.
LOUBIER (Emile-Marius), 2e classe.
LOUCHE (Félicien-Louis), 1re classe.
LOUGE (Jean-Bertrand), 2e classe.
LOUIS (Eug.-Mar.-Charles), 2e classe.
LOUIS (Jean-Léonard), 2e classe.
LOUIS (Victorin), 2e classe.
LOZE (Jean), 2e classe.
LUCE (André-Jul.-M.-Jos.), 2e classe.
LUCET (Marius-Joseph), 2e classe.
LUQUET (Hippol.-Martel), 2e classe.
LOUBEYRE (Bertrand), 2e classe.
LECONTE (Ed.-Vict.-Aug.), 2e classe.
LABONNE (Luc.-Mart.-Al.), 2e classe.
LYON (Paul), 2e classe.
LEVEQUE (Emile), 2e classe.
LAPLACE (Jean-Baptiste), 2e classe.
LECORGNE (H.-M.-A.-Jos.), sergent.
LARRIVE (Jean-Marie), aspirant.
LASNIER (Ovide-Marie), 2e classe.
LALONE (Mich.-Rod.-Eug.), 2e classe.
LEBON (Louis-Joseph), 2e classe.
LEBRETON (Pierre-Emare), 1re classe.
LE BORGNE (Aug.-P.-M.), 2e classe.
LEROUGE (Charles), 2e classe.
MABERT (Désiré-Aug.), 1re classe.
MABRUT (François), 2e classe.
MACHON (Fréd.-Luc.-Léon), 2e classe.
MACOU (Ernest), 2e classe.
MAGALLON (A.-S.-Jos.), 2e classe.
MAGALLON (Ernest-Irén.), 2e classe.
MAGNARD (Antoine), caporal.
MAGNIER (Edouard-Marius), caporal.
MAILLARD (Vict.-R.-Alf.), 2e classe.
MAILLET (Camille-Paul), 2e classe.
MAILLET (Louis-H.-Jos.), 2e classe.
MAILLET (Léon), 2e classe.
MAILLET (Léon-Justin), 2e classe.
MAILLET (Paul-Alphonse), 2e classe.
MAJADE (Marie-L.-J.-J.), 2e classe.
MALLET (Germain-H.-P.), 2e classe.
MALLET-GINET (Jos.-H.), 2e classe.
MALVILLAN (Delphin), adjudant.
MANAINS (Benoit), 2e classe.
MANCIP (Marius-Pierre), 2e classe.
MANDRIN (Albert-Fern.), 2e classe.
MANEINT (Gabr.-Eug.-H.), 2e classe.
MANENT (Sylvain-Adrien), caporal.
MANIN (Marcel), caporal.
MANUEL (Jean-Ernest), 2e classe.
MANY (Franç.-Marius-P.), 2e classe.
MARBURET (Barth.-L.-E.), 2e classe.
MARCEL (Fernand-Maur.), 2e classe.
MARCEL (Joseph-Alexand.), 2e classe.
MARCELLESI (Jacques-T.), 2e classe.
MARCELLIN (Emile-P.-L.), 2e classe.
MARCELLIN (Pierre), 2e classe.
MARCHAND (Arm.-Joseph), 2e classe.
MARCHE (Louis), 2e classe.
MARCHELI (Joseph-Ant.), sergent.
MARCOZ (Samuel), 2e classe.
MARECHAL (Hippolyte), 2e classe.
MARFAING (Joseph-Franç.), 2e classe.
MARGAILLAN (Aug.-Louis), 2e classe.
MARIE (André-Emilien), 2e classe.
MARIN (Albert), 2e classe.
MARION (Pierre), sergent.
MARION (Pierre-Mar.-Jos.), 2e classe.
MARLY (Alexis-Louis-Fél.), 2e classe.
MARQUES (Henri-Elie-A.), 2e classe.
MARQUIS (Pierre-Alex.), 2e classe.
MARROU (Clo.-Ch.-Marius), 2e classe.
MARSAL (Firmin-Isidore), caporal.
MARSEILLE (Clément), 2e classe.
MARSEILLE (Cyp.-Al.-Alf.), 2e classe.
MARTEL (Aug.-Ch.-Jos.), 2e classe.
MARTEL (Félix-Bern.-Jos.), 2e classe.
MARTEL (Léon-Louis), 2e classe.
MARTIN (Antoine), 2e classe.
MARTIN (Auguste-Emile), 2e classe.
MARTIN (Elie-Joseph-Et.), 2e classe.
MARTIN (François), 2e classe.
MARTIN (Joseph-Aimé), 2e classe.
MARTIN (Jean), 2e classe.

MARTIN (Joseph-Emile), 2e classe.
MARTIN (Marius), caporal-fourrier.
MARTIN (Sébast.-Etienne), 2e classe.
MARTIN-FERRIER (Joseph), 2e classe.
MARTINOD (Anth.-Jos.-A.), 2e classe.
MARZET (Rémy-Oct.-Louis), caporal.
MAS (Laurent-Antonin), sergent.
MASSEBOEUF (Léon-Vict.), 2e classe.
MASSYE (Placide-Théod.), 2e classe.
MASSON (Auguste-Emile), 2e classe.
MATHEOUD (Pierre-Cl.), 2e classe.
MATHIEU (Hilar.-Adrien), 2e classe.
MATHIEU (Léon-Bélonie), caporal.
MATHIEU (Louis), caporal.
MATTASOGLIO (Jos.-B.), 2e classe.
MATTEI (Marius-Franç.), 2e classe.
MAUNAS (Jean-Victor), 2e classe.
MAUNIER (Vict.-Adrien), 2e classe.
MAUREL (Auguste), 2e classe.
MAUREL (Emile-Baptistin), 2e classe.
MAUREL (Jean-Baptiste), 2e classe.
MAUREL (Jules-Marius), 2e classe.
MAURIN (Gylles-Bernard), 2e classe.
MAURIN (Léon-Germain), 2e classe.
MAURY (Antonin-Pierre), 2e classe.
MAURY (Etienne-Ernest), 2e classe.
MAY (Marius-Paul), 2e classe.
MAYET (Joseph-Marie), 2e classe.
MAYNADIER (Ern.-V.-P.), 2e classe.
MAYSONNADE (Jacques), 2e classe.
MAZEAU (André), 2e classe.
MAZET (François), caporal.
MAZILLE (Joseph), 2e classe.
MAZOYER (Pierre), 2e classe.
MEALLAN (Jos.-Ant.-D.), 2e classe.
MECHIN (Marius), 2e classe.
MEFFRE (Michel-Sév.-J.), 1re classe.
MEIRIEU (Emile-Edmond), 2e classe.
MEISSIREL (Joseph-Aug.), 2e classe.
MELIOU (Julien-Fabre), 2e classe.
MELQUIOND (Joach.-Mar.), 2e classe.
MERA (Michel-Antoine), 2e classe.
MERCEDES (Jean-Baptiste), 2e classe.
MERCIER (Jean), 2e classe.
MERCIER (Jules), 2e classe.
MERLE (Léon-François), 2e classe.
MERLE (Marius-Maurice), caporal.
MERLIAC (Lucien-Ernest), caporal.
MERILLACQ (Jean-M.-A.), 2e classe.
MESTRE (Emile), 2e classe.
MESTRE (Joseph-Bernard), 2e classe.
METAILLER (Gabr.-Cyp.), 1re classe.
METIVET (Roger-Cyr.-M.), caporal.
METRAL (Valent.-J.-M.), 2e classe.
METRAZ (Marie-Eug.-F.), 2e classe.
METTETAL (Henri-Albert), 2e classe.
MEUNIER (Camille-Victor), 2e classe.
MEUNIER (Jean-Régis), 2e classe.
MEYER (Léon-Aaron), 2e classe.
MEYER (Pierre), 2e classe.
MEYGRET (François-Mar.), 2e classe.
MEYRIER (Antoine), 1re classe.
MEYRUEIS (Henri), 2e classe.
MEYSSIREL (Hippol.-Jos.), 2e classe.
MEYZENQ (Théod.-Cél.), adjudant.
MIARRE (Casimir-Jean), 2e classe.
MIARRE (Fernand-Marius), sergent.
MICHALLET (Louis-Benj.), 2e classe.
MICHEL (Abel-Pierre-Nic.), 2e classe.
MICHEL (Auguste), 2e classe.
MICHEL (Aug.-Léon-Const.), sergent.
MICHEL (Damien-Emile), 2e classe.
MICHEL (Dés.-Abel.-Adr.), 2e classe.
MICHEL (Emile-Alfred), 2e classe.
MICHEL (Franç.-Léon), 2e classe.
MICHEL (René-Jean-Cam.), 2e classe.
MICHEL (Théod.-Léon), 2e classe.
MICHELLON (Ernest-Aug.), 1re classe.
MICHON (Paul-Raph.-Dés.), 2e classe.
MIEGE (Clément), 2e classe.
MIFFRED (Sér.-Marc.-Ant.), 2e classe.
MIGAUD (René-Henri), 2e classe.
MIGNOT (Maur.-Ad.-Ern.), 2e classe.
MILHET (Jacq.-Fr.-M.-J.), 2e classe.
MILLET (Claude), 2e classe.
MILLO (Emile-Jos.-Hon.), 2e classe.
MILLON (Adrien-Charles), caporal.
MILLOU (Jules), 2e classe.
MINNE (Henri-Antoine), 2e classe.
MIOLLAN (Marcel), 2e classe.
MIRIBEL (Etienne), 2e classe.
MISERY (Max.-Alb.-Mar.), 2e classe.
MISSIRE (Louis-Pierre-M.), 2e classe.
MISSOU (Emile), sergent.
MOLANCHON (Jean-Marie), 2e classe.
MOLES (Julien-Léopold), 2e classe.
MOLLARD (Joseph-Rémy), 2e classe.
MOLLET (Jules-Baptistin), 2e classe.
MONBAYLET (Jean), 2e classe.
MONCHALIN (Em.-L.-Jul.), 2e classe.
MONCHAUSSAT (Marcel-Rog.), cap.
MONDEVILLE (Pierre-Elie), 2e classe.
MONDON (Lucien-Frédéric), 2e classe.
MONIER (Eugène-Germain), 2e classe.
MONIER (Paul-Joseph), 2e classe.
MONNIER (Henri-Mart.-L.), 2e classe.
MONNIER (Louis-Jos.-An.), 2e classe.
MONNIER (Louis-Marie-Jean), adjudant.
MONREPOS (Pierre-Joseph), 2e classe.
MONTAGNE (Philémon), 2e classe.
MONTEGU (Pierre), 2e classe.
MONTEIL (Marius), 2e classe.
MONTEILLET (Ferd.-P.-H.), 2e classe.
MONTEL (Léon-Félix), 2e classe.
MONTELIER (Paul-Guill.), 2e classe.
MONTIBERT (Louis-Marcel), 2e classe.
MONTONCELLO (Alex.), 2e classe.
MORAND (Jean-Etienne), caporal.
MORAND (Pierre-Luc.-Alb.), 2e classe.
MOREAU (Alexandre), 2e classe.

Ancestramil

MOREL (Jean-Irén.-Fr.), 2e classe.
MOREL (Vict.-H.-E.-Eug.), sergent.
MORENON (Albert-H.-Gabr.), caporal.
MORENON (Fernand), 2e classe.
MOROD (Paul-Joseph), 2e classe.
MORTIER (Joseph), sergent.
MOSNIER (Jacques), 2e classe.
MOSSAN (Edouard-Paul), 2e classe.
MOSSUZ (Joseph), 2e classe.
MOTTET (Ant.-Cl.-Joseph), 2e classe.
MOTTET (Léon-Joseph), 2e classe.
MOULIN (Jean), 2e classe.
MOULINAS (Albin-Louis), 2e classe.
MOULLET (Maur.-M.-G.-E.), 2e classe.
MOUNIER (Jean-Marie-J.), 2e classe.
MOURAILLE (Joseph-Jean), 2e classe.
MOUREN-PROVENCAL (A.-J.), capor.
MOUREN-PROVENCAL (Mar.-I.), sergent.
MOURENAS (Joseph-Flav.), 2e classe.
MOURET (Léon-Charles), caporal.
MOURIER (Gédéon-Ant.), 2e classe.
MOURIER (Jean), 2e classe.
MOUYADE (Jules), 2e classe.
MOYNIER-TRIPON (A.-E.), 2e classe.
MUCEL (Louis-Joseph), 2e classe.
MULE (Paul-Edouard), 2e classe.
MURET (Joseph-Fr.-Mar.), 2e classe.
MURET (Louis-Emile), 2e classe.
MURET (Paul-Fern.-Mar.), 2e classe.
MURGIER (Aug.-Pierre.-A.), 2e classe.
MUSSURI (Franç.-Paul), sergent.
MARAIS (Emile-J.-M.-Jos.), 2e classe.
MARTINAGGI (J.-P.-A.), adjud.-chef.
MEYER (Alb.-Fél.-Alex.), 2e classe.
MICHEAUT (Marcel-Ern.), 2e classe.
MOLLARD (Jean-Joseph), 2e classe.
MORET (Georges-Alfred), 2e classe.
MOTTET (Franç.-Elie-Mar.), 2e classe.
MONCENIS-LARUE (C.-M.-L.), 2e classe.
MASSARTIE (Victor), 2e classe.
MOTTET (Joseph-Fernand), sergent.
MARQUIE (Joseph), sergent.
MILLION (Charles-Joseph), caporal.
MANCHUELLE (L.-A.-C.), 2e classe.
MAGNIN (Léon-Marie), 2e classe.
MONNIER (Joseph-Henri), 2e classe.
MANUEL (Paul), sergent pilote.
MIQUEL (Alfr.-Théoph.), 2e classe.
MARTIN (René-Jules-Luc.), 2e classe.
MAROT (Raymond-Alph.), 2e classe.
MAUFFREY (Jules-Louis), 2e classe.
MOULIN (Marius-Léon), sergent.
MANGIN (Jean), 2e classe.
MEUNIER (Charles), 2e classe.
MAILLARD (Henri-R.-Jos), caporal.
MARTY (Emile-Louis), 2e classe.
MOULLET (Clov.-Ch.-L.), 1re classe.
MULLER (Henri-Eugène), 2e classe.
MAGNIN (Cél.-Jean-Bapt.), sergent.
MONGIN (Marie-Jules-Just.), 2e classe.
MALHERBET (Henri), 2e classe.
MERLET (Joseph-Louis), caporal.
NALET (Louis-Casimir), 2e classe.
NAUD (Jean), 2e classe.
NAUDIN (Gaston), 2e classe.
NAVETTE (Henri-Marius), 2e classe.
NEBOUT (Stanislas), 2e classe.
NEGRY (Auguste), 2e classe.
NEYRAND (Auguste-Antoine), sergent.
NICOLAS (César-Louis), 2e classe.
NICOLAS (Flor.-Germ.-L.), 2e classe.
NICOLAS (Marius-Jean), 2e classe.
NIEL (Cyprien-François), 2e classe.
NIMES (Gabriel-Prudent), 2e classe.
NOALLY (Jean-Marie), caporal.
NOGUIER (Fernand-Louis), 2e classe.
NOIR (Jean-Louis), sergent.
NOKO (Cyrille-Léon-Lud.), 2e classe.
NOUGUE (Lucien), 2e classe.
NEGRIER (Antoine-Plac.), caporal.
NICOLAS (Clément-Mar.), 2e classe.
NIVAULT (René-Albert), caporal.
NAYARD (Aimé), 2e classe.
NIEL (Paul), 2e classe.
ODDON (Louis-Alphonse), 1re classe.
OLIVAIN (Jean-Pierre-Isid.), 2e classe.
OGIER (Joseph-Jules-Cyp.), sergent.
OLIVE (Emilien-P.-Vict.), caporal.
OLIVIER (François-Léon), 2e classe.
OLLIER (Franç.-L.-P.-H.), 2e classe.
OLLIER (Jean-Baptiste), 2e classe.
OLLIVIER (Emil.-Gast.-L.), 2e classe.
OLLIVIER (Vict.-Edouard), 2e classe.
OMER (Jérôme), 2e classe.
ORCEL (Joseph-Jean), 2e classe.
ORCET (Laurent-Aimé), 2e classe.
ORCEYRE (Eugène-Elie-E.), 2e classe.
ORSAT (Blaise), 2e classe.
ORSINI (Jules), adjudant.
OSILY (Félicien-Guillaume), 2e classe.
OSSIAN (Gilbert), 2e classe.
OULION (Ant.(Franç.-Rég.), 2e classe.
OUVRARD (André-H.-Silv.), 2e classe.
ODDOU (Joseph-Albert), 2e classe.
ORAIN (Joseph-Marie), 2e classe.
OGERET (Louis-Henri), 2e classe.
OLLAGNIER (Jean-Baptiste), 2e classe.
OLLIVIER (Henri-M.-A.), 2e classe.
OUSTEAU (Baptistin-Joseph), caporal.
PAGES (Ant.-Fr.-Noël), 2e classe.
PAGES (Jean-Isaac), 2e classe.
PAGES (Victor), caporal.
PAGLIA (Léon-Jean-Bapt.), 2e classe.
PAIRE (Joseph-Adrien), 2e classe.
PAJOT (Auguste), 2e classe.
PALFRAY (Franç.-G.-Alex.), 2e classe.
PALLUEL (Louis-Joseph), 2e classe.
PALOUMET (François), 2e classe.
PALPANT (Avit-Gabriel), 2e classe.
PAPOT (Adrien-Ursule), 2e classe.

PARA (Albert-Noël-Xav.), 2e classe.
PARA (Léon-Pierre-Gust.), 2e classe.
PARA (Louis-Auguste), 2e classe.
PARENDIER (Jacques-Léz.), 2e classe.
PARET (Henri-Marius-Fréd.), 2e classe.
PARET (Jean-Marius), 2e classe.
PARIAT (François-Joseph), 2e classe.
PARIS (Joseph-Alexandre), 2e classe.
PASCAL (Alexandre-Victor), 2e classe.
PASCAL (Charles-Louis), 2e classe.
PASCAL (Etienne-Albert), 2e classe.
PASCAL (Louis), 2e classe.
PASCAL (Sylvain-Pierre), 2e classe.
PASSAGERON (René), adjudant.
PATIN (Aug.-Mar.-Joseph), 2e classe.
PATIN (François-Joseph), 2e classe.
PATIN (Léon-Jean-Bapt.), 1re classe.
PATOIR (Paul), caporal.
PATUREL (Jules-Simon), 2e classe.
PAUL (François-Joseph), 2e classe.
PAUL (Jean-Claude), 2e classe.
PAUL (Antoine-Eugène), 2e classe.
PAUL (Louis-Gabriel), 2e classe.
PAULY (Michel-Antoine), 2e classe.
PAUSE (Marc.-Jul.-Mar.), 2e classe.
PAYAN (Marcel-Etienne), 2e classe.
PAYAN (Paul-Marie), 2e classe.
PECHAUT (Joseph-Jean-M.), 2e classe.
PEHRA (Adolphe), 2e classe.
PELLAND (Marie-Fr.-Ant.), 2e classe.
PELLAS (Félicien-Célest.), 2e classe.
PELLAT (Joseph-Célestin), 1re classe.
PELLEAUTIER (Bapt.-L.), 2e classe.
PELLEGRIN (Aug.-Jos.-J.), 2e classe.
PELLET (Justin-Henri-L.), 2e classe.
PELLETIER (Claude), 2e classe.
PELLETIER (Louis), 2e classe.
PELLEVILLANT (Emm.), 2e classe.
PELLIER (Gabriel-Régis), caporal.
PELLISSIER (Alfred-Br.), 2e classe.
PELLISSIER (Pierre), 2e classe.
PELLISSIER (Vic.-Jos.), 2e classe.
PENEL-NICOLAUD (L.-E.), 2e classe.
PENELON (Louis-J.-Gust.), 2e classe.
PENZINI (Jean), sergent-major.
PEPIN (Jean), 2e classe.
PERCHE (Jean), 2e classe.
PERCHE (Jules), 2e classe.
PERISSEL (Ferd.-Louis), 2e classe.
PERNET (Claudius-Benoit), 2e classe.
PERNOT (Emile-Félix), 2e classe.
PERRIER (Séraphin), 1re classe.
PERRIER (Ulysse-Marie), 2e classe.
PERRIN (Alfred-François), 2e classe.
PERRIN (Ernest-Hubert), caporal.
PERRIN (Jean-Baptiste), 2e classe.
PERRIN (Jean-Prosper), 2e classe.
PERRIN (Joseph-Clément), 2e classe.
PERRONET (Louis), 2e classe.
PESTRE (François), 2e classe.
PESTRE (Henri-Marcel), 2e classe.
PETIT (Germain-Valérius), caporal.
PETIT (Georges-Emile), 2e classe.
PETIT (Henri-Albert), 2e classe.
PETITALOT (Emile), sergent.
PETITJEAN (Mar.-Fr.-Jul.), caporal.
PETTELAZ (Pierre-Marie), caporal.
PEULON (Jean-Marie), 2e classe.
PEUZIN (Paul-Jean-Jos.), 2e classe.
PEYNAUD (Fr.-Eug.-Pierre), 2e classe
PEYRARD (Etiene), 2e classe.
PEYRARD (Philibert-Fr.), 2e classe.
PEYRE (Emile-Etienne), 2e classe.
PEYRE (Louis-Emile), 2e classe.
PEYRON (Célestin), 2e classe.
PEYRON (Louis-L.-Jos.), 2e classe.
PHILIP (Alexandre), 2e classe.
PHILIP (Cél.-Jos.-Alex.), 2e classe.
PHILIP (Jean-Baptiste), sergent.
PHILIP (Jean-Joseph-Ch.), 2e classe.
PHILIP (Mizida), 1re classe.
PHILIP (Ovide-Raym.-Jos.), 2e classe.
PHILIPPE (Maurice-André), 2e classe.
PIALLAT (Emile-Jean), 2e classe.
PIALLAT (Léop.-Casimir), 2e classe.
PIC (Adrien-Auguste), 2e classe.
PIC (Henri-Claude), caporal.
PIC (Maximil.-Aimé-Ern.), 2e classe.
PICHAT (Jean-Louis), 2e classe.
PICOTIN (Ben.-Denis-Bart.), 2e classe.
PIERRE (Alexandre-Léon), 2e classe.
PIERRE (Raymond), 2e classe.
PIETRI (Toussaint), 2e classe.
PIGEON (Jean-Baptiste), 2e classe.
PIGNATEL (Denis-Joseph), 2e classe.
PIGOT (Raymond), 2e classe.
PINET (Léon-Alphonse), sergent.
PINET (Louis-Henri), 2e classe.
PINET (Maur.-Henri-Gab.), 2e classe.
PIOCH (Edouard-Jean), 2e classe.
PIOLLE (Léon), 2e classe.
PIOT (Joseph-Baptistin), 2e classe.
PIOT (Lucien), 2e classe.
PIQUIER (Gust.-Vict.-Alph.), 2e classe.
PIREYRE (Antoine), 2e classe.
PIRODON (Germain-Louis), caporal.
PISTRE (Barthelémy), 2e classe.
PETIOT (Benoit) sergent.
PITTET (Jean-Claudius), 2e classe.
PIVET (Henri-Eug.-Franç.), 2e classe.
PLAISANT (Lucien), caporal.
PLANCHAT (Eugène), 2e classe.
PLAS (Pierre-Eugène), 2e classe.
PLASSE (Louis-Vict.-Eug.), 2e classe.
PLASSE (Pierre-Antonin), 2e classe.
PLAUSSU (Maur.-Etienne), 2e classe.
POITEVIN (Paul-Noël), 2e classe.
POLETTI (Sauveur), 2e classe.
POMMEROL (Vict.-Eugène), 2e classe.
POMMIER (André-Pierre), 2e classe.

POMMIER (Luc.-Adolph.), 2e classe.
POMMIER (Zéph.-J.-E.-P.), 2e classe.
POMMIER (Petit-Henri-Fr.), 2e classe.
POMONTI (Prosp.-A.-M.), 2e classe.
PONCE (Elie-Paul), 2e classe.
PONGET (Anatole), 2e classe.
PONS (Ernest-Jacques), 1re classe.
PONS (Franç.-Sylv.-Xav.), 2e classe.
PONS (Honoré), 2e classe.
PONS (Jean-Elie), 2e classe.
PONS (Joseph), 2e classe.
PONS (Pierre-Léon), 2e classe.
PONS (Théophile-Adrien), 2e classe.
PONS DE VINCENT (G.-J.-B.), 2e classe.
PONTILLE (Franç.-Charles), 2e classe.
PONTOUS (Pierre-Antoine), 2e classe.
PORTE (Joseph), 2e classe.
PORTIER (Louis-Aug.-Jos.), 2e classe.
POUBLANC (Abel-Marcel), 2e classe.
POUCET (René-Louis), 2e classe.
POUGET (Emile-Paul), 2e classe.
POURREAU (Paul-André), 2e classe.
POURROY (Joseph-Théoph.), caporal.
POUTIGNAT (Jacq.-Hipp.), 2e classe.
POUZET (Charles-Ernest), sergent.
POYET (Jean-Marie), 2e classe.
PRADIER (André-Marcel), sergent.
PRADIER (Siméon), caporal.
PRADON (Paul-Marcel), 2e classe.
PRAT (Claude), 2e classe.
PRAT (Hon.-Jos.-Théod.), 2e classe.
PRAT-BERNACHOT (J.-L.), 2e classe.
PREVOST (Léon), 2e classe.
PREVOST (Joseph-Raym.), 2e classe.
PRIEUR (Gabriel-Jean), 2e classe.
PRIGENT (Jean-Fr.-Yves), 2e classe.
PROST (Ulysse-Louis-Eug.), 2e classe.
PROVENSAL (Jean-Joseph), 2e classe.
PRUVOST (Jules-Ven.-Jos.), 2e classe.
PUJOL (Baptistin), 2e classe.
PUJOL (Bernard), 2e classe.
PUTAU (François), 2e classe.
PELLEGRINI (Marius-Noël), 2e classe.
PERRET (Jean-Adrien), caporal.
POCH (André-Louis-Laur.), caporal.
PINEL (Jean-Pierre-Et.), 2e classe.
PIQUET (Roger-André), 1re classe.
PIEDFOURK (Marcel-Luc.), 2e classe.
POMMIER (Etienne-Eugène), caporal.
PETIT (Marcel-Gabriel), 2e classe.
PETITHOMME (Louis-Jul.), 2e classe.
PELISSIER (Gast.-D.-M.), 2e classe.
PETIT (Albert-Em.-Fern.), 2e classe.
POLI (Marc-Antoine), sergent.
PONTILLE (Jean-Martial), caporal.
PEILLARD (Marius-Henri), 2e classe.
PILOST (Emile), 2e classe.
PERLOT (Henri), sergent.
POUILLOUX (Olv.-Anat.), 2e classe.
PINARD (Emile-Adrien), 2e classe.
QUEYREL (P.-Fréd.-Elie), 2e classe.
QUILLET (Benoit), 2e classe.
QUINTY (Pierre), 2e classe.
RABILLOUD (Charles-Cl.), 2e classe.
RABUT (Claude), 2e classe.
RACHAS (Célestin), 2e classe.
RAFFANEL (Antoine), caporal.
RAILLON (Abel-Justin), 2e classe.
RAFFIN (Louis-Joseph), 2e classe.
RAMADE (Cl.-Mar.-Eug.), 2e classe.
RAMADE (Jean-Marie), 2e classe.
RAMBAUD (Joseph-Marie), 2e classe.
RAMBAUD (Léon-Marc.-L.), 2e classe.
RAMBEAUD (Claude), 2e classe.
RAMILLON (Franç.-Simon), 2e classe.
RAMONDOU (Pierre), 2e classe.
RANGUIS (Elis.-Virg.-Jean), 2e classe.
RANGUIS (Jules-Albert), 2e classe.
RANQUE (Claude-Louis), 1re classe.
RAPHARD (Louis-Claude), 2e classe.
RAPUG (Vict.-Franç.-Jos.), 2e classe.
RATINIER (Claude-Marie), sergent.
RAVE (Jean-Marie), 2e classe.
RAVERAT (Ach.-Eléon.-P.), 2e classe.
RAVOIRE (Pierre-Louis), 2e classe.
RAY (Eugène), sergent.
RAYMOND (Auguste), 2e classe.
RAYMOND (Germain), 2e classe.
RAYMOND (Léopold), 2e classe.
RAYNAUD (François), 2e classe.
RAYNAUD (Phil.-Marius), 2e classe.
REBIERE (Elie), 2e classe.
REBOUL (Joseph), 2e classe.
REBOUL (Paul-Henri), 2e classe.
REGNIER (Christophe), 2e classe.
REGNIER (Paul-Joseph), 2e classe.
REISSENT (Jean-Joseph), 2e classe.
REMAZEILLE (Albert-Jos.), 2e classe.
REMILLIEUX (Ch.-Stéph.), 2e classe.
REMY (Jules-Auguste), 2e classe.
RENAUD (Philibert), adjudant.
RENAUD-BEZOT (Hipp.-C.), 2e classe.
RENAUDIN (Ch.-Félix), 2e classe.
REPELLIN (Adrien-Sér.-E.), 2e classe.
RESSICAUD (Jean-Mar.-F.), 2e classe.
RESTELLI (Jules-Calixte), 2e classe.
RESTOUX (Paul-Jean), 2e classe.
REVOL (Aristide-Abel), 2e classe.
REVOL (Louis-Jules-Marius), 2e classe.
REVOL-FAVRE (Cl.-Ant.), 2e classe.
REY (Alfred-Henri), 2e classe.
REY (André-Joseph), 1re classe.
REY (Edouard-Edmond), 2e classe.
REY (Henri), 2e classe.
REY (Joseph-Prosper), 2e classe.
REY (Louis-Henry), 2e classe.
REY (Ludovic-Auguste), 2e classe.
REY (Pierre-Elie), 2e classe.
REYBERT (Sylv.-Jean-Em.), 2e classe.
REYDET (François-Alex.), 2e classe.

Ancestramil

REYMOND (Augustin-Mar.), 2e classe.
REYNAUD (Albert-Benj.), 2e classe.
REYNAUD (Emile-Léon), 2e classe.
REYNAUD (Fernand-Eug.), 2e classe.
REYNAUD (Jean-Pierre), 2e classe.
REYNAUD (Marius-Germain), caporal.
REYNIER (Ant.-Aug.-Jules), adjudant.
REYNIER (Bapt.-Louis-P.), 2e classe.
REYNIER (Vinc.-Fid.-Gab.), 2e classe.
REYNIS (Jean), 2e classe.
REYNOUARD (Jul.-Omer), 2e classe.
RIAC (Alfr.-Bern.-Jean), 2e classe.
RIBAGNAC (Marius-Flor.), 2e classe.
RIBELOT (Victor), 2e classe.
RICARD (Emile-Mar.-H.), 2e classe.
RICARD (Louis-Joseph-E.), 2e classe.
RICHARD (Jean-Baptiste), 2e classe.
RICHARD (Léon-Fr.-Jos.), 2e classe.
RICHAUD (Clovis-Louis), 2e classe.
RICHAUD (Emile-Adr.-L.), 2e classe.
RICHAUD (Gust.-Cam.-Ed.), 2e classe.
RICHAUD (Jos.-Aimé-Vict.), 2e classe.
RICHAUD (Léon), 2e classe.
RICHIER (Paul-Marie-Fr.), 2e classe.
RICORD (Honoré-Ch.-Jos.), 2e classe.
RICOU (Jean-Magl.Cam.), 2e classe.
RICOU-REALLON (A.-L.-M.), 2e classe.
RIEUX (Antoine), 2e classe.
RIGAUD (Laur.-Louis-Alb.), 2e classe.
RIGNON (Albert-Aug.), 2e classe.
RIGNON (Mar.-Cl.-Aimé), 2e classe.
RIGOLET (Marcel), 2e classe.
RIPPERT (Jul.-Aimé-Ad.), caporal.
RIQUE (Joanny-Alexandre), caporal.
RIVIERE (Gabr.-Mar.-D.), 2e classe.
RIVOIRE (Antoni-A.-Jos.), 2e classe.
ROBERT (Cél.-Jos.-Vinc.), 2e classe.
ROBERT (Charles-Ambroise), caporal.
ROBERT (Henri-Fréd.-Paul), 2e classe.
ROBERT (Jean-Louis), 1re classe.
ROBERT (Ulysse), caporal.
ROBERT (Wilfr.-C.-Firm.), 2e classe.
ROBIN (Auguste), caporal.
ROBIN (Charles-Célestin), 2e classe.
ROBIN (Régis-Marin), 2e classe.
ROCHE (Justin-Léon-Louis), 2e classe.
ROCHER (Jean), 2e classe.
RODOLPHE (Edm.-Alph.), aspirant.
ROGANNE (Jean-Baptiste), 2e classe.
ROLLAND (Jean-Eugène), 2e classe.
ROLLAND (Just.-Jos.-Irén.), 2e classe.
ROLLAND (Mart.-E.-Eug.), 1re classe.
ROLLIN (Aug.-Henri-Mar.), 2e classe.
ROMAND (Joseph), 2e classe.
ROMEAN (Maurice-Adrien), 2e classe.
ROMEAS (Joseph), 2e classe.
ROMEGOUX (Jos.-Célest.), 2e classe.
RONAT (Clém.-Jos.-Aug.), 2e classe.
ROQUE (Séraph.-Jos.-V.), 2e classe.
ROSE (Marc.-Franç.-Ant.), 2e classe.
ROSET (Marius), 2e classe.
ROSSIGNOL (Joseph-Et.), 2e classe.
ROSTAN (Louis-Antoine), 2e classe.
ROUBAUD (Victor), caporal.
ROUBY (Firmin-Louis), 2e classe.
ROUCHOUTE (Antonie), 2e classe.
ROUCOURT (Fernand), 2e classe.
ROUGEAS (Aug.-Jean-P.), 2e classe.
ROUGEOT (Lucien-Henri), 2e classe.
ROUILLER (Jean-Pierre), 2e classe.
ROUL (Jean-Joseph), adjudant.
ROULX (Jean-Pierre-Touss.), caporal.
ROURY (Albert), 2e classe.
ROUSSE (Aimé), 2e classe.
ROUSSEL (Joseph-Marcelin), 2e classe.
ROUSSET (Jean-Louis), 2e classe.
ROUSSET (Moïse-Louis), 2e classe.
ROUSSIN (Alfred-Ernest), 2e classe.
ROUSSIN (Emile-Edouard), caporal.
ROUSSIN (Hon.-Jos.-Jul.), sergent.
ROUSTAN (Marius-Alfred), 2e classe.
ROUSTAN (Paul), sergent.
ROUVELLAT (Jules-Louis), caporal.
ROUVIERE (Emile), 2e classe.
ROUX (Alphonse-August.), caporal.
ROUX (Camille), 1re classe.
ROUX (Charles-H.-Cyp.), sergent.
ROUX (Eugène-Clovis), sergent-fourrier.
ROUX (Jean-Pierre-Germ.), 2e classe.
ROUX (Joannès), 2e classe.
ROUX (Joseph), 2e classe.
ROUX (Joseph-Antoine), 2e classe.
ROUX (Julien-Adolphe-E.), 2e classe.
ROUX (Marcel-Dominique), caporal.
ROUX (Paul-Léon), 2e classe.
ROUX (Paul-Marc.-Jos.), 2e classe.
ROUX (Victor-Pierre), 2e classe.
ROVRY (Marius), 2e classe.
ROY (Adrien-Henri-Elie), 2e classe.
ROY (Camille-Léonard), 2e classe.
ROZIERES (Paul), caporal.
RUBOD (Jean), 2e classe.
RUDOLF (Jean), 2e classe.
RUELLE (Louis), 2e classe.
RUILLAT (Joseph), 2e classe.
ROUANET (Jean-Pierre), 2e classe.
RONDEAU (Eugène), sergent.
REY (Joseph-Eugène), caporal.
RATIER (Jacques-Henri), 2e classe.
ROUX (Léon-Henri), 2e classe.
ROCHE (Léopold-Victor), 2e classe.
ROUILLARD (Jean-M.-Jos.), 2e classe.
ROSSET (Georg.-Em.-Alf.), 2e classe.
ROCHE (Gilbert-Eugène), 2e classe.
REYNAUD (Eug.-J.-Hipp.), 2e classe.
RIOUD (Séverin), 2e classe.
RIOTTE (Emilien), 2e classe.
ROCHE (Jacques-Marcel), 2e classe.
ROIG (Franç.-Laur.-Jacq.), caporal.
RIGAUD (Amable), 2e classe.

Ancestramil

RADIX (Eugène-Jean-M.), 2e classe.
ROYON (Jean-Marie-Ant.), 2e classe.
ROUCHON (Jean-M.-Alph.), 2e classe.
RUFFAT (Paulin), caporal.
SABADIE (Bertrand-Bart.), caporal.
SABATIER (Ferdin.-Aug.), 2e classe.
SAVIANI (Pasquin), sergent.
SAC (Elie-Philippe-Joseph), 2e classe.
SAGNES (Jean-Léon-Emile), 2e classe.
SALARD (Marcel-Casim.), sergent-fourrier.
SALLE (Alexis-Edouard), 2e classe.
SALLES (Edmond), caporal.
SALVA (Barthelémy-Mar.), 2e classe.
SALVATORI (Martin), 2e classe.
SALVETA (Léon), 2e classe.
SAMAT (Jean-Marie-Hipp.), 2e classe.
SAMUEL (Elie), caporal.
SANDELYON (A.-Cl.-M.), 2e classe.
SANDRE (Ulysse-Alfred), 2e classe.
SAPIN (Louis), 2e classe.
SICARD (Isidore), sergent.
SARRAZIN (Léon-Joseph), 2e classe.
SARLIN (Marius-Alphonse), 2e classe.
SARRE (Jean-Joseph), 2e classe.
SARRET (Aug.-Laur.-Mar.), sergent.
SAUNIER (Etienne-Emile), 2e classe.
SAUVAGEOT (Xavier-Phil.), caporal.
SAUVANET (Cl.-A.-J.-M.), aspirant.
SAUVANT (Auguste-Hipp.), 2e classe.
SAVORNIN (Alfred-Henri), 2e classe.
SAVOURNIN (René), sergent.
SAVOYE (Léon), 2e classe.
SEBELLIN (Frédéric-Aug.), 2e classe.
SECRETANT (Paul-Emile), 2e classe.
SEIGLE (Jean-Louis-Em.), 2e classe.
SENTENAT (Jean-Claude), 2e classe.
SERPEILLE (Louis-Mar.-A.), caporal.
SERRA (Jean), 2e classe.
SERRES (Joseph-Gabriel), 2e classe.
SERREPUY (Henri-Eugène), 2e classe.
SERRES (Emile-Ern.-Jacq.), 2e classe.
SERRES (Félix-Paul), 2e classe.
SERRES (Henri-Louis), 2e classe.
SERRES (Léon-Sébast.), 2e classe.
SESTIER (Louis-Henri), caporal-fourrier.
SEZANNE (Jos-Mar.-Rom.), 2e classe.
SEZARI (Jean-Luc.-Joseph), aspirant.
SIBOURG (Augustin-Mar.), 2e classe.
SICARD (Etienne), 2e classe.
SIGNORET (Joyeux-Cyrille), 2e classe.
SILVE (Julien-Adrien), 2e classe.
SILVESTE (Marc.-Calixte), 2e classe.
SILVESTRO (Maur.-Ant.), 2e classe.
SIMON (Antoine-Tony), 2e classe.
SIMONETTI (Louis-Jos.-J.), 2e classe.
SIVIGNON (Jean-Cl.-Henri), 2e classe.
SOLHEILAC (Albert-Régis), 2e classe.
SOUBEYRAND (Ern.-Alb.), 2e classe.
SOUCHAL (Pierre), 2e classe.
SOULIER (Louis-Firmin), 2e classe.
SOUM (Jean), 2e classe.
SOURDILLON (Honoré), 2e classe.
SOUVOUX (Blaise-Louis), 2e classe.
SOYERE (André-Jean-Cl.), 2e classe.
SPONEOT (Armand), 2e classe.
STEIGER (Albert-Joseph), 2e classe.
STOFFER (Emile), 2e classe.
SUBERBIE-MANOT (F.-L.-H.), 2e classe.
SURIAN (Adrien-Daniel), 2e classe.
SARLIN (Auguste-Joseph), caporal.
SARRAZIN (Alex.-Germain), 2e classe.
SANSANNE (Marius), 2e classe.
SANVOISIN (Narcisse-Gilb.), caporal.
SABATIER (Henri), 2e classe.
SEYSSIEC (Paul-François), 2e classe.
SOULE (Jean-Marc), 2e classe.
SIMON (Gustave), 2e classe.
SOUGUE (Fél.-Laur.-Th.), 2e classe.
SAUTEL (Charles-Louis), 2e classe.
SABIANI (Jean-Cilius), caporal.
SEROZ (Jules-Louis-Elie), 2e classe.
SUERE (Julien-Jéroôme), 2e classe.
SABOURIN (Henri), caporal.
SOUA (Joseph-Mar.), 1re classe.
SAJEVER-TALL (Camille), 2e classe.
TABARDEL (Emile-Gast.), 2e classe.
TABOURET (Aimé-Elie), 2e classe.
TADDEI (Jean-Augustin), sergent.
TANCHON (Joseph-Henri), 2e classe.
TANE (Jean-Eugène), sergent.
TARAVELLIER (Louis-M.-R.), sergent.
TARBOURIECH (Jos.-H.), sergent.
TAREL (Sam.-Ferd.-P.), 2e classe.
TARTARIN (Jean-Baptiste), 2e classe.
TARGE (Alphonse), 1re classe.
TAURINES (Pierre-Franç.), 2e classe.
TAUTY (Luc.-Jean-Pierre), 2e classe.
TAVEL (Paul-François), caporal.
TAXIS (Maurice-Marius), caporal.
TEILLET (Flavien), caporal.
TEISSIER (Denys-Louis), caporal.
TEMPIER (Marcel-Pierre), sergent.
TERLON (Joannès-Robert), 2e classe.
TERMAT (Maul), 2e classe.
TERRADE (Justin), 2e classe.
TERRASSE (Louis-Ad.-Hub.), sergent.
TERRENOIRE (Claude-L.), 2e classe.
TERROILLON (Emile-Marie), 2e classe.
TERRY (Jean-Joseph), caporal.
TESSIER (Antoine), 2e classe.
TESTE (Gabriel-Emile), 2e classe.
TESTON (Julien-Joseph), caporal.
TESTON (Lucien-Ferdin.), 2e classe.
TEYSSERE (Gabriel-Lucien), caporal.
THEBAUD (Henri-Alph.), 2e classe.
TEYSSIER (Emar-François), 2e classe.
THEOLEYRE (Jean-M.-H.), 2e classe.
THET (Claudius-Jacques), 2e classe.
THEUS (Casimir-Baptiste), 1re classe.
THEVENON (Gabriel), 2e classe.

Ancestramil

THOLLET (François), 2e classe.
THOMAS (Edm.-Louis-M.), 2e classe.
THOMAS (Georges-Charles), 2e classe.
THOMAS (Jacques), 2e classe.
THOMAS (Julien-Marius), 2e classe.
THOMAS (Louis-Laur.-F.), 2e classe.
THOME (Auguste-Félix), 2e classe.
THOME (Désiré-Joseph), sergent.
THON (Marius-Aimé), 2e classe.
THORAL (Claudius), 2e classe.
THOULE (Joseph-Benjam.), 2e classe.
THOULE-GINDRE (Jos.-B.), 2e classe.
THURY (Léon-Ange-Mart.), 2e classe.
TIRAN (Bertin), sergent.
TIRMARCHE (Dés.-Louis), 2e classe.
TIXIER (Alphonse), 2e classe.
TOCAN (Louis-Philippe), 2e classe.
TONDU (Benoit), 2e classe.
TOSCANE (Casimir), 2e classe.
TOULON (Mathieu), 2e classe.
TOURNIAIRE (Joachin-Xav.), sergent.
TOURNIER (François), 2e classe.
TOURNOUD (Marius-Henri), 2e classe.
TOUYA (Justin), 2e classe.
TOUYAROT (Jean-Franç.), 2e classe.
TOUYET (Pierre-Eugène), 2e classe.
TOYE (Antonin), sergent.
TOYE (François-Marius), 2e classe.
TRANCHANT (Jean-Marie), 2e classe.
TRAVIER (Albin-Eugène), 2e classe.
TREME (Pierre-Henri), 2e classe.
TREMOLIERES (Octave), sergent.
TREYNET (Claude-Adèle), 2e classe.
TRICOT (Adolphe), 2e classe.
TRIONE (Eugène-Louis), 2e classe.
TROMEY (Claude-Marie), caporal.
TROUILLET (Alex.-M.-J.), 2e classe.
TROUILLET (Léon), 2e classe.
TROUILLOUD (Gust-.-Alph.), 2e classe.
TRUCHET (Marc.-Jos.-H.), 2e classe.
TRUFFIER-BLANC (J.-E.-A.), 2e classe.
TRUPHEMAS (Just.-Léop.), 1re classe.
TURC (Adrien-Paul-Joannès), 2e classe.
TURLAND (Charles-Adh.), sergent.
TISSIER (Vincent), 1re classe.
TOUCHARD (Eug.-H.-L.), 1re classe.
TEXIER (Albert), 2e classe.
TISSEDRE (Hippolyte), 1re classe.
TAVAN (Numa-Auguste), caporal.
THIMEL (Jean-Baptiste), 1re classe.
TAUZIA (Jean-Henri), 2e classe.
TOURNISSOUX (Jos.-Alex.), 2e classe.
URBANI (Joseph-Antoine), 2e classe.
VACHE (Agénor-Auguste), 2e classe.
VACHIER (Jean-Henri-Mar.), 2e classe.
VAISSIERE (Edouard-Cél.), 2e classe.
VALENCIN (Etienne), 2e classe.
VALENTI (Jean-Paul), caporal.
VALENTI (Simon), 2e classe.
VALENTIN (Marius-André), 2e classe.
VALLANET (Henri-Mar.-Fr.), sergent.
VALLERAND (Aug.-Henri), 2e classe.
VALLERIAND (Antoine), 2e classe.
VALLET (Jean-Emile), 2e classe.
VALLON (Marin-Gabriel), 1re classe.
VALMALLE (Noé-Maurice), 2e classe.
VANDENBOSSCHE (Jos.-C.), caporal.
VANDERLINDEN (Alb.-H.), 2e classe.
VANDER-HEYM (Léon-A.), 2e classe.
VARGOZ (François), sergent.
VAUCHE (Auguste-Paul), 2e classe.
VAUZELLE (Vital-Célestin), 2e classe.
VAYSSIE (Lucien), 2e classe.
VEDECHE (Charles), 2e classe.
VEILLAS (Marius-Antoine), 2e classe.
VEILLET (Marcel-Amédée), 2e classe.
VERCASSON (Benoit-Jos.), 2e classe.
VERDIE (Domin.-Louis), 2e classe.
VERGNE (Paul), 2e classe.
VIRICEL (Jean-Claude), 2e classe.
VERNAY (Benoit-Marie), caporal.
VERNAY (Francis-Marius), 2e classe.
VERNAY (Jean-Marie), 2e classe.
VERNAY (Joseph), sergent.
VERNEYRE (Antoine-Aug.), 2e classe.
VERNIZEAU (Louis-A.-J.), aspirant.
VERTUT (Joseph), 2e classe.
VEY (Marius-Jean-P.-R.), 2e classe.
VEY (Paul-Victor), 2e classe.
VEY (Pierre-Aug.-Eug.), 2e classe.
VEYRON (Alexandre-Fr.), 2e classe.
VEZES (Antonin), 2e classe.
VIAL (Ange-Marie), 2e classe.
VIAL (Jean-Eugène), 2e classe.
VIAL (Jean-Joseph), 2e classe.
VIAL (Jean-Mathieu), 2e classe.
VIAL (Joseph-Math.-Julien), 2e classe.
VIAL (Léon-Antonin), sergent.
VIAL (Louis-Joseph-Régis), 2e classe.
VIAL (Pierre-Florentin), 2e classe.
VIALARD (Pierre), 2e classe.
VIALATOUT (Joseph), 2e classe.
VIALLON (Frédéric-Georg.), caporal.
VIAN (Georges-Auguste), 2e classe.
VIDAL (Félix-Pasc.-Jean), 2e classe.
VIDAL (Jean-Joseph-Emile), 2e classe.
VIDAL (Jean-Marie-P.-A.), 2e classe.
VIDALENCE (Antoine), 2e classe.
VIELFAURE (Mar.-Joach.), 2e classe.
VIEUX (Adolphe-Ern.-Ed.), 2e classe.
VIGNON (Benoit-Philippe), caporal.
VIGNON (Claude), 2e classe.
VIQUIER (Louis-Henri-Jean), sergent.
VILHON (Auguste-Martin), 2e classe.
VILLARD (Guillaume-Louis), 2e classe.
VILLARD (Jos.-Mar.-Albert), sergent.
VILLARD (Maurice-Louis), caporal.
VILLE (Jacques-Marius), 2e classe.
VINAY (Louis-René-Ed.), sergent.
VINCENT (Pierre-Antoine), 2e classe.

VINCENT (Vict.-F.-Just.), 2e classe.
VINEIS (Jean-Bapt.-Jules), 2e classe.
VINIT (Georges-Antoine), 2e classe.
VIOUGEAT (Gaston-Marcel), caporal.
VIRET (Louis-Mar.-Ant.), 2e classe.
VISCARDI (Emile), 2e classe.
VISCAT (Edouard), 2e classe.
VITRY (Gaston), sergent.
VEVARAT-MARTIN (Louis), 2e classe.
VIVARAT-PERRIN (Jean-Aug.), 2e classe.
VIVET (Jean-Gustave), 2e classe.
VOLLAIRE (Joseph-Gabriel), 2e classe.
VOLPELLIERE (Joseph), 2e classe.
VOSSIER (Charles-Félix), 2e classe.
VUILLOUD (Pierre-Cam.), 1re classe.
VIARD (Emile-Marius), 2e classe.
VINCENT (Hubert), 2e classe.
VENTALON (Antoine), 2e classe.
VEYRAT (Jean-Marie), 2e classe.
VILLARD (Pierre-Auguste), caporal.
VALLON (Maurice-Louis), sergent.
VIOLOTTE (Robert-Alfred), 2e classe.
VERNET (Jean), 2e classe.
VOIRON (Henri-César), 2e classe.
VELLY (Emile), sergent.
VERNET (Emile-Hippol.), 2e classe.
VERNAY (Pierre-Marie), 2e classe.
VOIRON (Jules), caporal.
VINCENT (Justin), 2e classe.
VASSE (Pierre), 2e classe.
WUTRICH (Louis-Antoine), 2e classe.

Ancestramil